BnF Gallica

Mercure galant

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Mercure galant. 1683-08.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

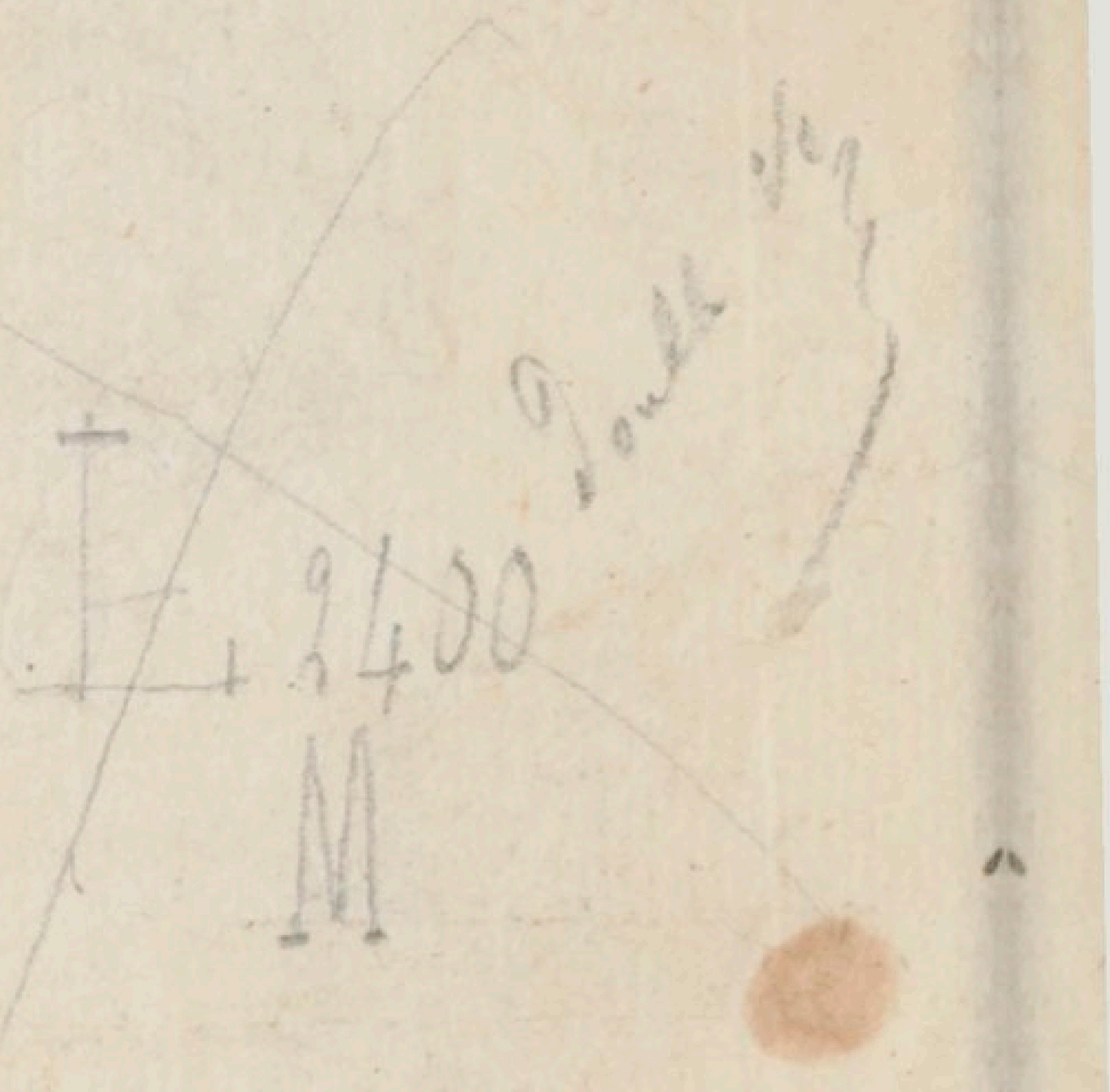
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Uu

(mq. les planch.)

(917)



Uu 825

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

AOUST 1683.

A PARIS,
AV PALAIS.

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra, auſſi-bien que l'Extraordinaire, Trente ſols relié en Veau, & Vingt-cinq ſols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Juſtice.

Chez C. BLAGEART, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plâtre,

Et en ſa Boutique Court-Neuve du Palais, AU DAUPHIN.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Avis pour placer les Figures.

Le Plan de la Ville de Vienne doit regarder la page 272.

Le Portrait de la Reyne doit regarder la page 354.

PREFACE
SERVANT DE TABLE.

CE Volume contient si peu d'Articles diférens, qu'il n'a pas besoin de Table. Il ne laisse pas d'estre considérable par les grandes matieres dont il traite. La Mort & la Guerre en font presque tout le sujet. On n'y voit que larmes & que desolation, & cependant on peut dire qu'on n'y verra rien que de curieux, & que bien que les matieres en soient tristes, elles n'ont pas moins dequoy attacher l'esprit. On croit les devoir nommer icy, puis que cette Préface sert de Table. Le Lecteur,

& sur tout le François, veut sçavoir ce qu'il va lire ; il faut le satisfaire. On ne dit rien du Prélude. C'est une espece de suite du Voyage du Roy, qui ne pût entrer dans le Volume du mois de Juillet, & qui fait voir l'utilité & les motifs de ce Voyage, qui sont tout diférens de ceux que quelques Nouvelles Etrangeres ont publicz. On y trouve en suite une peinture de ce qui s'est passé à la mort de la Reyne, la douleur causée par cette mort, un éloge veritable de cette Princesse, tout ce qui s'est fait apres sa mort à Versailles & à Paris ; les Cerémonies du transport de son Cœur au Val-de-Grace, & de son Corps à S. Denys, avec beaucoup de choses qui sont échapées aux Relations publiques que l'on a données sur ce sujet. Comme les grands évenemẽs font ordinairement

la matiere de toutes les Converſations, que pluſieurs parlent des Pais qu'ils ne connoiſſent point, & des Guerres dont ils ignorent l'origine, on a ramaſſé icy en peu de paroles tout ce qui peut donner connoiſſance de la Hongrie, & l'on a fait voir quelle eſt la cauſe des ſoûlevemens qui ont attiré le Turc devant Vienne. Si quelques Imprimez en font connoiſtre une partie, il y a icy des choſes qu'on auroit peine à trouver ailleurs. Le Portrait du Comte Tekéli eſt de ce nombre. Sa naiſſance, ſon eſprit, & le ſujet de ſa revolte, ſuivent ce Portrait. La deſcription du depart de l'Empereur lors qu'il ſortit de Vienne, & dont il avoit couru de fauſſes Relations, eſt accompagnée de circonſtances qui donnent ſujet de la croire veritable. Tout cela eſt précedé de

PREFACE.

La description du Siege de Vienne sous Soliman II. afin que l'on compare ce qui s'est passé en ce temps-là, à ce que nous voyons aujourd'huy; & comme les Comtes de Serin Freres ont fait extrémement parler d'eux dans ces derniers temps, on a crû qu'on ne seroit pas fâché d'apprendre l'Action toute héroïque de l'illustre Comte de Serin, Gouverneur de Zighet, dont ils estoient descendus. Ainsi l'on peut sçavoir en fort peu de temps, ce qui coûteroit de longues lectures. La suite des Affaires d'Alger, qu'on trouve dans le mesme Volume, doit satisfaire tous les Curieux. On y voit ce qui s'est fait depuis les Esclaves François que l'on a rendus. La Négotiation pour la Paix y est jour pour jour, avec un Journal des choses qui se sont passées depuis la

rupture de cette Négotiation. Non seulement on n'a point veu tout cela en corps, mais il y a mesme plusieurs circonstances qui ne sont dans aucune Relation. Ce grand Article finit par un Tableau de tout ce qu'Alger a souffert depuis l'arrivée de Mr du Quesne. De si grands évenemens, qui ne font voir que des images de la douleur & de la mort, ont paru incompatibles avec les Chansons & les Histoires. C'est ce qui a obligé de les retrancher, & mesme jusqu'aux Feux d'esprit, qui font tous les mois le divertissement des Oedipes. Tout cela se trouvera dans le Mercure prochain. On a mesme esté contraint de remettre toutes les autres Nouvelles du mois, non qu'elles fussent toutes d'une nature à ne pouvoir entrer dans ce Volume, mais parce que la place man-

quoit, & que l'on n'a point voulu en donner deux à la fois. Chacun des grands évenemens qui ſont dans celuy-cy, auroit pû ſuffire pour en remplir un entier. De ſi grandes matieres demandoient ſans-doute plus de temps pour eſtre bien touchées ; mais quand il s'agit de ſatisfaire la curioſité du Public, la promptitude doit tenir lieu de mérite.

Le Sieur Blageart va commencer le debit de la SECONDE PARTIE DES DIALOGUES DES MORTS.

MERCVRE GALANT

AOVST 1683

JE connois trop, Madame, combien le zele que vous avez pour le Roy, vous fait entrer dans tout ce qui regarde sa gloire, pour avoir douté que vous ne fissiez sur son Voyage, dont

je vous ay envoyé l'entier détail dans mes deux dernieres Lettres, les réfléxions que vous me marquez. Il eſt ſans-doute inoüy, qu'aucun Prince ait jamais fait en deux mois, autant de choſes capables de fatiguer les Perſonnes les plus robuſtes, qu'en a fait ce grand Monarque, quád on n'y comprendroit pas la longueur d'une Marche continuelle pendant tout ce temps, qui peut ſeule tenir lieu d'un rude travail, & qu'il n'a pourtant comptée que pour une Promenade. Il avoit donné

ſes ordres pour voir cinq Camps, qui ſont celuy que Mr le Marquis de Bouflers commandoit ſur la Saône; celuy qui eſtoit compoſé des Troupes de ſa Maiſon, & dont Mr le Duc de Noailles eſtoit General; le Camp de la Gendarmerie aſſemblée prés de Molsheim, & qu'on appelloit le Camp de Mr de Montclar, ou de Molsheim; celuy de Bouquenon, où a paru la plus belle Infanterie qu'on euſt jamais veuë, & qui eſtoit commandée par l'Officier du plus grand air du

Royaume, Mr le Duc de Villeroy; & enfin le Camp de Sar-Loüis, appellé la Nouvelle Candie. Le Roy a visité ces cinq Camps à sa maniere, c'est à dire, qu'il les a veus plusieurs fois malgré l'ardeur du Soleil, qu'il en a fait mettre les Troupes en bataille, qu'il leur a fait faire l'Exercice, & qu'il les a veuës défiler toutes devant luy, en sorte qu'il n'y a pas un seul Homme que ce Prince n'ait examiné luy-mesme. Joignez à cette continuelle fatigue du corps, la forte application de

l'esprit, pour connoistre l'état des Troupes en general, & en particulier, & pour pe-nétrer jusque dans le cœur de chaque Soldat, & vous avoüerez qu'il n'y a que Sa Majesté seule qui soit capable d'une telle exactitude. On doit observer la mesme chose, à l'égard d'un tres-grand nombre de grosses Garnisons que le Roy a visitées, & de plus de deux mille jeunes Gentilshommes, dont il a fait la Reveuë en cinq endroits diférens. Il a veu les Fortifications de toutes les

Places qui ſe ſont trouveées ſur ſa route. Il en a fait le tour dedans, & dehors. Il a monté dans les Citadelles, & cela, le plus ſouvent apres avoir marché tout le jour, & dans le temps où il avoit le plus beſoin de repos. Ces diférentes fatigues n'ont point empeſché qu'il n'ait tenu d'aſſez longs Conſeils, preſque tous les jours. Ce Prince ſortoit du travail en y allant. L'un de ſes Miniſtres eſtoit indiſpoſé, ou convaleſcent; l'autre qui avoit la goute, s'y faiſoit porter. Il ne faut pas

s'étonner ſi leur ſanté eſ-
toit affoiblie. Les ſoins ex-
ceſſifs accablent le corps, &
c'eſt de leur mal que vient
le bon état des Affaires. Quoy
qu'à regarder les choſes d'un
certain coſté, il ne ſoit pas
d'une neceſſité abſoluë que
les Souverains ſe donnent la
peine de viſiter leurs Fron-
tieres, on peut dire que ces
ſortes de Voyages ne laiſſent
pas de ſervir beaucoup à un
Etat, quand on en revient
vainqueur de ſoy-meſme, &
que pouvant conquérir avec
juſtice, on a le cœur aſſez

grand pour renoncer aux triomphes qu'on seroit seûr d'obtenir. Le temps de Paix ou de Guerre, rend les Reveuës qu'on y fait également necessaires. On n'est jamais certain des évenemens, & dans ce doute, il faut toûjours estre prest pour ce qui peut arriver Des Roys comme Loüis le Grand, sont de fidelles Commissaires, & qui peuvent se répondre du veritable état de leurs Troupes, quand ils les ont veuës. François I. estoit un grand Capitaine; mais s'il eust tout

connu par luy-meſme, comme le Roy le connoiſt, il n'auroit pas riſqué ſa Perſonne, ny expoſé la France aux malheurs que ſa priſon attira. Je tombe d'accord, que le Roy eſtant ſervy comme il l'eſt par ſes Miniſtres, ne ſçauroit eſtre trompé touchant le nombre des Troupes; mais en les voyant luy-meſme, il connoiſt à leur ardeur quel eſt le fond de leur ame; il apprend par là ſes forces, & voila pourquoy il n'a jamais pris de fauſſes meſures. Il y a plus. On ne ſçau-

10 MERCURE
roit voir sur le papier le veritable état des Fortifications des Places. Elles peuvent paroître belles, sans estre bonnes; & c'est ce qui oblige le Roy à les aller voir, & les Ministres à les visiter souvent eux-mesmes, ce qui ne se pratiquoit point autrefois. Ce Prince a de si grandes lumieres là-dessus, qu'en voyant les Places qui se sont trouvées sur son passage, il a connu des endroits ausquels on pouvoit faire de nouvelles Fortifications, qui doivent estre d'une force, & d'une beauté

ſurprenante, ce qui ſera deû à ſon ſeul Voyage. On peut connoiſtre par là de quelle utilité ſont ceux qu'il luy plaît de faire ſur ſes Frontieres. Les Officiers travaillent avec plus de ſoin à tenir les Troupes en bon état, pour paroiſtre devant luy. D'ailleurs les loüanges, & les gratifications dont il les honore, donnent à ceux ſur qui elles tombent, une ardeur nouvelle pour la gloire, & les intéreſts de leur Souverain. Voila une partie des avantages que ces Voyages produiſent. Nous pouvons y

ajoûter, qu'un Roy qui ſe communique, gagne le cœur de ſes Peuples, & qu'il eſt plus naturel d'aimer fortement ce que l'on connoiſt, que ce qu'on n'a jamais veu. Quel Roy à voir ! Ses grandes actions le font admirer, & ſa préſence eſt un charme qui met le comble à cette admiration. Peut-on ſe défendre d'en avoir pour luy, lors que ſon dernier Voyage, bien loin d'avoir eſté entrepris pour nuire, ſemble n'avoir eſté fait que pour répandre ſes libéralitez ſur ſes

Troupes, ſur les Egliſes ruinées, ſur les Hôpitaux, & ſur les Pauvres ? Oſtons-luy, ſi vous voulez, tout ce qu'il a eu d'utile pour le general, & pour les particuliers ; quand meſme il n'auroit ſervy qu'à faire connoiſtre que Monſeigneur le Dauphin eſt vigilant, infatigable, & ſçavant dans le Métier de la Guerre, ce ſeroit toûjours un tres-grand fruit que nous en aurions tiré.

Quand Sa Majeſté partit de Verſailles pour aller ſur la Frontiere, Mademoiſelle de

Fleſſel de Vermolet, d'Amiens, fit cette Anagramme à l'occaſion de ſon Voyage. C'eſt une Perſonne tres-ſpirituelle, dont tous ceux qui la connoiſſent vantent le mérite. Dans ces mots, *LOUIS Quatorſiéme, Roy de France & de Navarre*, elle a trouvé ceux-cy, à l'exception d'un *d*, qui eſt la ſeule lettre qui manque. *Va Roy, l'Armée qui te réſiſtera ſera confonduë.*

Ce meſme Voyage a donné lieu à une Deviſe, que je vous envoye de M^r^ Rault, de Roüen. Elle eſt pour le Roy,

faiſant la Reveuë de ſon Armée. C'eſt un Soleil en ſon midy, qui jette ſes rayons ſur les Fleurs d'un grand Jardin. Ces mots qui luy ſervent d'ame, *Luſtrat & accendit*, ſont expliquez par ce Madrigal.

COmme l'Aſtre du jour qui brillant ſur la Terre
Peut animer les Fleurs dont il peuple un Parterre,
En vertu n'a point de pareil;
LOVIS, ce grand Héros qui revoit ſon Armée,
Par un de ſes regards la rendant animée,
N'agit pas moins que le Soleil.

Qui euſt crû, Madame,

Heureuse la nouvelle de la mort de la Reine mere d'Autriche.

qu'un Voyage qu'aucun accident n'avoit troublé, duſt eſtre ſuivy d'un malheur qui coûtera longtemps des pleurs à la France ? Leurs Majeſtez eſtant arrivées à Verſailles dans une ſanté parfaite le Mardy 20. du dernier mois, la Reyne qui ne ſe ſentoit aucune incommodité, y prit le plaiſir de la Promenade dans les Jardins, tout le reſte de la ſemaine, & ſe divertit à en voir joüer les eaux. Si cette Princeſſe euſt donné en arrivant le moindre indice d'une indiſpoſition à prévenir, ceux

que regardoient ces sortes de soins, n'auroient pas manqué à l'obliger de se servir des précautions qu'ils eussent crû necessaires, mais son visage ne parut jamais meilleur ; son teint estoit frais & vif, & tous ceux qui la voyoient, estoient étonnez de son embonpoint. Ce n'est pas que pendant tout le Voyage elle n'eust employé à ses exercices de pieté, autant de temps qu'elle avoit accoûtumé de leur donner. A peine estoit-elle arrivée chaque soir dans le Lieu où la Cour devoi

coucher, que s'informant des Egliſes, des Monaſteres, & des Devotions qui s'y pratiquoient, elle s'y rendoit avec grand empreſſement, pendant que le Roy alloit viſiter les Fortifications, ou les Garniſons des Places, ou que ce Prince tenoit Conſeil. C'eſt ainſi que Leurs Majeſtez s'occupoient diverſement, dans le temps que le reſte de la Cour cherchoit du repos pour ſe délaſſer des fatigues de la journée. La Reyne, apres avoir paſſé quelques jours de la maniere que

je viens de vous le dire, se trouva un peu incommodée le Lundy 26. du mesme mois. Ce n'estoit rien les deux premiers jours, & il n'y avoit aucune apparence que ce que sentoit cette Princesse dust devenir une veritable maladie. On a d'abord des inquiétudes qu'on a peine à surmonter. Ce sont quelquefois des avantcoureurs du mal prochain ; mais comme ce mal demeure inconnu, & qu'on n'a pas lieu d'en rien craindre de fâcheux dans cette premiere atteinte, on

ne garde point le Lit, & l'on attend que la maladie ſe déclare, pour y donner du remede ſelon ſa nature. La Reyne paſſa ainſi le Lundy & le Mardy ; mais la nuit du Mardy au Mercredy ſes inquiétudes redoublerent, & l'on connut qu'elle eſtoit veritablement malade. Elle avoit une tumeur ſous le bras geuche, qui ne parut qu'un rhumatiſme. L'ardeur de ce mal luy cauſa la fievre, & pour en rompre le cours, ou l'empeſcher du moins de s'accroiſtre, il fut jugé à pro-

pos de la ſaigner le matin. Les douleurs de cette Princeſſe augmenterent ſur le ſoir. Elle paſſa la nuit ſans dormir, & le Vendredy au matin on luy trouva beaucoup plus de fievre qu'elle n'avoit encore eu, & l'on dit meſme que l'on avoit veu paroiſtre une maniere d'ébulition de ſang. Si cela eſt, ce fut quelque choſe de ſi peu conſidérable, qu'on n'en put eſtre certain; & ce qui donne ſujet d'en douter, c'eſt qu'apres ſa mort, on n'en a veu ſur ſon corps aucune marque. Il y

eut Conſultation entre Mrs d'Aquin, Fagon & Moreau, Premiers Medecins du Roy, de la Reyne, & de Madame la Dauphine. Ils conteſterent touchant la ſaignée du pied, & elle fut faite à la pluralité des avis. La prudence veut que l'on prenne ce party en ces ſortes d'occaſions. Le mal de la Reyne augmenta apres qu'on eut fait cette ſaignée. Je ne dis pas qu'elle en fut la cauſe; c'eſt ce qu'on ne peut décider entierement. Il ſe pourroit faire qu'elle y euſt contribué, mais peut-

estre aussi le mal de cette Princesse qui avoit toûjours esté caché, n'estoit-il plus en état de recevoir du secours. Ce sont de ces choses dont on ne peut bien juger sur ce que l'on entend dire, & dont chacun parle selon sa passion, son intéreſt, ses Amis, & son chagrin. Ce que l'on peut dire de tres-assuré, c'est que pour sauver la Reyne, chacun s'est servy des connoissances qu'il a dans son Art. Le Roy remarquant l'état où estoit cette Princesse, ne put retenir ses larmes. Elle

s'en apperceut, & luy de-
manda ſi elle eſtoit en dan-
ger. Ce Prince toûjours pru-
dent, luy répondit *que non, mais qu'on ne pouvoit ſans dou-leur voir ſoufrir une Perſonne qu'on aimoit.* Cependant com-me le péril augmentoit à cha-que inſtant, il falut ſonger à faire recevoir le Viatique à la Reyne. Cette Princeſſe n'eut aucune peine à y conſentir, non pas qu'elle crût eſtre au Lit de la mort, mais parce qu'elle eſtoit toûjours pré-parée à ces actions de pieté. Le Roy, auſſi penétrant que prudent

prudent en toutes choſes, connut le péril où la réduiſoit ſon mal, & quelque excés de douleur qu'il en ſentiſt, ſon accablement ne luy fit point oublier ce qu'on doit faire dans une occaſion auſſi importante. Ainſi pouſſé d'un zele veritablement Chrêtien, il rentra chez luy, accompagné de Monſeigneur le Dauphin, de Monſieur, & de l'Aumônier de la Reyne qui étoit de Quartier en ce temps-là. Il traverſa tous ſes grands Apartemens avec beaucoup de précipitation, & ſans pou-

voir retenir ſes larmes, & deſ-
cendit par le grand Eſcalier,
qui donne au pied de la Cha-
pelle. Sa préſence ſans ſuite,
ſurprit & troubla tous ceux
qui prioient alors dans cette
Chapelle pour la ſanté de la
Reyne. Ils jugerent auſſi-toſt
de l'extrémité où il falloit
qu'elle fuſt. Comme le péril
eſtoit fort preſſant, Sa Ma-
jeſté ne voulut point qu'on
attendiſt les Flambeaux, qui
ne parurent que quelques
momens apres. Elle fit pren-
dre les Cierges qui eſtoient
ſur l'Autel, & ayant dit à Mr

l'Archevesque qu'il pouvoit partir avec le Saint Viatique, Elle suivit ce Prélat. La Reyne reçeut cette derniere Communion avec la devotion, & le respect qui luy estoient ordinaires. On donna ensuite l'Emétique à cette Princesse. Le Roy se retira, apres avoir ordonné qu'on l'avertist quand on croiroit que ce remede seroit sur le point de faire effet; on s'apperceut quelque temps apres que le succés n'en estoit pas bon, & on luy porta cette fâcheuse nouvelle. Il ne faut que con-

noiſtre ce Monarque, pour s'imaginer de quel air il la reçeut. Il ſe rendit auſſi-toſt aupres du Lit de la Reyne, & n'eut pas beſoin de peu de force d'eſprit, pour déguiſer ſa douleur. Quoy que l'on viſt d'inſtant en inſtant augmenter le mal de cette Princeſſe, elle ignora ce que tout le monde ne ſçavoit que trop, & parla au Roy d'une maniere qui fit connoiſtre qu'elle ne ſe croyoit pas ſi mal. Le tranſport cómença preſque auſſitoſt à ſe former au cerveau,

& enſuite elle donna des marques d'une mort prochaine. Cela fut cauſe qu'on preſſa le Roy de s'éloigner, de crainte que la douleur qu'il auroit en la voyant expirer, ne devinſt fatale à une ſanté ſi prétieuſe à toute la France. Lors qu'il ſe fut retiré, une Dame que la Reyne avoit toûjours honorée de ſon amitié particuliere, & qui la ſoûtenoit d'un coſté, parce que la violence de ſon mal ne luy permettoit pas d'eſtre tout à fait couchée, quitta le coſté qu'elle tenoit pour paſ-

ſer de l'autre, & lors qu'elle fut devant cette Princeſſe, elle luy demanda ſi elle la reconnoiſſoit, non pour avoir le triſte plaiſir d'en eſtre reconnuë, mais afin qu'en l'obligeant à lever un peu la teſte, on puſt connoiſtre ſur ſon viſage & dans ſes yeux, en quel état elle eſtoit. Cette Dame avoit élevé ſa voix plus qu'à l'ordinaire, afin que ce ſon réveillât la Reyne, & fiſt ceſſer l'aſſoupiſſement où elle ſembloit tomber. Comme avant que l'on expire, la connoiſſance revient

preſque toûjours, la Reyne reconnut cette Dame, la nomma, & mourut. On ſe préparoit à donner l'Extréme-Onction à cette Princeſſe; mais la mort ne luy permit pas de la recevoir. Il ſemble que Dieu en la privant de ce Sacrement, n'ait pas voulu luy laiſſer connoiſtre qu'elle approchoit de ſa derniere heure. Ce que je vous dis vous ſurprendra, parce que vous croyez qu'une Princeſſe dont la vie a toûjours eſté ſi ſainte, ne devoit par-ler dans le moment de ſa

mort, que de ce qui regardoit ſon ſalut. On peut dire qu'elle y a ſongé en recevant le Viatique, mais que Dieu voulant récõpenſer ſes vertus dés ce Monde, a permis que ſon grand mal ne duraſt que quatre heures, & qu'elle n'encruſt pas devoir mourir, afin de luy épargner toutes les craintes qui font trembler les plus Juſtes, quand il ſe faut préparer à ce terrible paſſage. La Reyne avoit ſouvent témoigné qu'elle appréhendoit la mort, & qu'elle ſe trouveroit embaraſſée lors qu'elle

auroit à l'enviſager de prés, ce qui la rendoit exacte aux devoirs de ſon ſalut juſques au ſcrupule. Cette crainte n'eſt point condamnable dans une Ame Chrêtienne; & les Juſtes qui ſçavent par quelles victoires ſur ſoy-meſme on doit acheter le Ciel, craignent beaucoup plus la mort que les autres. Cette Princeſſe vivoit trop bien pour ne la regarder pas avec frayeur; mais comme elle eſtoit toûjours en état de la recevoir, il n'eſtoit pas neceſſaire qu'elle en ſceuſt l'heure

pour s'y disposer. Dieu qui i
avoit reçeu ses bonnes œu-
vres comme d'agreables sa-
crifices, pour luy en donner
le prix avant qu'elle n'eust
plus de part à la vie, a voulu
qu'elle l'ait abandonnée, sans
voir approcher la mort, sans
éprouver les cruels effets de
toutes les craintes qu'elle
donne, sans dire tout ce
qu'elle dicte à ceux qui se
sentent en cet état, sans
alarmes, sans inquiétudes de
son salut, & sans soufrir les
peines qu'elle auroit euës à
quitter le Roy, pour qui sa

passion estoit toûjours vio-
lente. Jugez par ce com-
mencement de bonheur, qu'-
on peut appeller la premiere
récompense de la pieté de
cette grande Princesse, si
apres avoir porté la plus
brillante Couronne de la
Terre, elle n'en possede pas
présentement une immor-
telle. Vous attendez sans-
doute, que je vous apprenne
ce qui s'est passé dans le mo-
ment de sa mort. Je vous en
ferois une peinture plus vive,
& plus naturelle, s'il estoit
possible de parler tout à la

fois de toute la Maiſon Roya- -l
le, de toute la Cour, & de la
déſolation publique; elle eſt
aiſée à ſe repréſenter; mais
quoy que voſtre imagination
vous la mette devant les
yeux, je ne laiſſeray pas de
vous dire ce que j'ay recueïlly
avec beaucoup de ſoin, & de
vous parler ſéparément de
tout ce qui eſt arrivé dans le
meſme temps. Je commence
par le Roy.

A peine la Reyne eut-elle expiré, que ce Prince s'abandonna aux grands mouvemens de douleur, qui ſont

toûjours permis, de quelque caractere, & de quelque rang qu'on ſoit, pourveu qu'apres les premiers tranſports on rentre en ſoy-meſme, & qu'on reconoiſſe que l'Homme n'eſtant né que pour mourir, ne doit point ſe plaindre d'un malheur qui luy eſt commun avec tout ce qui reſpire ſur la Terre. C'eſt ce que le Roy a fait. A la premiere atteinte du coup, il a donné toutes les marques poſſibles de l'affliction la plus violente, & rappellant ſa raiſon, ſans ceſſer d'eſtre toû-

jours également affligé, il a fait paroiſtre une douleur ſage, qui n'a pas fait voir moins de diſtinction entre luy & le commun des Hommes, qu'il y en a entre ce Monarque, & les autres Souverains. Il réſolut auſſi-toſt de quitter Verſailles, & il en partit à l'heure meſme pour ſe rendre à S. Cloud. Son viſage tout couvert de larmes eſtoit caché d'un mouchoir, & l'état où il eſtoit ne luy laiſſant pas la force de marcher, on le ſoûtint juſqu'à ſon Carroſſe, où il entra accompa-

gné de Monſieur. Quel triſte
ſpectacle, & qu'il frape vive-
ment, quand on voit ſoufrir
le plus grands des Roys, qui
ne travaillant que pour la
gloire de ſon Etat, ne ſonge
qu'à rendre ſes Sujets heu-
reux ! Ce Monarque eſtant
arrivé à S. Cloud, ne voulut
y voir perſonne. La perte
qu'il venoit de faire l'acca-
bloit ſi fort, qu'il fut obligé
de ſe mettre au Lit. Ce fut
pourtant moins pour y repo-
ſer, que pour y ſentir ſon mal
dans toute ſon étenduë En
effet, la douleur a cela de

propre, que quand elle eſt ſ
dans l'excés, on ſe fait une e
eſpece de plaiſir de s'y aban-
donner ſans réſerve. Je ne
ſçay, Madame, ſi dans tout
ce que je viens de vous mar-
quer vous reconnoiſſez aſſez
tout ce qu'eſt ce grand
Monarque, & combien l'ar-
deur de ſe montrer vray Chrê-
tien l'a emporté ſur ſes autres
mouvemens. Il ne ſuffit pas
toûjours de remplir les de-
voirs d'un Chrêtien, pour
l'eſtre veritablement. Il eſt
de certaines manieres de s'en
acquiter qui font voir qu'on

eſt fortement perſuadé de ſa Religion. L'empreſſement que fit paroiſtre le Roy, en allant quérir le Viatique à la Chapelle du Château de Verſailles, a fait connoiſtre juſqu'où va ſa pieté. Tout le monde remarqua ſon inquiétude, dans la crainte qu'il avoit que la Reyne ne le reçeuſt pas. Pouvoit-il mieux faire voir que lors qu'il s'agit des affaires du ſalut, il s'y employe avec un zele tout ſaint & digne d'un Prince entierement convaincu, que c'eſt nôtre unique affaire, qu'elle eſt

preférable à toutes choſes, & qu'on ne doit pas perdre un ſeul moment lors que le temps preſſe d'y ſonger? Voyez d'ailleurs combien il eſt tendre Epoux. Son exceſſive douleur, dont il ne put d'abord ſe rendre le maiſtre, luy qui ſçait ſi bien ſe commander, en eſt une preuve convainquante. *Quoy il n'y a plus de Reyne en France!* s'écria-t-il apres la mort de cette Princeſſe. Il eſt vray qu'on n'avoit point vû la France ſans Reyne, depuis que Loüis XII. perdit Anne de Breta-

gne en 1513. *Quoy*, dit encore ce Prince, *je ſuis Veuf! Je ne le ſçaurois croire, & cependant il eſt vray que je le ſuis, & de la Princeſſe du plus grand mérite.* Il répeta ces paroles pluſieurs fois, en les adreſſant à Monſieur. Un tendre Mary eſt toûjours un bon Roy; & comme les Roys ſont les Peres de leurs Peuples, les Peuples doivent tout attendre d'un Roy qui ſe laiſſe toucher. Un Roy tendre, eſt le bonheur, & la conſolation des Malheureux. Joignez à ces qualitez celle d'honneſte

Homme, que le Roy posſede au plus haut point, & qui a toûjours esté inséparable de toutes ses actions. Je vous l'ay fait remarquer plusieurs fois, & vous le connoistrez encore aujourd'huy dans ces paroles que dit ce Monarque apres la mort de la Reyne. *J'ay vécu vingt-trois ans avec la Reyne, sans qu'elle m'ait donné aucun sujet de chagrin, n'y qu'elle se soit jamais opposée à aucune de mes volontez.* Cet aveu rendu à la verité sans aucune neces-sité de le faire, ne peut partir que d'un parfaitement hon-

neſte Homme. C'eſt une ré-
fléxion que toute la Cour a
faite, & je ne parle qu'apres
beaucoup d'autres. Le Roy
qui ſe montre grand dans
toutes ſortes d'occaſions, l'eſt
auſſi dans ſa douleur, puis que
dans le temps qu'il en eſt tout
penétré, elle ne le fait point
deſcendre de la majeſté qu'il
doit à l'éclat du Trône, &
que bien qu'il ſouffre beau-
coup, il ſçait paroître Hom-
me, & Roy tout enſemble. Je
vous le fis voir maître de ſa
joye, à la naiſſance de Mon-
ſeigneur le Duc de Bourgo-

gne. Il l'eſt aujourd'huy de ſa douleur. Je ne ſçay lequel eſt le plus difficile, pour ne pas dire impoſſible, ſelon le ſentiment de pluſieurs. Cependant le Roy eſt venu à bout de ſe poſſeder dans l'un & dans l'autre, & ſa grande ame n'a pas moins paru dans la douleur, qu'elle avoit fait dans la joye. L'éclat ne marque que la puiſſance, & ne fait pas voir l'empire qu'on a ſur ſoy-meſme. Il eſt plus aiſé de commander aux autres, que de ſe vaincre. Les Hommes portent tout juſques à

l'excés, & la douleur qui n'a
point de bornes découvre
trop de foibleſſe. Il en faut
pourtant reſſentir les attein-
tes, autrement ce ſeroit mon-
trer une ame qui n'auroit au-
cun ſentiment d'humanité;
mais il ne faut pas que la
douleur nous poſſede juſqu'à
nous mettre en état de nous
oublier nous-meſmes, &
nous faire deſcendre dans
des baſſeſſes, non ſeulement
indignes des Perſonnes d'un
haut rang, mais de tous ceux
qui ont le nom d'Hommes.
Il faut de la ſageſſe dans l'ac-

cablement, & ne point écla-
ter contre les choſes qui ſont
ſans remede, puis que cet
éclat eſt inutile. Il nous reſ-
toit à voir le Roy par un coſté
qui ne dépendoit pas de luy.
Il ne pouvoit paroiſtre grand
dans la douleur, & eſtre luy-
même l'Ouvrier de ſa douleur;
il eſtoit neceſſaire que Dieu
s'en meſlat pour achever de
nous le faire paroiſtre ce que
nous le voyons, par les cho-
ſes qui peuvent le plus agiter
le cœur de l'Homme, mais
ce qu'il a fait en l'éprouvant,
n'a eſté que pour l'élever da-

davantage.

vantage. Ce Prince n'a paru Homme qu'autant qu'il le faloit, pour faire connoiſtre à ſes Sujets ce qu'ils doivent eſperer d'un cœur auſſi tendre que le ſien. Ce n'eſt pas d'aujourd'huy qu'il a ſoûtenu ce caractere, avec celuy de grandeur. Que n'a-t-il point fait pendant la maladie de la feuë Reyne ſa Mere ? Sa douleur n'eſt pas demeurée oiſive ; il ne s'eſt pas arreſté à la plaindre, il a fait chercher tout ce qu'il y avoit de Gens expérimentez, & qui ſe vantoient d'avoir guéry des maux pa-

reils à ceux dont cette Princesse estoit tourmentée; il a assisté à leurs Consultations; il a conferé avec eux en particulier, & nous luy aurions vû faire les mesmes choses pour l'auguste Reyne que la France vient de perdre, si sa maladie eust plus duré. On ne doit point s'étonner apres cela des prospéritez qui l'accompagnent; & comme les promesses de Dieu sont infaillibles pour ceux qui s'acquitent de ce qu'il commande, on a lieu de croire que la vie de ce Prince sera longue

pour le bonheur de la France.
Il faut vous parler de Monſeigneur le Dauphin. Je vous en diray beaucoup en peu de paroles, en vous apprenant qu'il n'a point quitté la Reyne juſques à ſa mort, & qu'il a fait voir toute la douleur qu'un tendre Fils eſt capable de reſſentir pour la perte d'une Mere, dont l'amour pour luy ſeroit difficile à exprimer. Ce Prince fut tellement frapé de ce coup, qu'il falut l'emporter de la Chambre de la Reyne, tant l'excés de ſa douleur avoit diminué

ſes forces. La groſſeſſe de Madame la Dauphine l'empeſcha de ſe trouver à ce lugubre ſpectacle. Cette Princeſſe ne laiſſa pas d'en reſſentir une profonde douleur. L'affliction de Monſieur fut grande, & celle de Madame éclata ſi vivement, qu'on ne peut eſtre plus violemment touché. Il eſt aiſé de s'imaginer l'état où l'on vit tout le reſte de la Cour. On n'a peut-eſtre jamais entendu parler d'une conſternation ſi generale. La douleur ſaiſit diverſement tous ceux qui eſ-

toient alors à Verſailles. Elle ſerra le cœur des uns qu'elle rendit abatus, & müets, & donna aux autres la force de faire éclater leur déſeſpoir. Tous les Officiers de cette auguſte Défunte donnerent des marques d'une affliction déſ-intereſſée, & la plûpart dirent qu'ils auroient voulu perdre plus que leurs Charges, & que leur Maîtreſſe puſt retourner à la vie. Les Soldats meſme qui eſtoient de Garde, firent paroiſtre l'effet que cette mort avoit fait dans leurs cœurs, & dirent *qu'ils*

ne pouvoient s'imaginer comment cette Princesse, qu'ils avoient veuë passer au milieu d'eux quelques jours auparavant dans une santé parfaite, avoit pû mourir si-tost apres. Pendant ce temps beaucoup de Personnes de la Cour qui estoient sur le chemin, & alloient à Versailles, sur le bruit qu'avoit fait sa maladie, aprirent sa mort avant que d'y arriver. Chacun ne sçavoit plus, ny ce qu'il disoit, ny ce qu'il faisoit, ny le Lieu où il devoit aller. On avoit ordonné un peu auparavant, les Prieres de qua-

rante heures à Paris. Elles furent commencées en quelques Eglises, & quoy que les nouvelles de cette mort euſſent eſté apportées, le Peuple qui avoit de la peine à croire ce qu'il craignoit, ne ceſſoit point de prier pour obtenir le recouvrement d'une ſanté qu'on vouloit encore s'imaginer eſtre en état de revenir telle qu'on la ſouhaitoit. Cette nouvelle eſtant aſſez répanduë pour avoir déja couru par tout, on ne pouvoit la croire à Paris. Pluſieurs allerent ſur la route de

Verſailles pour en avoir le triſte éclairciſſement, & quoy qu'on ne les aſſuraſt que trop de ce qu'ils appréhendoient de ſçavoir, ils ne laiſſoient pas de le demander encore à d'autres, comme s'ils euſſent eſperé que quelqu'un reſſuſciteroit la Reyne. Ce bruit s'eſtant rendu general, paſſa juſques au Théatre de l'Opéra. On eſtoit preſt de commencer *Phaëton*, & l'on joüoit déja l'Ouverture; on ne continua pas, & Mr de Lully ayant fait rendre l'argent qu'il avoit reçeu, ren-

voya l'Assemblée fort triste. Les Comédiens qui représentoient ce jour-là *la Toison d'or*, avoient déja joüé le Prologue, lors qu'ils apprirent la mesme nouvelle. Il fut question de congédier l'Assemblee en luy rendant son argent. Celuy qui a de coûtume d'annoncer, ne voulut point faire sçavoir sur un Théatre la mort de la Reyne à une grande Assemblée, & dit seulement que le malheur qui venoit d'arriver, estoit cause que l'on ne poursuivroit pas la Représenta-

tion de la Piece. Chacun ſe
demanda l'un à l'autre de
quel malheur il vouloit par-
ler ; & une Dame qui eſtoit
dans une Loge, l'ayant appris
de ce meſme Acteur, fit un
ſi grand cry, que tous ceux
qui l'entendirent en ayant
eſté émeus, apprirent bien-
toſt cette facheuſe nouvelle,
& meſlerent leur douleur à
celle de cette Dame.

Lors que le grand Peuple
de Paris eut donné des lar-
mes pendant quelque temps
à la mort de la Reyne, il entra
en inquiétude pour la ſanté

du Roy, & craignit que l'ex-
cés de la douleur, joint aux
continuelles fatigues que luy
donnent les Affaires de l'E-
tat, ne l'euſt jetté dans un
accablement qui luy fuſt nui-
ſible. Ainſi les uns oublie-
rent pour quelques momens
que la Reyne eſtoit morte,
dans l'empreſſement qu'ils
eurent de demander des nou-
velles de ce grand Monar-
que, & les autres meſlerent
aux Prieres qu'ils firent pour
le repos de l'Ame de la
Princeſſe, des vœux pour
la continuation de la ſanté

du Prince. Ces alarmes ne
durerent que juſques au len-
demain, que le Roy permit
à toute ſa Cour de le voir;
parce que les Roys n'eſtant
point à eux, ſont fort ſou-
vent obligez de ſacrifier leur
repos pour la ſatisfaction de
leurs Sujets.

On ne pouvoit attendre
une affliction moins vive,
pour la mort d'une Prin-
ceſſe generalement aimée,
& auſſi illuſtre par l'éclat de
ſes vertus, que par la gran-
deur de ſa naiſſance. Elle
eſtoit Fille de Philippes IV.

Roy d'Eſpagne, & d'Elizabeth de France ſa premiere Femme, & avoit épouſé Loüis le Grand, Roy de France & de Navarre, le 9. Juin 1660. Elle en a eu ſix Enfans ; ſçavoir, Monſeigneur le Dauphin, né le 1. de Novembre 1661. Madame Anne-Eliſabeth, née le 28. Novembre 1663. & morte le 10. Janvier 1664. Madame Marie-Anne, née le 17. Novembre 1664. & morte le 26. Decembre de la meſme année ; Madame Marie-Thereſe, née le 26. Janvier 1667.

& morte le 1. Mars 1672. Phi--ip-
lippe, Duc d'Anjou, né le 5. .2
Aouſt 1668. & mort le 10. .0
Juillet 1671. & Loüis-Fran--n
çois, auſſi Duc d'Anjou, né èn
le 14. Juin 1672. & mort le 4. .4
Novembre de la meſme an--n
née. Cette Princeſſe eſtoit ie
née le 20. Septembre 1638. .8
C'eſt la meſme année, & le el
meſme mois où eſt né le el
Roy; & ce qu'il y a de re- -s
marquable, c'eſt que Loüis si
XIII. & la Reyne Anne d'Au- -l
triche, Pere & Mere de Sa a
Majeſté, ſont auſſi nez au u
meſme mois de Septembre,

& dans une meſme année,
l'un le 27. & l'autre le 22. Sep-
tembre 1601. Pendant qua-
rante-quatre ans dix mois &
dix jours qu'a vécu la Reyne,
on peut dire qu'elle a ſoûtenu
le caractere de vraye Chrê-
tienne, puis que dés ſa plus
grande jeuneſſe, elle a donné
en Eſpagne les marques de la
ſolide pieté qui l'a toûjours
fait admirer en France. Sa
devotion n'a jamais diminué.
La pompe, les veilles de la
Cour, & la délicateſſe de ſon
Sexe, ne l'empeſchoient point
de ſe lever matin pluſieurs

jours de la ſemaine, & d'aller re
faire ſes Devotions à la Pa-- ſ
roiſſe du Lieu où elle eſtoit, ſi
ou a quelque Convent. Toute ſi
la Cour repoſoit pendant ce ſo
temps. Le Roy eſtoit au Con- -n
ſeil, la Reyne au pied des ſo
Autels, & le Sommeil fai- -i
ſoit ſouvent encore regner le ſi
calme par tout, quand cette ſi
Princeſſe revenoit de ſes De- -ſ
votions. Elle ne laiſſoit pas ſa
de ſe trouver à la Meſſe du u
Roy à l'heure ordinaire, de o
meſme que ſi elle n'euſt fait i
que de quitter ſa Toilete, ,
comme la plûpart des Dames ſ

de la Cour. Pendant une partie de la journée elle estoit en retraite dans son Cabinet. Elle y prioit, ou travailloit à quelques Ouvrages pour l'ornement des Autels; & tous les soirs, elle entendoit quelque Salut, ou assistoit à des Prieres publiques. Ce temps qu'elle donnoit tous les jours à Dieu, luy laissoit encore celuy d'entendre plusieurs Sermons chaque mois, & d'assister à l'Office des Paroisses & des Convens les jours des Festes particulieres qu'on y célebroit.

Elle alloit aussi visiter les Hôpitaux. Celuy de la Charité de S. Germain en Laye, en peut rendre témoignage, puis que les Pauvres y ont fort souvent reçeu l'aumône de la propre main de cette Princesse. Enfin on peut asseurer à son avantage, que sa pieté solide, égale & continuelle, servant d'exemple à la Cour, a esté imitée de beaucoup de Dames, qui n'auroient peut-estre pas si-tost pris le party de la devotion, la Cour n'estant pas un lieu qui en inspire ordinairement. Cette grande

Reyne n'eſtoit pas moins charitable que pieuſe. L'argent que le Roy luy envoyoit au commencement de chaque mois, pour eſtre employé à ſes plaiſirs, ſe trouvoit tout diſtribué aux Pauvres dés les premiers jours; & cette zelée Princeſſe qui ne pouvoit ſe laſſer de leur donner, en empruntoit quelquefois, lors qu'elle avoit épuiſé ce fonds deſtiné pour ſes aumônes. Elle n'en diſoit rien au Roy, mais ce Monarque n'en avoit pas ſi-toſt connoiſſance, qu'il luy en-

voyoit dequoy satisfaire de nouveau un si vertueux panchant. Ainsi sçachant quel devoit estre l'usage de cet argent, il n'estoit pas moins autheur des charitez qui en estoient faites, que la Reyne qui les distribuoit. Elle faisoit des Religieuses ; elle retiroit des Filles du vice ; elle en faisoit élever d'autres dans des Convents ; elle soûtenoit des Familles de Pauvres honteux ; elle entroit dans le détail des affaires de ses Officiers, répandoit ses libéralitez sur ceux qui en avoient

le plus de besoin ; & comme
elle ne pouvoit de son fonds,
leur faire à tous des largesses
proportionnées à l'ardeur de
sa charité, elle demandoit
souvent au Roy des graces
pour eux, & se servoit de
tous les moyens par lesquels
elle pouvoit, ou faire du bien,
ou en procurer. Sa devotion
n'avoit rien d'incommode,
ny d'hipocrite. Elle sçavoit
qu'il falloit occuper la Cour,
qui hors de sa présence pou-
voit s'attacher à des divertis-
semens dangereux. C'est ce
qui l'obligeoit à tenir Cercle,

& meſme à joüer ſouvent, m
mais elle joüoit en Reyne, e
c'eſt à dire, ſans aucun atta..ch
chement pour le jeu ; & à
quand elle gagnoit, ce qui n
arrivoit aſſez rarement, parce q
qu'elle n'eſtoit pas aſſez ap--q
pliquée, les Pauvres profi--t
toient du gain qu'elle faiſoit. A
Elle n'aimoit les plaiſirs qu'--
autant que l'éclat de ſa gran--
deur l'engageoit à les aimer.
Elle eſtoit familiere ſans baſ--
ſeſſe, & quoy qu'elle ne deſ--
cendiſt point du rang que
Dieu luy avoit donné, & qu'-
elle eſtoit obligée de ſoûtenir,

elle faisoit neantmoins connoistre qu'elle estoit Reyne, à ceux qu'elle voyoit sur le point de l'oublier, & c'estoit alors un plaisir qu'elle leur faisoit dont ils devoient toûjours se souvenir. Enfin elle sçavoit accorder ensemble l'humilité, la devotion, & la majesté. Sa bonté l'empeschoit de laisser paroistre tout son esprit, & elle ne vouloit pas faire voir qu'elle connoissoit à fonds beaucoup de Gens qui en auroient esté fâchez. Il est certain qu'elle n'a jamais cherché à nuire à per-

ſonne. Elle eſtoit penétrée de
l'amour du Roy, avec autant
d'ardeur que le jour qu'elle
épouſa ce Monarque, & on
ne doit point douter que cet
amour ne fuſt devenu plus
fort s'il eût pû recevoir de
l'augmentation, puis que ce
grand Prince depuis ſon Ma-
riage, *faiſant tout par Luy-meſ-*
me, & voyant tout par ſes yeux,
comme a dit un Illuſtre de
ce temps, s'eſt acquis le ſur-
nom de GRAND par ſes Vic-
toires, & par ſes Vertus, &
s'eſt rendu les délices de ſes
Peuples. Pouvoit-elle ne pas
conſerver

conſerver pour luy l'amour
lle plus empreſſé, & le plus
ntendre, elle qui l'ayant preſ-
que toûjours devant les yeux,
ou aupres de ſa Perſonne,
voyoit mieux, & plus ſou-
vent que les autres, ſes ma-
nieres toutes engageantes,
qui ont toûjours charmé ceux
qui ont eu le bonheur de l'a-
procher? Cette Princeſſe fit
voir quelques jours avant ſa
mort, combien elle eſtoit
touchée de tout ce qui regar-
doit la gloire du Roy, lors
qu'on luy fournit l'occaſion
de faire une peinture des

grands avantages que Sa Ma--
jesté a procurez à la Religion
Catholique. Elle en parla d'un
air qui fit connoistre tout ce
qu'elle sentoit pour ce Prin--
ce, & qui pénetra les cœurs
de ceux qui entendirent les
grandes veritez qu'elle disoit.
Toute la Cour donna des ap--
plaudissemés, non seuleme
à ce qu'avoit dit cette Prin--
cesse, & que l'on sçavoit déja,
mais encore à la manie
dont elle l'avoit expliqué. Sa
complaisance pour le Roy a
toûjours esté égale, & elle a
moit si uniquement sa Per--

ſonne, qu'elle a toûjours de-
mandé à le ſuivre dans ſes
Voyages, & n'en a point ſenty
les fatigues lors qu'elle les
partageoit avec luy. Il n'eſt
pas beſoin de faire ſon Eloge,
apres celuy qu'en a fait ce
grand Monarque dans le peu
de paroles que je vous ay
raportees ; cet Eloge dit tout,
& ſervira de fondement à
tous ceux que l'on fera de
cette auguſte Défunte. Nous
pouvons la regarder comme
le Modelle d'une grande
Reyne, & l'exemple d'une
vertu conſommée. Si ſes

vertus auſſi-bien que ſa naiſſance, l'avoient renduë ſi digne d'eſtre l'Epouſe de LOÜIS LE GRAND, ces ſi meſmes vertus luy ont fait ſi mériter la Couronne que ſi nous devons croire qu'elle ſi poſſede préſentement dans le ſi Ciel.

Voila, Madame, un court ſi Eloge de cette Princeſſe, ſi dans lequel je n'ay cité que ſi des faits ſans figures, & ſans ſi ornement. Pour peu que ſi l'on y en fiſt entrer, la ma-ſi tiere ſuffiroit pour le plus am-ſi ple Panégyrique, & il paroî-ſi

troit d'autant plus beau, que tout en eſt veritable. Comme on conſerve avec ſoin tout ce qui peut faire ſouvenir de cette pieuſe Reyne, je vous envoye une Epitaphe que les Carmelites de la Ruë du Bouloir luy ont fait faire.

EPITAPHE
DE LA REYNE.

MARIE THERESE D'AUSTRICHE,
REYNE DE FRANCE ET DE NAVARRE,
FILLE, FEMME, SOEUR DE ROY,
ET MERE D'UN DAUPHIN,
QUI DONNERA UN JOUR DES MAÎTRES
A TOUTE LA TERRE;

Fut grande par ſon Sang,
Qui regne aujourd'huy ſur tout ce qu'il
y a de plus grand dans l'Europe.
Grande par ſa Couronne,
La plus glorieuſe & la plus floriſſante
de l'Univers.
Grande par la Gloire
D'avoir eſté Epouſe de LOÜIS LE GRAND,
D'avoir par ſa Vertu poſſedé ſon
eſtime ſans interruption pendant
vingt-trois ans.
Merité en expirant ſes regrets &
ſes larmes,
Et fourny par ſa mort à ce Monarque
invincible
Dequoy donner apres mille travaux de
nouvellés preuves de ſa Conſtance
& de ſa Fermeté.
Grande enfin,
De ce qu'à coſtë du Soleil meſme, &
à travers de ſes propres Rayons
Qui terniſſent tous les autres Aſtres,
L'ëclat de ſes vertus ſe fit toûjours

distinguer, & attira la vénération
de tous les Peuples.

Le Ciel qui la destinoit à cette
Alliance auguste,
Seule digne d'Elle, comme Elle estoit seule
digne de Loüis le Grand,
La fit naître
Non seulement dans la mesme année,
mais presque en mesme jour.

Elle avançoit à pas égaux,
En Pieté, en Modestie, en Douceur,
en Charité, en Sagesse Chrestienne,
Pendant que Loüis *croissoit de son costé*
En Vertus, en Lumiere, en Force, en
Prudence, en Courage héroïque.
A mesure que le Bras de Loüis *se*
fortifioit pour les Vertus qui
l'attendoient,
Le Cœur de Marie Therese *se*
rempliſſoit de grace,
Pour mériter d'avoir part un jour par
ſes Vœux à toutes ſes Conqueſtes.

Le Démon de la Guerre
S'efforça vainement de mettre obſtacle
à cette Union ſacrée.
Apres vingt-deux ans d'attente,
Cet heureux moment arriva,
Qui redonna la Paix, & la tranquilité
à toute l'Europe.

Un Dauphin par ſa Naiſſance remplit
incontinent les Vœux de tout
le Royaume;
Et comme ſi le Ciel
Euſt crû s'eſtre acquité par ce Préſent
unique de tout ce qu'il ſembloit
devoir à la Terre,
Ne luy pouvant rien donner de meilleur,
ny de plus accomply;
Il ne fit plus que luy preſter
Les cinq autres gages, qu'il retira auſſitoſt
pour s'en enrichir luy-meſme;
Impatient d'orner d'un ſi pur Sang
ſes Palais éternels.

Il ne leur fit voir la lumiere du jour que
pour avoir droit de les placer dans
celle de l'Eternité.

Un Petit-Fils, la joye de la France,
& la seûreté de la Couronne,
Avoit déja reparé toutes ces pertes.
Elle estoit dans l'espérance prochaine d'un
second Fruit de ce Mariage
de bénediction,
Dans le comble de sa joye & de
son bonheur,
Dans la pleine Paix, & la paisible
possession du Cœur de son Epoux,
L'unique objet sur la Terre de son
respect & de ses complaisances;

Quand le Ciel,
Au point que ses Vertus toûjours
croissantes par une perséverance
invincible,
De l'aveu du plus auguste Témoin
qu'elles pussent avoir,
Estoient arrivées au sommet de
leur perfection:

Exigea d'Elle le plus grand de tous
les Sacrifices,
Nulle Créature ſous le Ciel n'ayant
jamais eû tant à quitter.

La poſſeſſion d'un Dieu eſtoit le ſeul
échange capable de ſuppléer
à tant de pertes.
Ce fut ſa conſolation unique dans une
ſi dure ſéparation;
Et ce ſera éternellement
Celle des Perſonnes qui perdent le plus
en la perdant.

Le Roy, apres la mort de
cette Princeſſe, écrivit en ces
termes à Mr l'Archeveſque
de Paris.

MON COUSIN, la douleur sensible que je viens de ressentir par la mort de la Reyne ma Femme, ne peut estre soulagée que par le secours de Dieu, & par la ferme espérance dans laquelle je suis, que par un effet de sa Divine bonté, il a voulu couronner de bonne heure la haute vertu & la pieté insigne qui ont accompagné toutes les actions de sa vie; & comme c'est par mes prieres, & par celles de tous mes Peuples, que je dois demander à Dieu le repos de son ame, & la consolation dans ma douleur; je

vous écris cette Lettre, pour vous
dire qu'aussitost que vous l'aurez
reçeuë, vous fassiez faire des Prie
res publiques dans l'étenduë de
vostre Dioceſe, & que vous ayez
à convier à celles qui ſe feront
dans vostre Egliſe, les Corps qu
ont accoûtumé d'aſſiſter à ces
triſtes occaſions; & m'aſſurant
que vous tiendrez la main à ce
que ces Prieres ſe faſſent avec
toute la pieté requiſe, je ne vou
feray la Preſente plus longue, qu
pour prier Dieu qu'il vous ait
mon Couſin, en ſa ſainte & di
gne garde. Ecrit à Saint Clou
le dernier du mois de Juillet 1683.

Mr l'Archevesque fit le Mandement suivant, pour satisfaire à cette Lettre du Roy.

FRANCOIS par la grace de Dieu & du Saint Siege Apostolique, Archevesque de Paris, Duc & Pair de France, Commandeur des Ordres du Roy, Proviseur de Sorbonne; A tous les Doyens, Chapitres, Curez & Communautez, tant Séculieres que Régulieres de nostre Diocese. Salut. Nous ne sçaurions assez témoigner de douleur de la mort de la Reyne, dont les vertus faisoient l'ornement de la

France, ny satisfaire suffisam-
ment à nos obligations en faisant
faire des Prieres, soit publiques
soit particulieres, pour le repos de
son ame, d'autant plus que nous
y sommes conviez d'une façon
toute singuliere, par la Lettre
que le Roy nous a écrite sur ce
sujet, dans laquelle nous ne ſça-
vons qui des deux nous devons
admirer davantage, ou la bonté
de son cœur, ou la pieté de son
zele. A ces causes, *Nous vous*
mandons, apres en avoir conferé
avec nos venerables Freres les
Doyen & Chanoines de nostre
Eglise Métropolitaine, que Lun-

dy deuxiéme du mois prochain, vous faſſiez ſonner toutes les Cloches à cinq heures du matin, pour avertir les Peuples du Service Solemnel qui ſera fait dans chacune des Egliſes de ce Dioceſe, à neuf heures le meſme jour, où toutes les Meſſes baſſes ſeront employées durant ce jour-là, & les deux autres ſuivans, pour prier Dieu qu'il faſſe miſericorde à une Princeſſe qui a exercé ſi ſouvent durant ſa vie la miſericorde envers les Pauvres. Et afin d'exciter par noſtre exemple la reconnoiſſance des Eccleſiaſtiques & des Peuples à s'acquiter de ce de-

voir, Nous ferons auſſi Lundy [illegible]
un Service public dans noſtre [illegible]
Egliſe, où nous officierons en Per-- [illegible]
ſonne avec les Cerémonies accoû-- [illegible]
tumées. Fait à Paris, dans noſtre [illegible]
Palais Archiépiſcopal, le 30. [illegible]
Juillet 1683.

Toutes les Paroiſſes de [illegible]
Paris ont ſatisfait à cet ordre, [illegible]
avec un zele que la ſeule [illegible]
obeïſſance n'a point accoû-- [illegible]
tumé de cauſer. Si-toſt que [illegible]
la Reyne eut rendu les der- [illegible]
niers ſoûpirs, ſon Corps fut [illegible]
expoſé dans ſon Lit, pour y [illegible]
demeurer pendant vingt- [illegible]
quatre heures, c'eſt à dire, [illegible]

jusqu'à l'apresdînée du 31.
Lors qu'on cessoit autrefois
apres ce temps de voir les
Roys, & les Reynes dans leur
Lit de Parade, on mettoit
une Effigie de Cire en leur
place, & on la servoit qua-
rante jours à dîner & à sou-
per, mais cette Cerémonie a
esté changée. La Reyne
ayant esté exposée dans son
Lit, on songea d'abord à faire
prier Dieu pour elle. Les
Missionnaires & les Recolets
de Versailles, furent mandez
pour psalmodier dans sa
Chambre. On y joignit vingt

Feüillans, ces Peres ayant eu
droit d'assister aupres des Re-
Corps des Roys, & des Rey-
nes de France, depuis qu'
Henry III. a fondé leur Con-
vent de la Ruë S. Honoré.
A une heure apres minuit,
Mr l'Abbé Antecour, Au-
mônier de Quartier, fit com-
mencer des Messes sur deux
Autels qui avoient esté dres-
sez dans la mesme Cham-
bre. On a fait la mesme
chose jusques au jour que le
Corps de cette Princesse a
esté porté à S. Denis, c'est à
dire, qu'on a celebré tous les

ꝯcurs des Meſſes ſur ces deux
AAutels ſans diſcontinuer, de-
qpuis l'heure que je viens de
vvous marquer juſques à une
dheure apres midy, ce qu'on
ſa remarqué qui montoit en-
vviron au nombre de ſoixante
MMeſſes chaque jour. Quand
ɔelles eſtoient finies, on re-
ɔcommençoit à pſalmodier
ɥ juſques à une heure apres
ɪminuit. Le meſme jour 30.
ɔ de Juillet, quatre Prélats ſe
q placerent aupres du Corps de
l la Reyne à la droite, en Ca-
ɪ mail & en Rochet. Ces qua-
ꝺ tre Prélats ont tous les jours

esté relevez par quatre au-
tres, tant que le Corps a de-
meuré à Versailles. Ce n'est
pas qu'il n'en soit souvent
venu davantage; mais leur
nombre estoit reglé à quatre,
dont quelques-uns ont dit la
Messe aux Autels dressez
dans cette Chambre. Le côté
gauche estoit occupé par Ma-
dame de Montespan, Sur-
Intendante de sa Maison; par
Madame la Duchesse de Cré-
quy, Dame d'Honneur; &
par Madame la Comtesse de
Béthune, Dame d'Atour. Les
Dames du Palais estoient du

mesme costé; & des Du-
chesses que l'on avoit invi-
tées, les venoient relever de
temps en temps.

L'apresdînée du Samedy
ugt. on ouvrit le Corps de cette
Princesse pour l'embaumer.
On trouva qu'elle estoit
morte d'un abcés, qui en se
crevant avoit saisy le cœur,
& teint le poulmon. Tou-
tes les parties du Corps
estoient tres-saines, & mar-
quoient qu'elle auroit pû vi-
vre longtemps. Sa fiévre n'a-
voit esté causée que par l'ar-
deur de son mal, & c'est icy

qu'on peut s'écrier, *que les* ...
Sciences ſont vaines, & leurs ...
lumieres douteuſes. Le Corps ...
ayant eſté embaumé, on en ...
ſépara le Cœur, & les En- ...
trailles. Le Cœur fut auſſi ...
embaumé, & enfermé dans ...
un Cœur d'argent, ſur lequel ...
on mit cette Inſcription. *C'eſt* ...
le Cœur de Marie Thérese, In- ...
fante d'Eſpagne, Epouſe de ...
LOÜIS LE GRAND *XIV. du* ...
nom, decedée le 30. Juillet 1683. ...
Ses Entrailles furent pareille- ...
ment embaumées, & miſes ...
dans une Urne. Cette Prin- ...
ceſſe fut revétuë par ſes Fem- ...

rmes de Chambre de l'Habit
du Tiers-Ordre de S. Fran-
ois dont elle estoit, & on
nferma ensuite son Corps
dans un Cercueil de plomb,
ur lequel cette Inscription
fut mise. *C'est le Corps de Tres-*
Haute, Tres-Excellente, & Tres-
puissante Princesse Marie Thé-
rese, Infante d'Espagne, Epouse
du Roy LOÜIS LE GRAND
XIV. du nom, laquelle est dé-
cedée au Chasteau de Versailles
le Vendredy 30. Juillet 1683. âgée
de 45 ans. On le porta dans
son grand Cabinet, qui estoit
tendu de deüil depuis le haut

juſqu'au bas, avec pluſieurs
Bandes de Velours chargées
d'Ecuſſons aux Armes de
cette Princeſſe. Entre les
Ecuſſons, on voyoit ſur les
meſmes Bandes un nombre
infiny de Fleurs-de-Lys, & de
Larmes, & entre les Bandes
de Velours pluſieurs Plaques
d'argent à deux branches,
garnies de Bougies. Pendant
qu'on porta le Corps dans ce
Cabinet, les Miſſionnaires,
les Feüillans, & les Récolets,
chanterent le *De profundis*,
& d'autres Prieres. On le
poſa ſur une Eſtrade élevée
de

de deux pieds, sous un Daiz de Velours noir à grandes Crêpines d'argent, & tout remply d'Ecussons aux Armes de France & d'Espagne. L'Estrade fut entourée de quatre rangs de grands Chandeliers d'argent garnis de Cierges. Il y avoit au bout du Cercueil un petit Autel sur lequel estoit une Croix de vermeil doré, & plusieurs Chandeliers du mesme métal. Le Cercueil estoit couvert du Poësle de la Couronne, de Drap d'or, croisé d'argent, doublé, & bordé

d'Hermine, avec des Ecuſ--
ſons aux quatre coins, aux
Armes de la Reyne, & un
Carreau ſur ce Poëſle vers
l'endroit des pieds ; & ſur ce
Carreau eſtoit une Couronne
d'or couverte de Crêpe. Le
Cœur fut poſé ſur l'un des
deux Autels dreſſez dans le
meſme Cabinet, pour y celé-
brer des Meſſes. Ces Autels
chargez de Chandeliers d'ar-
gent, avoient des Ornemens
de Velours noir, aux Armes
de la Reyne. La Chambre
de cette Princeſſe, ſon Anti-
chambre, ſa Salle des Gardes,

es Portes, & l'Escalier, tout
ffroit tendu de deüil, avec
lusieurs Lez de Velours
hargez d'Ecussons; & com-
ne on avoit bouché toutes
es Croisées, tout l'Aparte-
nent estoit éclairé avec plu-
eurs Lustres de Cristal. On
voit aussi tendu de Drap
oir tout le costé de la Court
ans lequel estoit l'Escalier
e cette Princesse; & ce
rap estoit couvert de plu-
eurs Lez de Velours, char-
ez d'Ecussons aux mesmes
rmes. Je vous ay déja mar-
ué les Personnes qui es-

toient à droite & à gauche d
aupres du Cercueil. Vis-à-vis
le long des Croisées, estoien
les Missionnaires, & les Prê
tres, qui psalmodioient. En
tr'eux & le Cercueil, il y avoi
un Banc couvert de deüil
sur lequel estoit l'Aumônier
de quartier; & aux pieds du
Cercueil estoient assis deux
Hérauts-d'Armes sur deux
petits Bancs, avec leurs
Cottes-d'Armes; leurs Ro
bes de deüil, qui sont do
grandes Soutanes à capu
chon, leurs Epées, & leurs
Caducées, couverts de Crêpe,

O'autres Hérauts avoient
ſoin de temps en temps de
es relever. Le Beniſtier eſ-
oit entr'eux. Quand les
Princes & Princeſſes du Sang
wenoient jetter de l'Eau be-
mîte, ils recevoient l'Aſper-
ſoir des mains de l'Aumô-
nier de quartier, à qui ces
Hérauts le donnoient, & l'un
des Hérauts leur préſentoit
le Carreau. Un de ces meſ-
mes Hérauts donnoit l'Aſ-
perſoir à ceux qui n'eſtoient
point de ce rang, & l'autre,
le Carreau. Le Dimanche
premier Aouſt, Monſieur,

Madame, Mademoiſelle el
Monſieur le Prince, Mon-ne
ſieur le Duc, Monſieur leel
Prince de la Roche-ſur-Yon, n
& Monſieur le Comte deb
Vermandois, allerent le ma--n
tin jetter de l'Eau-benîte; & &
l'apreſdînée, Madame la s
Grand'Ducheſſe de Toſcane,
Madame la Ducheſſe, Ma-
dame la Princeſſe de Conty,
& Mademoiſelle de Bourbon,
s'acquiterent de ce devoir.
Ils furent receus par les Offi-
ciers & les Dames ayant
charge dans la Maiſon de la
Reyne, & conduits par Mr

le Marquis de Rhodes Grand Pol-
Maistre des Cerémonies, &
par Mr de Saintot Maistre des
Cerémonies, qui faisoient
faire les pas aux Officiers &
aux Dames, selon le rang des
Princes & des Princesses.
Madame la Duchesse de Ver-
neüil alla aussi quelques
jours apres jetter de l'Eau-
benîte, & elle fut receuë
comme Veuve d'un Prince
légitimé de France. L'Af-
persoir fut aussi présenté à
Mr le Cardinal de Boüillon de la Tour
par les mains de l'Aumônier
de quartier. Le Lundy on

fit un Service solemnel en[illegible]
l'Egliſe Noſtre-Dame de[illegible]
Paris, où Mr l'Archeveſque [illegible]
officia pontificalement. Le [illegible]
meſme jour on en fit un à la [illegible]
Paroiſſe de Verſailles par les [illegible]
ordres du meſme Prélat. Elle [illegible]
eſtoit toute tenduë de noir [illegible]
juſques à la Voûte, avec une
Repréſentation auſſi magni-
fique que lugubre. La Mai-
ſon de la Reyne y aſſiſta,
ainſi que Mr Bontemps, ac-
compagné de tous les Offi-
ciers du Chaſteau.

Ce meſme Lundy, le Cœur
fut porté ſur le ſoir au Mo-

mastere du Val-de-Grace. Le Clergé de la Paroisse de Versailles l'accompagna jusques au Caroſſe du Corps de la Reyne. Il estoit sur un Carreau de Velours noir, couvert d'une Couronne avec un Crêpe, & porté par Mr l'Abbé Antecour, Aumônier de la Reyne. Il le présenta à Mr le Cardinal de Boüillon, qui le tint sur ses genoux dans le Caroſſe. Mademoiselle y estoit, avec Madame la Grand' Ducheſſe de Toscane, Madame la Ducheſſe, Mademoiselle de Bourbon,

& Madame la Princeſſe de Savoye Carignan, toutes en Mantes. Madame de Monteſpan, Madame la Ducheſſe de Créquy, & Madame la Comteſſe de Béthune, accompagnoient auſſi le Cœur dans le meſme Caroſſe. Mr le Cardinal de Boüillon, qui eſtoit dans le fond avec Mademoiſelle, avoit la droite, à cauſe du Cœur de la Reyne qu'il portoit. Ce Caroſſe fut environné par les Pages, & les Valets-de-pied de la Reyne, par une partie des Cent Suiſſes de la Garde de

Sa Majesté, qui avoient la pointe de leurs Halebardes en bas, & par un grand nombre de Gardes-du-Corps du Roy, servant aupres de la Reyne, & portant tous des Flambeaux de cire blanche. Plusieurs Caroſſes de cette Princeſſe, remplis des Officiers de sa Maiſon, précedoient celuy où estoit son Cœur. Le Caroſſe de Mr le Cardinal de Boüillon le précedoit auſſi. Le Caroſſe du Corps de la Reyne estoit ſuivy par ceux de Monſieur, de Madame, des Princes, &

des Princeſſes du Sang, & de
des Seigneurs & Dames de la
la Cour, tous environnez de
Valets-de-pied portant des
Flambeaux. On arriva en cet
ordre au Val-de-Grace à trois
heures apres minuit. Le
Cœur fut reçeu à la Porte du
Monaſtere par l'Abbeſſe &
les Religieuſes, chacune un
Cierge à la main. Mr le Car-
dinal de Boüillon leur fit un
tres-beau diſcours. Apres
avoir dit, *qu'il leur préſentoit le Cœur de la plus grande & de la plus vertueuſe Reyne du monde*, il fit un court éloge de cette

Princeſſe, & ajoûta, *que ſi l'on examinoit l'Ecriture, il croyoit qu'on ſe pouvoit réjoüir de ſa mort, puis que l'Evangile diſoit qu'on ſe devoit réjoüir de la mort des Juſtes.* L'Abbeſſe répondit à ce Compliment par un autre, que ſa reconnoiſſance pour tout le Monaſtere, ne luy permit pas de faire court. Elle aſſura ce Cardinal, qu'elles conſerveroient cherement ce prétieux Dépoſt, & que leurs prieres ſeroient eternelles. Mr l'Abbé Antecourt, qui avoit tenu le Cœur pendant ces deux diſ-

cours, le posa sur une Estrade ob
couverte d'un Poësle de deüil, li
& élevée sous un Daiz au mi-
lieu du Chœur des Religieu-
ses, qui estoit tendu de noir,
avec trois Lez de Velours,
garnis d'Ecussons aux Armes
de la Reyne: On dit aussitost
les Prieres ordinaires, & Mr
le Cardinal de Boüillon fit les
Encensemens à l'entour du
Cœur. La Cerémonie ne finit
qu'à quatre heures du matin.
Cependant la Campagne &
les Ruës se trouverent aussi
remplies, par tout où le Cœur
passa, que si on l'eust porté

n plein jour. Le Peuple qui
voit assisté le matin aux Ser-
vices qu'on avoit faits dans
toutes les Paroisses de Paris,
estoit encore remply d'une
bdée toute lugubre. Il y avoit
esté préparé la veille, tous les
Curez ou leurs Vicaires ayant
annoncé dans leurs Prônes
es Services du jour suivant,
xe qui leur avoit donné lieu
de faire des éloges de la Rey-
ne, qui avoient arraché des
larmes de tous leurs Audi-
teurs. Ainsi ils ne pûrent
voir passer le lendemain le
Cœur de cette Princesse, sans

que ce triſte Spectacle re
nouvelaſt leur douleur. Cett
Cerémonie ayant eſté faite lo
2. du mois, & le Corps de la
Reyne n'ayant eſté conduit
à S. Denys que le 10. tout ſe
paſſa en prieres juſqu'à ce
temps-là. Voicy celles qui
ont eſté faites à l'Univerſité, e
ſuivant le Mandement de
Mr le Recteur.

Le Lundy 2. le College
Royal de Navarre fit un Ser-
vice tres-ſolemnel. Le Mar-
dy 3. la Faculté de Theologie
en fit un en Sorbonne. Le
Mercredy 4. les Profeſſeurs

du Roy au College Royal de France, firent faire aussi un service pour l'Ame de cette Princesse, dans le Chœur de S. Jean de Latran, tendu de noir, avec les cerémonies ordinaires. Ils y assisterent en Corps, & en Habit de cerémonie, M Doujat leur Doyen restant à leur teste. Le Jeudy 5. des Docteurs Régens de la Faculté de Droit s'acquiterent du mesme devoir dans le mesme lieu. Ils y avoient invité les Docteurs honoraires, & les Docteurs aggrégez de la mesme Faculté. Le Ven-

dredy 6. la Nation de Picar-
die ſignala ſon zele de la meſ-
me ſorte, auſſi-bien que la
Faculté de Medecine le Sa-
medy 7. chacune dans la
Chapelle de ſes Ecoles. Le
meſme jour 7. la Nation de
Normandie fit faire un Ser-
vice dans la Chapelle du Col-
lege de Harcour; & la Nation
de France en fit auſſi un le
Lundy 9. dans l'Egliſe du Col-
lege Royal de Navarre. Beau-
coup d'autres Corps, & beau-
coup de Communautez, en
ont auſſi fait, ou fait faire.
Les Peres de la Charité en

irent un dés le 2. de ce mois,
x toute l'Assemblée fut sur-
orise d'y entendre une Orai-
on Funebre, parce que la
Reyne n'estant morte que le
Vendredy apres midy, il fa-
oit qu'elle eust esté préparée
rn deux jours. Il n'y avoit
oas lieu d'en estre étonné,
ouis qu'elle fut faite par le
mesme Mr Léguisier, Prestre,
Docteur en Theologie, dont
oe vous ay déja parlé plu-
rieurs fois, & qui prêche sur
oe champ sur tous les Textes
qu'on luy veut donner.

Le 4. on fit un Service so-

lemnel dans l'Eglise de la
Sainte Chapelle. L'ancienne
Evesque de Coutance, qui
en est Trésorier, officia pon-
tificalement. Les Récolets
de Versailles qui en avoient
déja fait un le 1. comme je
vous l'ay marqué, pour satis-
faire à l'ordre qu'ils en avoient
reçeu, en firent un second
le 7. de leur propre mouve-
ment, pour reconnoissance
des bienfaits qu'ils ont re-
çeus de la Reyne, & de ce
que le Confesseur de cette
Princesse a toûjours esté de
leur Ordre. L'Eglise estoit

xenduë de deüil depuis
e haut juſqu'au bas, avec
rois bandes de Velours tout
utour, & ſur les Portes,
l:hargées d'Ecuſſons aux Ar-
mes de cette Princeſſe. La
repréſentation qui eſtoit
ous un Daiz de Velours noir,
l:ſtoit auſſi triſte que bril-
ante. La Maiſon de la Reyne
assiſta, & les Officiers du
Chaſteau y accompagnerent
M Bontemps, avec toute ſa
famille. Le Pere Eloy Hüet
l:hanta la Meſſe, & fit toutes
es Cerémonies. Ce meſme
ere répondit à M^r l'Arche-

vesque de Paris, qui dit les ſ
Veſpres des Morts aupres du
Lit de la Reyne auſſitoſt
qu'elle fut morte; c'eſt une
circonſtance dont j'avois ou-
blié de vous parler, & qui
mérite d'eſtre remarquée.

Je viens à la triſte Ceré-
monie du tranſport du
Corps, qui fut fait à l'E-
gliſe de S. Denys le 10. de ce
mois. Cinq Princeſſes de la
Famille Royale & du Sang,
avoient eſté choiſies pour
faire le Deüil, & les Hon-
neurs de la Pompe. Elles
devoient eſtre dans cinq

s:aroſſes, remplis de Du-
heſſes, & de Dames in-
itées pour les accompa-
mer. Ces cinq Princeſſes
ſtoient Mademoiſelle, Ma-
ame la Grand' Ducheſſe de
'oſcane, Madame la Du-
neſſe, Madame la Princeſſe
Conty, & Mademoiſelle
Bourbon. Elles arriverent
r les ſix heures du ſoir à
erſailles, & furent condui-
s dans la Chambre de la
eyne, où les Dames du Pa-
is s'eſtoient réduës. Long-
mps avant leur arrivée, plu-
eurs Compagnies du Régi-

ment des Gardes Françoise: el
& Suisses, avoient esté ran m
gées en double haye dan m
l'Avant-Court du Chasteau ma
avec leurs Armes traînantes
la bouche du Mousquet, & &
le fer des Piques en bas, le el
Drapeaux renversez & pliez
couverts de Crêpe, ainsi que
les Tambours qui ne furent
frapez que d'un seul coup q
pendant que la Pompe fune
bre passa entre leurs r n s
Lors que les cinq Princesses
furent arrivées dans la Cham m
bre de la Reyne, M de Coisli
lin, Evesque d'Orleans, Pre
mier

rnier Aumônier du Roy, re-
wétu de ſes Habits Pontifi-
caux, alla jetter de l'Eau-be-
nîte ſur le Corps, & com-
mença les Prieres. Elles fu-
rent continuées par les Prê-
tres de l'Egliſe Paroiſſiale de
Verſailles. Douze Gardes du
Corps du Roy, conduits par
Mr le Comte de Monteſſon,
Exempt des meſmes Gardes,
& qui ſervoit ordinairement
aupres de la Reyne, monte-
rent ſur l'Eſtrade, & ayant
levé le Corps, teſte nuë, ils le
porterent ſur un Chariot fait
exprés pour le conduire à

S. Denys. Ce Chariot estoit tout couvert d'un grand Poesle de Velours noir, croisé de Moire d'argent, & bordé d'Hermine, avec plusieurs Ecussons fort larges en Broderie d'or & d'argent. Les Chevaux qui le tiroient au nombre de huit, estoient caparaçonnez de Velours noir croisé de Moire d'argent, avec quatre Ecussons en Broderie. Il y en avoit un cinquiéme sur le front de chaque Cheval. Le Cocher & le Postillon, estoient vétus de Velours noir. Les Entrailles

furent portées dans le meſme Chariot par deux Gardes, auſſi reſte nuë. Pendant que l'on y plaça le Corps, la Musique de la Reyne chanta un *De profundis*. Le Clergé de la Paroiſſe, quatre-vingts Prêtres, & plus de deux cens Habitans de Verſailles en deüil, chacun un Cierge à la main, aſſiſterent à cette Cerémonie. Ils eſtoient venus en proceſſion juſques à la Chambre où repoſoit le Corps de cette Princeſſe, & le conduiſirent bien avant par dela la Montagne de S. Anti-

cardie, qui eſt au dela de l'A..A
venuë de Verſailles. Le Ca..s
roſſe des Femmes de Cham..m
bre partit quelque temp..q
avant que la Marche com..m
mençaſt. Les ſix Chevaux eſ..o
toient caparaçonnez de noir..ic
& leurs Caparaçons croiſez do..b
Toile d'argent. Pluſieurs Va..s
lets-de-pied, & autres Gens do..b
Livrée en deüil, portoient de ..h
Flambeaux de Cire blanche..n
& ce Caroſſe remply de Femm..
mes pleurantes, eſtoit un..
ſpéctacle fort touchant. Elle ..ll
alloient attendre le Corps d..b
Jeune Maîtreſſe dans l'Egliſe d..b

.ô. Denys. La Marche com-
mença bientoſt apres. La
Compagnie des Archers de
Mr le Prevoſt de l'Iſle, eſ-
toit à la teſte. Tous les Ar-
chers avoient des Crêpes à
leur Chapeau, & les Officiers
eſtoient veſtus de deüil. Ils
eſtoient ſuivis des Gens ſer-
vans dans les ſept Offices
de la Reyne, au nombre de
ſoixante-ſix, vétus de Drap
gris, & portant chacun un
gros Flambleau de cire blan-
che de quatre livres. On leur
donna à tous une ſomme d'ar-
gent. Cet employ eſtoit deſti-

né pour des Pauvres, mais on crut devoir faire gagner cette Aumône aux pauvres Valets ſervans dans les ſept Offices de ſa Maiſon. Les Officiers du Gobelet, Echanſonnerie, Paneterie, Grand & Petit Commun, Fouriere & Fruiterie, (c'eſt ce qu'on appelle les ſept Offices,) ſuivoient au nombre de plus de trois cens, vétus de deüil, à pied, & portant des Flambeaux de cire blanche. Apres ces Officiers venoient quelques-uns de ces mêmes Corps à cheval, auſquels on avoit

permis de marcher de la sorte,
me pouvant aller à pied. Il y
savoit aussi quelques Chape-
llains, & quelques Officiers
de la Chambre.

Ensuite on voyoit paroistre
les Carosses de M^rs Fieu-
bet, la Feriere, & de Ménars,
c'est ce qu'on appelle le Con-
seil de la Reyne, l'un estant
Chancelier, l'autre Secretai-
re des Commandemens, &
l'autre Sur-Intendant de la
Maison de cette Princesse.
Apres eux marchoit le Bu-
reau de la Reyne, composé
du Premier Maistre d'Hôtel,

du Maiſtre d'Hôtel ordinaire, ⁊
des Controlleurs Généraux, ⁊
& des Controlleurs-Clercs- -
d'Office, qui eſtoient en
Manteau long, auſſi-bien que
les Ecuyers, les Gentilshom-
mes ſervans, & les Officiers
de la Chambre & de la Gar-
derobe, tous ſur des Che-
vaux caparaçonnez de noir.
Ce grand Corps eſtoit éclai-
ré par quelques Valets-de-
pied, & par pluſieurs de leurs
Domeſtiques vétus de deüil.

Trois Caroſſes du Roy, &
trois de la Reyne, venoient
apres. Ils eſtoiẽt drapez, & les

Chevaux caparaçonnez auſſi
e noir, avoient des Houſſes
raînantes, auſſi croiſées de
Moire d'argent. Dans le pre-
nier eſtoit Mademoiſelle de
Bourbon; dans le ſecond, Ma-
ame la Princeſſe de Conty;
ans le troiſiéme, Madame la
Ducheſſe; dans le quatriéme,
Madame la Grand'Ducheſſe
e Toſcane, chacune acom-
agnée des Dames du Palais;
x le cinquiéme eſtoit remply
e Mademoiſelle, accompa-
nnée de Madame de Mon-
eſpan, Sur-Intendante de la
Maiſon de la Reyne; de Ma-

dame la Duchesse de Créqu
Dame d'Honneur ; & de Ma
dame la Comtesse de Béthu
ne, Dame d'Atour. Dans l
sixiéme, estoient Mr l'Eve
que d'Orleans, Premier Au
mônier du Roy ; Mr l'Eve
que du Mans, Premier Au
mônier de Monsieur ; Mr l'E
vesque de Sez, Aumônier
ordinaire de la Reyne, &
quelques autres Prélats. Plu
sieurs Pages à cheval, & Va
lets-de-pied portant des Flam
beaux, éclairoient tous ce
Carosses.

La Compagnie des Mou

quetaires du Roy, comman-
dée par Mr le Marquis de Jau- *Le Mercier.*
delle, paroissoit ensuite avec
ses Officiers à la teste, tous vé-
tus de deüil, & montez sur des
chevaux de prix. Les Mous-
quetaires avoient de grandes
écharpes de crêpe, & des
chapeaux crêpes à leurs Chapeaux. Ils
marchoient quatre à quatre,
chacun tenant un Flambeau
de Cire blanche. Leurs Mous-
quets avoient la bouche en
bas, & leurs Hautbois cou-
verts de Crespe rendoient un
son fort lugubre. Leurs Tam-
bours pareillement couverts

de Crêpe, n'eſtoient frape
que d'un coup. La Compa
gnie commandée par M
Commandeur de Fourbinn
ſuivoit de la meſme ſorte. I
eſtoit à la teſte, accompagn
de pluſieurs Officiers tres
bien montez. Ces deux Com
pagnies faiſoient plus de ſep
cens Hommes. Les Chevaux
Legers de la Garde du Ro
venoient apres eux, marchan
auſſi quatre à quatre, tou
avec des Flambeaux; ils a
voient pareillement des E
charpes, & des Cordons d
Crêpe, qui ſont les ſeule

marques de deüil qu'ils
oortent en de pareilles oc-
:asions. Mr le Duc de Che- d'Albert.
vreuse, Capitaine-Lieute-
nant de cette Compagnie,
marchoit à leur teste. Ils es-
oient suivis des Pages de la
Grande & Petite Ecurie du
Roy, & de ceux de la Rey-
ne, qui formoient deux lon-
gues Lignes, chacun avec un
Flambeau. Les Ecuyers du
Roy estoient à la teste des
deux Ecuries, & Mr de Lou- de Tellier.
vain estoit à la teste de l'Ecu-
rie de la Reyne. Le nombre
de ces Pages estoit tres-

grand, & tous leurs Chal
vaux de prix. Quatre Tronc
petes de la Chambre du Roy
ſuivoient, & précedoient le
Hérauts d'Armes, avec l
Roy d'Armes au Titre d
Mont-Joye-S. Denys, tous re
vétus de leurs Cottes d'Ar
mes par deſſus leurs Robes
de deüil traînantes, le Chap
peron rabatu, avec leurs Ca
ducées couverts de Crêpe
Mr le Marquis de Rhodes, &
Mr de Saintot, Grand Maître
& Maître des Cerémonies, s
venoient apres eux à cheval. I
Ils eſtoient environnez de

lusieurs Estafiers qui por-
oient des Flambeaux de Cire
llanche. Les Suisses du Roy
ervant à la Garde de la Rey-
e, vétus de deüil, la pointe
e leurs Halebardes en bas,
x chacun un Flambeau à la
main, devançoient le Cha-
iot. Mrs les Abbez dé la
Boulidiere, de Chavaudon,
l'Antecourt & Héron, Au-
môniers de la Reyne, en
Rochet, Manteau, & Bonnet
arré, & montez sur des
Chevaux caparaçonnez de
oir, tenoient avec des Cor-
dons les quatre coins du

grand Poesle qui couvroit c o
Chariot. Tout autour estoient
les Valets-de-pied du Roy
& de la Reyne, meslez ave
des Suisses, portant tous d
gros Flambeaux de cire blan
che. Mr le Duc de la Vieu
ville, Chevalier d'Honneur
estoit seul au costé droit d
ce Chariot en Manteau long
sur un Cheval caparaçonné
& couvert d'une Housse trai-
nante. A la gauche de ce
mesme Chariot, devoit aus
estre seul Mr le Marquis d
Hautefort, Premier Ecuye
de la Reyne; mais une indis-

position l'empescha de s'y trouver. Derriere le Chariot, marchoit Mr le Comte de Montesson, dont je vous ay déja parlé, accompagné d'un autre Exempt à la teste de cinquante Gardes, ayant des Echarpes & des Cordons de Crêpe, & marchant quatre à quatre, chacun avec un Flambeau. Mr le Prince de Soubise, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes du Roy, paroissoit ensuite à la teste de sa Compagnie, qui avoit aussi des Echarpes, des Cordons de Crêpe, & des

Flambeaux de cire blanche. Le
Les Caroſſes du Corps des ſe
cinq Princeſſes qui faiſoient m
les Honneurs du Convoy, ſ
& ceux de leurs Ecuyers, en-
vironnez de Valets-de-pied b
portant des Flambeaux, fer-
moient cette Marche. Les ſe
Curez des Egliſes de la route, ſe
vinrent avec leur Clergé, ſui-
vant l'uſage, au devant du u
Corps, & firent les Prieres ſe
accoûtumées. On arriva le el
Mercredy 11. à ſept heures du u
matin à un quart de lieuë de eb
S. Denys, où le Convoy eſ-
toit attendu par un Clergé

res-nombreux. Il y avoit
cent Récolets venus de Paris,
& la plûpart de ceux de Ver-
sailles, qui s'estoient détachez
apres le départ du Corps pour
se rendre à S. Denys. Le Pro-
vincial estoit à leur teste. Les
Ecclesiastiques de toutes les
Paroisses de S. Denys, les
Chanoines des Chapitres, les
Officiers de la Justice, & les
Religieux de l'Abbaye, se
trouverent aussi au mesme
Lieu, ayant chacun un Cierge
à la main. Ils accompagne-
rent le Corps depuis la pre-
miere Croix jusque dans

l'Abbaye, & chanterent un[illegible]
Miserere. Les Evesques sor[illegible]
tirent de Carosse à cette[illegible]
premiere Croix, & les Au[illegible]
môniers descendirent de[illegible]
cheval. Mr l'Evesque d'Or[illegible]
leans jetta de l'Eau-benîte[illegible]
sur le Corps, & fit les Encen[illegible]
semens. Pendant ce temps, [illegible]
les Religieux faisoient les[illegible]
Prieres ordinaires. On trou[illegible]
va la Porte de la Ville toute[illegible]
tenduë de deüil, avec trois[illegible]
Lez de Velours remplis d'E[illegible]
cussons aux Armes de la[illegible]
Reyne. Les Prélats, toûjours[illegible]
à pied, suivirent le Convoy, [illegible]

ıuſqu'à celle de l'Egli-
ſe. Le dedans & le dehors
n eſtoient auſſi tendus de
Heüil, avec des Lez de Ve-
bours & des Ecuſſons, ainſi
qu'à la Porte de la Ville. Mr
l'Eveſque d'Orleans préſenta
le Corps aux Religieux de
l'Abbaye, & leur fit un tres-
beau Diſcours. On aſſure or-
dinairement dans ces ſortes
de Diſcours, que la Perſonne
dont on préſente le Corps,
eſt morte dans la Religion
Catholique, & qu'elle a choi-
ſy ſa Sépulture au Lieu où
ce Corps eſt préſenté, ou

bien qu'elle y aeſté choiſie
par ſes Anceſtres. Celuy qu'u
le reçoit, répond au nom de
tout ſon Corps, qu'il n'em
doute pas, & que l'on ſatisfera
à l'intention du Défunt tant à
l'égard des Prieres & Servi-
ces, que de la Sépulture. Apres
la Réponſe faite par le Prieur
au Diſcours de Mr l'Eveſque
d'Orleans, les Gardes qui
avoient mis le Corps & les
Entrailles ſur le Chariot, les
en tirerent, & les ayant por-
tez au Chœur, ils les poſe-
rent ſur une Eſtrade qu'on y
avoit préparée. Mr l'Eveſque

d'Orleans fit en ſuite quel-
ques Prieres, & des Encenſe-
mens, & celébra une Meſſe
haute qui fut chantée par les
Religieux. Les Officiers de
la Maiſon de la Reyne y aſ-
ſiſterent. A la fin de la Meſſe
on fit encore les Aſperſions, &
les Encenſemens ordinaires,
ce qui dura juſques à onze
heures du matin. Les Gardes
de les Suiſſes ne ſont pas ſeu-
lement demeurez à S. Denys
pour garder le Corps de la
Reyne, mais encore toute la
Maiſon de cette Princeſſe.
Les Tables des Officiers y

ſont ſervies à l'ordinaire, &
ſa Maiſon ne ſera rompu ue
qu'apres qu'elle ſera inhuu
mée, ce qui ſe fera le joüu
du Service ſolemnel qu'on n
doit faire au commencemenn
du mois prochain. Je croyo
Madame, qu'encore qu'il aiis
paru beaucoup de Relation ri
de cette Cerémonie, vous ne
trouverez celle-cy nouvelle
en beaucoup de circonſtann
ces. L'ordre de la Marche s
eſt ſuivy, ce qui n'eſt poinn
obſervé ailleurs, & l'on y voiio
toute la Maiſon de la Reyne
que quelques Relations an
volen

oient réduite aux seuls Cha-
elains & Officiers de la
Chambre. On ne peut pren-
lre plus de soins & de pré-
:autions qu'avoient fait ceux
qui avoient reglé la Marche.
On avoit dés le matin visité
a route, fait abatre une Porte,
& couper des Arbres dans le
Bois de Boulogne. Lors que
e Convoy partist, on déta-
:ha plusieurs Personnes à
:heval, qui le précedoient
He loin, afin de voir s'il ne se
formoit point quelque em-
barras sur le passage. Il y
avoit plusieurs Aydes des

Cerémonies entre les files, ꝛc
& sur les aîles, qui alloient ꝛꝛ
& venoient pour faire obser--r
ver les rangs, & faire faire les ꝛꝛ
altes. Il y avoit aussi des Of--r
ficiers des Corps pour le ꝛl
mesme sujet. Les Flambeaux xx
ne manquoient point, & l'on
en distribua plus de six mille. .ꝛ
D'espace en espace on en
trouvoit des Charetes char--
gées. Mr le Marquis de Sei--
gnelay, Secretaire d'Etat, qui
a le soin de toute la Pompe ꝛꝛ
Funebre, estoit dans son Ca--
rosse, & devança ceux qui
commencerent la Marche. .ꝛ

Colbert.

Mr Duché, Controlleur general de l'Argenterie en année, a ce meſme ſoin ſous luy. Cependant il eſtoit bien difficile qu'un ſi grand Corps s'avançaſt avec une entiere régularité. Une Marche de douze heures, ſans compter le temps qu'on demeura à cheval avant que de partir, cauſe des fatigues, des beſoins, & des incommoditez, auſquelles il n'eſt pas aiſé de remédier. La poudre élevée par un ſi grand nombre de Cavalerie & de Peuple qui avoit remply les chemins

pendant toute la nuit, n'em- -n
peſchoit pas peu de paroiſtre en
une Pompe, dont le noir de- -o
voit faire la principale beauté. .è
On tient que plus de 400000 o
perſonnes eſtoient ſorties de ch
Paris pour la voir paſſer.

Mr le Recteur de l'Uni- -i
verſité ayant fait afficher dés è
les premiers jours de cette e
mort, des Défenſes de repré- -è
ſenter dans les Colleges au- -n
cuns Jeux de Théatre, & d'y y
rien faire paroiſtre qui n'euſt fl
des marques de deüil, elles
ont eſté obſervées avec une
entiere exactitude. Ainſi au

ilieu des Tragédies que l'on
a coûtume d'y repréſenter,
con n'y a fait pour diſtribuer
les Prix, que des Déclama-
tions qui faiſoient connoiſtre
la douleur que la perte de la
Reyne cauſoit à la France.

Le Lundy 16. de ce mois,
les Jeſuites du College de
Loüis le Grand, s'impoſant
d'eux-meſmes une ſembla-
ble défenſe, changerent leur
Spectacle accoûtumé en une
Pompe funebre. Au lieu du
Théatre magnifique qu'on
éleve tous les ans ſur les
quatre faces de la Court,

on choisit l'Eglise, comme on
un Lieu propre à des Funé-- è
railles. Elle estoit toute ten-- n
duë de noir ; & dés l'entrée, o
un grand Tableau qui faisoit ju
voir le Sceptre de France, & la s
Main de Justice, croisez avec
des Ossemens, le Manteau u
Royal étendu avec un Suaire, o
& des Testes de Mort couron- -n
nées, préparoit les Spectateurs
à cette lugubre Cerémonie par
une Inscription Latine, réduë
en ces mots. *Entrez, & voyez avec des larmes quelle Tragédie la mort nous représente cette année.* Un Théatre élevé au

rmeſme lieu où ſe dreſſe tous
lles ans celuy des Enigmes,
ffaiſoit voir un grand Tom-
ſbeau de marbre, aupres du-
quel la Poëſie, la Muſique,
la Tragédie, & l'Eloquence,
pleuroient, & abandonoient
leurs Inſtrumens. Au deſſus
de la couverture du Tom-
beau, eſtoit une Teſte de
Mort couronnée, traverſée
de deux Oſſemens, le tout
avec des Inſcriptions conve-
nables au ſujet. Sur ce Tom-
beau paroiſſoit un grand
Arc-en-Ciel, qui fut remar-
qué de tout le monde au

Convoy funebre qui se fit
de Versailles à S. Denys,
puis qu'au moment que le
Soleil se leva du costé de
cette Ville, il fit un grand
Arc-en-Ciel du costé du Bois
de Bologne, d'où sortoit le
Convoy. L'Ame de la Reyne
estoit élevée sur cet Arc-en-
Ciel, Simbole de la Paix
qu'elle trouve dans le Ciel,
apres l'avoir donnée à la
Terre par son heureux Ma-
riage avec le Roy. Au dessus
de cette Figure, la Justice, &
la Paix, apportoient à l'Ame
de la Reyne la Couronne de

gloire, que S. Paul appelle
une Couronne de Juſtice.
Tout cet appareil ſe faiſoit à
occaſion des Prix qu'on de-
oit diſtribuer. On avoit re-
réſenté dans les trois faces
le l'Egliſe, la diſtribution de
eux que la Juſtice Divine
ait dans le Ciel aux admira-
les vertus de cette Princeſſe.
Ces Prix, qui eſtoient ceux
le la Foy, de l'Eſpérance, de
a Charité, de la Pieté, de la
Religion, de la Modeſtie, &
le la Candeur, ſe voyoient
epréſentez par autant de
Couronnes diférentes, ſça-

voir, de Giraſols, de Feüille
vertes, de Roſes, de Verre
veine, de Grenatilles, de Vio
letes, & de Lys. Il y avoit
encore pluſieurs Deviſes qui
marquoient les divers évene-
mens de ſa vie. Le Pere de
Jouvency, l'un des Profeſ-
ſeurs de Rhétorique, pro-
nonça l'Oraiſon Funebre en
Latin, en préſence de M
l'Archeveſque, de pluſieurs
autres Prélats, & d'un tres-
grand nombre de Perſonnes
conſidérables par leur rang
& leur mérite. On fit en
ſuite la diſtribution des Prix

tondez par le Roy, sans y
employer la pompe qui a de
coûtume de l'accompagner.

Le lendemain 17. on fit la
mesme distribution des Prix
au College du Plessis, sur un
Théatre tout tendu de deüil,
éclairé de divers Lustres, &
orné de tous costez des Ar-
mes de la Reyne. Cinq Ber-
gers venoient se plaindre de
la perte qu'ils avoient faite
depuis peu de jours d'une
illustre Nymphe, dont ils fi-
rent l'Apotheose, en feignant
qu'ils l'avoient veuë monter
au Ciel, avec toutes les mar-

ques par lesquelles les Ame
bienheureuſes peuvent eſtre
reconnuës. Cela fut meſle
de Vers Latins & François
& précedé par un Prologue
Latin, que fit le Fils de M
Guéton à la gloire de la Rey-
ne. Ce qu'il y eut d'admira-
ble, c'eſt que de cinq cens
Vers Latins qui entroient
dans cette Action, il y en
avoit pres de la moitié de la
compoſition d'un petit Ab-
bé, Fils de feu Mr le Camus
des Touches, Controlleur
general de l'Artillerie, qui eſt
Rhétoricien, & qui avoit

ıonné l'idée de cette Piece.
ı'n a fait beaucoup de Vers
ır cette mort. Je les réſerve
our le mois prochain, faute
e place, & vous envoye ſeu-
ulement trois Sonnets de
Mr Magnin, Conſeiller au
réſidial de Mâcon.

SUR LA MORT DE LA REYNE.

SONNET.

TRiſte & cruel écüeil des Grandeurs Souveraines,
Impitoyable Mort, terribles ſont tes coups,

Ils nous ont enlevé la plus sage de...

Reynes.

Quel revers impréveu, de nos destin...
jaloux!

SS

Victoire, Exploits guerriers, que vos
pompes sont vaines!
Lauriers, en vous cueillant, que nou...
préſagiez-vous?
Eſt-ce ainſi que le Ciel, proſpéritez ...
humaines,
Vous répand icy-bas, pour cacher ...
ſon couronx?

SS

A quel prix, à quel prix, a-t-il mis ...
nos Conqueſtes?
D'un air tranquille & froid, LOVIS ...
en vit les Feſtes,
Et ſon cœur aujourd'huy de douleur ...
eſt fendu.

SS

S'il fut si peu touché du succés de ses armes,
Ah! que ne valoit point le bien qu'il a perdu,
Puis qu'il luy fait répandre un deluge de larmes!

SUR LE MESME SUJET.

VOus avez donc suby la Loy des Destinées,
Seyne auguste, & la Parque au milieu de vos jours
Annonce encore un coup aux Testes couronnées,
Que la grandeur humaine a de tristes retours.

SS

Que vostre heureux aspect, Etoiles fortunées,

Contre noſtre miſere eſt d'un foible
ſecours!
A quoy bon nous donner de ſi belles
années,
Si vous ne ſçavez pas en alonger
le cours?

SS

A cette mort, LOVIS le plus grand
des Monarques,
De ſa félicité ne connoiſt plus les
marques,
Tout l'Univers l'entend gémir &
ſoûpirer;

ES

Et nous pouvons juger en l'état où
nous ſommes,
De quel poids eſt le coup qui nous faiſoit
murmurer,
S'il couſte tant de pleurs au plus heu--
reux des Hommes.

LA LUNE ECLIPSEE,

& ces mots pour ame, *Ni terra obstaret amanti.*

QUand le Corps de la Terre,
à la Lune opposé,
Aux rayons du Soleil la rend inac-
cessible,
On diroit que l'esprit du monde est
divisé,
Tout tremble, tout frémit à cet aspect
terrible.

Mais ce n'est qu'un Spéctacle, où l'œil
est abusé;
Et l'obstacle, qui rend cet Astre moins
visible,
Trouble pour un instant l'ordre du
Composé,
Aoust 1683.

Et ne fait dans les Cieux nul changement ſenſible.

SS

Ainſi lors que la mort vous ouvre le cercueil,
Reyne auguſte, LOVIS, dans la nuit
de ſon deüil,
Voit errer ſon grand cœur, il ſoûpire,
il s'égare.

SS

Cette Eclipſe étonnante a troublé ſes
beaux jours;
Mais ſi dans ce moment la Terre vous
ſépare,
Un amour immortel vous unira toû-
jours.

Voicy cinq autres Deviſes
ſur la mort de cette auguſte
Princeſſe. Elles ſont de M[r]

de la Salle de l'Eſtang, de Rheims.

I.

Une Fontaine qui s'élance dans l'air à travers les goutes d'eau qui retombent dans ſon Baſſin.

C'eſt au milieu des pleurs que je quitte la terre.

II.

Une Iris, ou l'Arc-en-Ciel, qui commence à diſparoiſtre; pour montrer l'avantage que la Reyne avoit d'eſtre l'Epouſe de LOÜIS LE GRAND.

L'Aſtre le plus brillant faiſoit tout mon éclat.

III.

Sur ſa charité envers les Pauvres. Un Arbre dépoüillé de Fruits, au bas duquel on en voit des Corbeilles toutes remplies.

Hæc ſibi non ferebat opes.

IV.

Sur ſa tendreſſe envers Monſeigneur le Dauphin. Une Aigle qui conduit ſes Petits vers le Soleil.

Cura mihi ſoboles, dum conſpicit illa Tonantem.

V.

Sur ſon humeur bienfaiſante envers tous ceux qui

woient l'honneur de l'appro-
dher. Une Fontaine, qui n'ar-
ose pas moins les Fleurs qui
ont sur ses bords, que les
noindres Herbes.

Si je cesse mon cours, je cesse mes bienfaits.

Il faut vous tenir parole
uchant les Affaires d'Alle-
agne, dont je vous promis
derniere fois de vous par-
r. Avant que d'entrer dans
détail, je satisferay avec
aisir à ce que vous souhai-
z que je vous apprenne.
ous me demandez quelle a

Siege de Vienne par les Turcs

eſté l'origine des troubles qu'
ont ſoulevé les Mécontens
de Hongrie contre l'Empe
reur leur Souverain. Pour
bien concevoir les dernieres
guerres de ce Royaume, il
eſt neceſſaire d'avoir quelqu
connoiſſance des lieux & de
temps, qui ſont les ſeuls gui
des qu'on doit prendre dan
l'Hiſtoire, & ſans leſquels on
eſt en danger de s'égarer fort
ſouvent.

La Hongrie eſt ce que le
Anciens ont appellé la Baſſ
Pannonie. Les Pannonien
l'ont habitée d'abord. Jule

César fut le premier des Ro-
mains qui entra dans leur
s'aïs. Quelques autres Ca-
itaines y firent ensuite quel-
ques progrés, jusqu'à ce que
Tibere subjugua toutes les
Contrées qu'ils occupoient.
Ainsi ils demeurerent long-
emps tributaires aux Ro-
mains; mais enfin sur le dé-
clin de l'Empire, les Gots
s'en rendirent maistres, puis
es Huns, qui vers l'an de
alut 900. furent défaits en
Bataille par une Nation sor-
ie de Scythie. Cette Nation
'estant saisie de ce qu'on ap-

pelle aujourd'huy le Royaume de Hongrie, ſe meſla avec les reſtes de ce Peuple & donna commencement au nom Hongrois. Les bornes de ce Royaume ſont du coſté du Levant, la Tranſilvanie & la Walachie; du Septentrion, les Monts Tatri ou Carpatiens, qui le ſépare de la Pologne & de la Ruſſie; au Midy, la Servie & la Boſnie; & au Couchant, l'Autriche, la Moravie, & la Stirie. Il eſt ſitué à l'égard du Ciel, entre le ſixiéme & le ſeptiéme Climat, depuis le

48. degré & demy, jusqu'au
49. de latitude. Le Danube
se sépare en deux; ce qui de-
meure au Septentrion, est
appellé la Haute Hongrie; &
ce qui est au Midy, la Basse.
Ce Païs est l'un des plus ri-
ches de l'Europe. La terre y
est si fertile, qu'en trois ans
le Bled se change en meil-
leure espece. Il y a quantité
de Mines d'Or, d'Argent, &
de Cuivre, principalement
vers la Transilvanie, & entre
Strigonie & Bude, où le Païs
est plein de Montagnes.
Tout le reste est plat & uny.

Ce Peuple fut de tout temp q
libre, & gouverné, meſmem
dans le Paganiſme, par treizes
diférens Ducs, ſçavoir, Kevesv
Radicha, Keme, Bela, Budash
Arhila, Arpado, Sabolchoon
Giula, Chundo, Léel, Verr
bulchio, & Orſo. Geiſa, quup
fut le quatorziéme, reçeuu
le Bapteſme des mains d
S. Adelbert, Eveſque de Pra
gue. Celuy-cy eſtant devenu
incapable de gouverner pas
ſon extréme vieilleſſe, tou
les Etats du Royaume éleu
rent ſon Fils Eſtienne ave
le titre de Roy. Cela arriva

l'an 1000. & selon d'autres,
1020. A cet Estienne, qui est
reconnu pour Saint, ont suc-
cedé par voye d'élection,
Pierre, Aba, André I. Bela I.
Salomon, Geiza I. Ladislas I.
Coloman, Estienne II. Bela II.
Geisa II. Estienne III. Ladis-
las II. Estienne IV. Bela III.
Emery, Ladislas III. André II.
Bela IV. Estienne V. Ladis-
las IV. André III. Venceslas,
Otto, Charles I. Loüis I.
Marie Régine, Charles II.
Sigisimond, Albert, Ladis-
las V. Uladislas I. Jean Hu-
miade, Mathias I. Uladislas II.

Loüis II. & Jean Zapoly. Dec-
ceux-cy l'élection eſtant paſ--
ſée à Ferdinand Duc d'Au--
triche, qui fut depuis Em--
pereur, a eſté continuée
dans cette Maiſon en la per--
ſonne de Maximilien, de Ro--
dolphe, de Mathias II. de Fer--
dinand II. & Ferdinand III. I
Empereurs, de Ferdinand IV. V
Roy des Romains, & enfin
en celle de Leopold-Ignace, o
aujourd'huy régnant, qui futu
Roy de Hongrie le 6. Juin
1657. Les deux principaux x
Officiers de ce Royaume, o
ſont le Palatin, & l'Arche--

vesque de Strigonie, qui est Primat & Chancelier perpétuel. Tous les Etats de Hongrie sont divisez en soixante Comtez, qui sont autant de Gouvernemens, dont le Grand Seigneur en possede vingt sept, l'Empereur vingt-cinq, & le Prince de Transilvanie huit; mais celles du Grand Seigneur ont beaucoup plus d'étenduë, puis qu'il possede présentement les deux tiers de la Hongrie, Les Villes qui sont demeurées en l'obeïssance de l'Empereur, se gouvernent com-

me celles d'Autriche. La plus g
grande force du Païs con-
siste en Cavalerie-Legere, & l
on y appelle les Cavaliers. C
Huſſars. Ils combatent à la
façon des Tartares, & leur
principal effet dépend de leur
promptitude & de leur vî-
teſſe. Les Gens de pied ſe
nomment Heiduques ; ils
s'en ſervent peu, à cauſe que
le Païs eſt plus avantageux
pour la Cavalerie que pour
l'Infanterie. La Langue eſt
toute particuliere, & n'a rien
de commun avec l'Alle-
mande & l'Eſclavone, ce qui

fait que les Hongrois ont grand soin d'apprendre la Langue Latine, par le moyen de laquelle ils converſent avec les Etrangers. Pour ce qui regarde la Religion, il n'y a Province en toute la terre, où la Créance des Habitans ſoit ſi diviſée. On y trouve la plûpart des Sectes qui ont agité l'Egliſe pendant les Siecles paſſez, Ariens, Sociniens, Anabaptiſtes, & autres. L'Heréſie de Luther eſt plus ſuivie dans les Etats de l'Empereur; mais dans ceux de la Turquie, celle de

Calvin eſt plus commune.

Preſbourg, anciennement *Poſonium*, eſt la principale Ville de celles que l'Empereur poſſede aujourd'huy en Hongrie ; elle eſt ſituée dans la Haute, le long du Danube, ſur la pente d'un Coſteau, au haut duquel on voit le Chaſteau, dont la figure eſt preſque quarrée. Pendant les guerres dernieres, on a fortifié les Fauxbourgs qui ſont aſſez grands. Depuis qu'Albe Royale a eſté priſe par les Turcs en 1543. c'eſt à Preſbourg que l'on a éleu &

ouronné les Roys, en l'E-
liſe Collégiale de S. Martin,
ù eſt la Couronne qu'ils di-
ent avoir eſté apportée du
Ciel. Le Danube ſe diviſe au
eſſous de Preſbourg en
quatre bras, qui font plu-
ieurs belles Iſles remplies
e Bois de haute-futaye. La
lus remarquable eſt celle de
Comore, ou de Schut, qui a
ouze lieuës Hongroiſes de
ong, & cinq de large; cha-
que lieuë en vaut deux de
rance.

La Ville de Javarin, que
eux du Païs appellent Raab,

eſt ſituée en la Baſſe Hon
grie, dans une Plaine à perte
de veuë. Elle eſt environnée
de l'un des bras du Danube
& de la Riviere de Raab, qu
luy donne ſon nom, & flan
quée de quatre grands Baſ
tions. Sa figure eſt quadran
gulaire. C'eſt la ſeule Ville
que les Chreſtiens poſſedent
apres l'avoir repriſe ſur le
Turcs. Sinan Baſſa s'en ren
dit le maiſtre en 1594. ſous
Amurat III. & trois ans apres
ayant eſté emportée par le
Petard, elle revint en la puiſ
ſance des Chreſtiés. La gloire

n eſt deuë à M^r de Vaube-
court, Ayeul de M^r de Vau-
becourt, Gouverneur de Châ-
ons, qui épouſa M^lle Amelot
année derniere. Il la ſurprit,
ccompagné ſeulement de
ent Soldats François & Wa-
ons. On y trouva 180. Pieces
e Canon. Cette Ville eſt
une des Places frontieres
e l'Empereur; car ſans paſ-
er aucune Riviere, ny ren-
ontrer aucun Lieu fermé de
Murailles, l'on y peut venir
les Terres du Grand Sei-
gneur, qui ſont à une lieuë
le là; & parce que ſans avoir

égard aux Traitez de Paix, x
les Turcs y font tous les
jours des courſes, les dix
lieuës de Païs qui ſont entre
Javarin & Strigonie ne ſont
point cultivées. S'il arrive
quelque diférend pour les
Confins, le Gouverneur de
Javarin, & le Baſſa de Bude,
le terminent ſuivant le pou-
voir qu'ils en ont de leurs
Maiſtres, ſans qu'il ſoit be-
ſoin que l'Empereur ny les
Grand Seigneur en ſoient
avertis.

Comore eſt la Place la
plus éloignée que l'Empe-

eur poſſede aujourd'huy en
Hongrie. Elle eſt ſituée ſur
extrémité de la grande Iſle
qui en porte le nom, à l'en-
roit où tous les bras du
Danube ſe raſſemblent. Ce-
uy qui vient du coſté de
a Haute Hongrie, prend le
om d'une petite Riviere ap-
ellée le Vag, qui entre de-
lans. Toute cette grande
Ile de Comore a titre de
Comté, & eſt tres-abondante.
Elle eſt défenduë par la For-
ereſſe de forme triangulaire,
que Ferdinand I. Frere de
l'Empereur Charles-quint,

fit baſtir à la pointe en 1550.

Ce grand Royaume, qui u
eſtoit ſi floriſſant pendant le
régne de ſes anciens Roys, s
tomba tout d'un coup de
cette premiere grandeur, n
apres la mort de Mathias, s
deſcendu de Jean Hunniade, e
qui défit Mahomet II. pres
de Belgrade en 1456. La
moleſſe de Ladiſlas, le jeune e
âge de Loüis II. ſon Fils, &
la diviſion de l'Allemagne e
au ſujet de la Religion, par
le venin de l'Heréſie que Lu-
ther y répandit, avec la re-
bellion qui en eſt inſépara-

lle, furent les motifs qui
›orterent Soliman II. à venir
ttaquer la Hongrie en 1520.
Belgrade fut prise par trahi-
on, & quelques années
pres, le jeune Roy Loüis se
'oyant attaqué par Soliman,
léféra trop aux sentimens du
General de son Armée, qui
e força plutost qu'il ne luy
conseilla, d'aller contre l'En-
nemy, qui luy paroissoit at-
endre de nouvelles forces.
Ce General, appellé Paul To-
moré, estoit un Homme de
qualité, qui ayant longtemps
porté les armes, s'estoit fait

Cordelier, & estoit en suite ti
devenu Archevesque de Co..o
lacse dans la Haute Hongrie. Si
On luy avoit donné pour
Collegue George Zapoly, q
Frere de Jean, Gouverneur
de la Transilvanie. La Ba--a
taille fut donnée le 29. e
d'Aoust 1526. dans les Plaines
de Mohacs, où l'infortuné
Loüis fut vaincu & noyé
dans les Marais, aupres d'un
Village nommé Czelie. Tou--
te la fleur de sa Noblesse y
fut tuée, & tout le plat-Païs
ravagé par les Turcs, &
inondé du sang de pres de

rois cens mille Chreſtiens.
Quinze cens Hongrois ayant
ſté faits priſonniers, Soliman
eur fit couper la teſte à tous
e lendemain.

Ce ne fut là que le com-
nencement des calamitez
e ce malheureux Royaume.
a Couronne de Hongrie
ſtant à donner apres la mort
e Loüis II. les Etats s'aſſem-
lerent, & éleurent Jean Za-
oly, Comte de Scepuſe, Vai-
ode de Tranſilvanie, pour
mplir ſa place. Il fut cou-
onné par l'Archeveſque de
rigonie. Cependant quel-

ques Seigneurs Hongrois, in-
indignez de la préference
qu'il avoit obtenue sur eux, e
engagerent Ferdinand Roy
de Boheme, à demander
cette Couronne, comme luy
estant deuë, parce qu'il avoit
épousé la Sœur de Loüis. Il
entra dans la Hongrie, &
ayant défait Jean Zapoly dans
une Bataille, il le contraignit
de fuir, & de sortir du Royau-
me. Jean eut recours aux Ar-
mes de Soliman, qui luy pro-
mit de le rétablir, moyen-
nant quelque tribut. Soliman
se rendit à Belgrade en 1529.

orit Bude Capitale du Royau-
me, lâchement abandonnée
par la Garnison, qui avoit lié
son Gouverneur Thomas Na-
Hasti. Comore s'estant ren-
Huë à composition, il prit Al-
embourg par assaut, & ne
rouvant rien qui luy resistast,
Il vint camper devant Vienne
e 26. Septembre 1529.

Vous ne serez pas fâchée,
Madame, que je vous dise
quelque chose de ce Siege,
dans un temps où les Turcs
ont attaqué cette mesme
place. L'Armée de Soliman
estant tres-nombreuse, il la

divisa en cinq Postes. Le 5
sien estoit jusques à Schire-
cat, depuis l'Eglise de Sainte
Marie. Celuy d'Ibrahim
comprenoit depuis Trant-
mansdorf jusques aux Mon-
tagnes de Vienne. On avoit
placé le Beglierbey de la
Natolie vis-à-vis l'Eglise de
S. Wlderic. Les Azapes es-
toient proche de la Porte des
Ecossois, le long du Danube;
& le reste des Soldats dans le
Village de Suvreag, sur le
panchant de quelques Cô-
teaux. Vienne n'estoit pas
fortifiée alors comme elle

eſt aujourd'huy ; mais un
es bras du Danube, ſur le-
uel cette Ville eſt ſituée,
n rendoit toûjours l'aſſiete
es - avantageuſe. Ce qui
ontribua fort à la ſauver,
eſt que la meilleure partie
e l'Artillerie des Ennemis
ant eſté miſe ſur ce Fleuve
our eſtre portée plus com-
nodement, Volfang Odit
ra de Preſbourg, dont il eſ-
oit Gouverneur, quelques
ieces de Canon, & les ayant
lacées ſur les bords de la
iviere, il les fit tirer ſi heu-
euſement, qu'une partie des

Vaisseaux Turcs fut coulé[illegible]
à fond, & le reste dissipé. Les
Assiégez estant braves, & ens
fort grand nombre, firent
une vigoureuse Sortie sur les
Ennemis, si-tost qu'ils virent
leurs Tranchées ouvertes, s
Les Janissaires les repousse-
rent jusque dans leurs Mu-
railles, & firent quelques Pri-
sonniers, qui sur plusieurs
questions que leur fit l'Em-
pereur Turc, luy répondi-
rent que leur Prince s'estoit
retiré à Lintz, qu'il y avoit
cent Pieces de grosse Artil-
lerie, & deux cens de petites

ans Vienne, vingt mille
antaſſins, avec deux mille
ſhevaux, & que tous les
Iabitans eſtoient réſolus de
éfendre leurs biens & leur
berté juſqu'à leur dernier
oûpir. Soliman en choiſit un
u'il renvoya dans la Ville,
our dire à ceux qui la dé-
endoient, que s'ils vouloient
uy payer tribut, il retireroit
on Armée, ſans ſoufrir qu'-
ucun de ſes Soldats y en-
raſt; mais que s'ils refuſoient
le ſe ſoûmettre, il proteſtoit
qu'il ne retourneroit point à
Conſtantinople, qu'apres

avoir tout fait paſſer au fil de l'
l'Epée. Ces menaces n'éton-
nerent ny les Soldats, ny le
Habitans. Comme ſon Ar-
tillerie avoit eſté preſque
toute perduë ſur le Danube,
ils jugerent bien qu'on au-
roit recours aux Mines, &
réſolurent de les éventer par
les Contremines qu'ils firent
faire par tout. Ils ne pûrent
cependant empeſcher l'effet
de trois, qui ouvrirent les
Murailles aſſez largement
pour engager les Turcs à l'aſ-
ſaut. Ils y marcherent avec
une ardeur inconcevable.

Unn

Un large Retranchement
léfendoit la premiere Bre-
he, & ils y trouverent des
Hommes ſi réſolus, qu'ils
urent contraints de ſe reti-
er. Ils eurent le meſme
malheur du coſté de Sainte
Claire, auſſi-bien qu'à la
orte de Carinthie, où eſtoit
a troiſiéme ouverture ; en
orte qu'apres quatre heures
l'aſſaut, Soliman deſeſperé
le la perte de plus de quinze
mille Turcs qui furent tuez,
aiſſa toute la gloire de cette
ournée aux Aſſiégez, & fit
onner la Retraite. Cet Aſ-

faut fut bientoſt ſuivy d'un
autre, ſoûtenu avec une telle
intrépidité, que l'ardeur de
Aſſaillans, qui braverent le
tonnerre de l'Artillerie Chrê
tienne plus de la moitié du
jour, ne pût faire reculer les
Aſſiégez. Les Turcs perdi-
rent vingt-ſix mille Hom-
mes dans cette ſeconde At-
taque, ce qui obligea Soli-
man à lever le Siege. Il no
quitta point les intéreſts du
Roy Jean, qui s'accommoda
enfin avec Ferdinand. Le
conditions de leur Traité fu
rent, qu'ils prendroient tou

Heux la qualité de Roys de
Hongrie; que Jean joüiroit
ıranquillement pendant qu'il
vivroit de toutes les Places
& de toutes les Terres qu'il
possedoit, lesquelles se-
oient rejointes apres sa mort
la Couronne de Ferdinand;
& que si ce Prince laissoit
quelques Successeurs, Ferdi-
and leur donneroit dans ce
mesme Royaume de Hon-
rie des Apanages dignes de
eur rang & de leur naissance.
ean estant mort peu de
emps apres, ne laissa qu'un
ils nommé Estienne, qui

ſucceda ſans aucune conteſ-
tation à la Principauté de
Tranſilvanie. Comme il avoit
beſoin d'un Tuteur, la Reyne
Elizabeth ſa Mere, Fille de
Sigiſmond Roy de Pologne,
fut choiſie pour cet impor-
tant Employ, avec un Reli-
gieux de S. Benoiſt, appellé
communément le Moine
George. Il ſe broüilla, & ſe
raccommoda pluſieurs fois
avec cette Princeſſe, qui
apres pluſieurs années de
trouble & de guerre, connut
ſentit que ſon Fils Eſtienne
qui prit le nom de Jean

Sigiſmond, épouſaſt une Fille de Ferdinand. Le Moine George, qui eſtoit un Homme fort remüant, recherchoit tantoſt la protection du Turc, & tantoſt traitoit avec Ferdinand, qui le fit faire Cardinal par Jules III. & qui enfin craignant l'inſtabilité de cet eſprit, envoya ordre à Jean-Baptiſte Caſtalde, General de ſes Troupes, de s'en défaire; ce qu'il exécuta par le moyen de quelques Aſſaſſins, qui le tuerent dans une Maiſon de plaiſance où il s'eſtoit retiré.

Soliman qui avoit pris Strigonie en 1543. aussibien qu'Albe Royale, Ville où se gardoit la Couronne, & où estoit le Tombeau des Roys, assiegea Zighet en 1566. L'Empereur Maximilien II. qui avoit succedé à son Pere Ferdinand au Royaume de Hongrie, confia la défense de cette Place au Comte Nicolas Serin, Ayeul des Comtes Nicolas & Pierre Serin, qui ont tant fait de bruit de nos jours. Il la défendit si vaillamment, & le carnage fut si grand du costé des Ennemis,

que l'Hiſtoire n'a pû dire le nombre de ceux qu'ils perdirent. Apres deux Aſſauts qui n'eurent point d'autre effet que de remplir le Foſſé de Morts, Soliman qui eſtoit preſent à ce Siege, tâcha de gagner le Comte de Serin par des promeſſes tres-avantageuſes, mais il ne put l'ébranler, & un Aſſaut general qui fut donné, luy ayant encore cauſé la perte d'une infinité de monde, il en eut tant de chagrin, que deſeſperé de voir que ſept ou huit cens Hommes qui reſtoient

alors de la Garniſon, puſſent tenir teſte ſi longtemps à une Armée de plus de deux cens mille Hommes, il mourut de déplaiſir le 4. de Septembre. Mahomet qui en eſtoit General, cacha cette mort, & les Soldats animez par les remontrances qu'il leur fit quelques jours apres, l'ayant prié de les mener à la Breche avec promeſſe d'y mourir tous, ou de la forcer, l'Aſſaut fut recommencé le lendemain. Les Turcs apres une perte encore plus grande que les autres fois, commençoient à ſe re-

irer, lors qu'un coup de
Canon portant malheureuſe-
ment dans une Tour de la
Citadelle, où toutes les Pou-
ires eſtoient enfermées, y
mit le feu, & comme le vent
e communiqua au reſte de
l'Edifice, pluſieurs Soldats
le la Garniſon coururent de
oe coſté-là pour l'éteindre.
Les Turcs profitant de ce
déſordre, retournerent au
ombat, & le vaillant Comte
e Serin voyant alors qu'il
alloit mourir, ou par les
Armes de ſes Ennemis, ou
ar la violence du feu, prit une

résolution digne de son grand
courage. Il se fit donner l
plus magnifique de ses Hab
bits, couvrit sa teste d'un
Bonnet de Velours noir, enri
richy de Broderie d'or, &
garny d'une riche Enseign
de Diamans; mit deux cens
Ecus d'or dans sa poche pour
servir de récompense à celuy
qui luy donneroit la sépulture
se fit apporter les Clefs de l
Citadelle, qu'il mit en son sei
pour les conserver jusqu'à l
mort, fit charger jusqu'à l
bouche cent Pieces de Ca
non qui défendoient ses Mu

ïlles, & lors qu'elles eurent
it l'effet qu'il en avoit at-
ndu, il ſe prépara à ſortir.
on Ecuyer qui le vit dans
e deſſein, luy ayant préſenté
Cuiraſſe; *Non, non*, luy dit-
, *je ne dois plus ſonger à la*
ïe, *il en faut ſortir par une*
aye glorieuſe, allons la cher-
er. Alors ſe mettant à la
:ſte de ſes Soldats, il fit des
noſes qui paroiſſent incroya-
les. Il en couſta la vie à plus
æ quatorze cens Turcs en
noins d'une demy-heure, &
fut enfin percé de deux
ɔups de Pique qui le ren-

verſerent ; il combatit encor
à genoux, & ne quitta le
armes que dans l'inſtant qu'
mourut. Les Janiſſaires lu
ayant coupé la teſte, la fire
porter dans tous les quar
tiers de l'Armée ; mais Il
Baſſa de Bude plein d'adm
ration pour ce vaillant Capq
taine, ne put ſoufrir qu'elle
fut expoſée avec tant d'ignom
minie. Il la fit envelopeq
dans une Piece de Velou
noir, & la renvoya au Com
de Salm ſon proche Paren
Zighet fut pris, & enſuit
Jule, qui eſtoit la ſeule Vill

ue Maximilien poſſedaſt en
Tranſilvanie. Jean Sigiſmond
ſtant mort l'année ſuivante,
igiſmond Batori, Seigneur
u Païs, luy ſucceda dans
ette Principauté. Il s'unit
'abord avec l'Empereur, &
nſuite avec le Turc.

La Tranſilvanie a depuis
u pour Prince Bethélem
Gabor, qui fut déclaré Roy
le Hongrie en 1619. en meſ-
me temps que Fridéric, Prin-
ce Palatin du Rhin, fut pro-
clamé Roy de Bohëme par
les Proteſtans Rebelles. Geor-
ge Ragotzki luy ſucceda, &

mourut en 1660. Sa mort fit paroistre deux Concurrens à la Couronne de Transilvanie. Chimin Janos estoit appuyé de l'Empereur ; le Comte Barclay avoit la protection du Turc. Aly Bassa s'estant joint à luy avec cinquante mille Hommes, l'établit dans cette Province par la prise de Varadin, Place importante, fortifiée de cinq Bastions réguliers, estimée pour sa situation, & pour estre la Porte de la Hongrie. Cette prise ralluma le feu de la guerre dans le reste de ce Royaume.

himin Janos, que les Turcs
e purent obliger à les re-
onnoiſtre, pourſuivit le Com-
: Barclay dans un Poſte où
croyoit eſtre bien retran-
né. Il le prit, & luy fit cou-
er la teſte. Les Tranſilvains
oyant arriver le Grand Vizir
ur leurs Frontieres, abandon-
erent Chimin Janos, & fi-
ent occuper ſa place à Foloni
abor, Fils de Bethélem Ga-
or, Prédeceſſeur de Ra-
otzki. Le Grand-Seigneur
'approuvant point cette
lection, envoya ordre à ſes
Generaux, d'établir Michel

Abaffi, Prince de Tranſilva
nie. Chimin Janos attaqu
les Places qui le reconnu
rent, & eſtant enfin tomb
dans une embuſcade, il fu
pris, & mené priſonnier en
un lieu, où il mourut de cha
grin peu de jours apres. Alor
Abaffi reçeut d'Aly Baſſa Ge
neral des Armécs du Turc
une Veſte de Brocatel d'or
avec un Sceptre garny do
Pierreries, pour marque de
la Souveraineté de cette Pro
vince, dans laquelle Sa Hau
teſſe l'établiſſoit. Le Grand
Vizir Mahomet Coprogli, ef

tant mort. Son Fils Achmet
qui luy succeda dans ce Poste
à l'âge de 28. ans, contre l'or-
dinaire de la Porte, voulut si-
gnaler son entrée au Minis-
tre par quelque exploit écla-
tant. Ainsi apres avoir entre-
tenu l'Empereur de paroles
pendant tout l'Hyver de 1663.
luy faisant croire que les pré-
paratifs de guerre qu'il faisoit
faire, devoient estre contre
les Vénitiens, il se mit en
Campagne au mois de Mars,
avec une Armée de cinquan-
te mille Hommes & un gros
de Tartares. Le Siege de

Neuhauzel fut réſolu. Cette
Place, appellée Vivar par les
Hongrois, eſt dans une Plaine
prés le Fleuve Nitria, & forme
avec Javarin ou Raab, & Co-
more, une ligne de défenſe
qui couvre Preſbourg, &
toute la Hongrie ſupérieur au
dela du Danube. Les Turcs,
ſelon leur coûtume, firent
leurs approches avec de pro-
fonds Foſſez, des Attaques
en pluſieurs endroits, & des
Bateries pour ruiner les Mai-
ſons des Habitans. Les Tar-
tares cependant faiſoiẽt leurs
courſes par tout le Païs, ce

qui obligea le Comte de Montécuculli de ſe tenir toûjours avec quelques Troupes ſur le Danube, aux environs de Preſbourg. Abaſſi campé devant Neuhauzel, perdit en cinq ou ſix ſemaines quatorze mille Hommes, tant aux Aſſauts que dans les Sorties ; mais enfin le Comte Forgats qui y commandoit, capitula le 26. Septembre par le conſentement de tous les Hongrois, & malgré les Allemans qui compoſoient la moitié de ſa Garniſon. La perte de cette Place mit une

si grande consternation dans t
l'Allemagne, que l'Empe..r
reur fut contraint d'envoyer
demander du secours à tous
les Princes Chrestiens. Le
Comte Strozzi fut dépesché
vers le Roy, qui luy accorda
quatre mille Hommes de
pied, commandez par Mr le
Comte de Coligny; & deux
mille Chevaux qui se trou-
voient alors en Italie, sous le
commandement de Mr de la
Feüillade, aujourd'huy Ma-
réchal de France. Les Princes
de l'Empire envoyerent aussi
un Corps considérable, sous

Allusion

a conduite du Marquis de
Baden-Dourlach. Le Comte
de Serin ouvrit la Campagne
de 1664. en brûlant & rava-
geant tous les Villages du
Hallat-Païs des Turcs, juſques
à la Save, & la petite Ville
de Funkirken, ou des cinq
Egliſes, dans le deſſein d'aſ-
ſieger Caniſe. L'Empereur ap-
prouva l'entrepriſe de cette
Ville, qui fut priſe en 1600.
par Mahomet III. ſous l'Em-
pereur Rodolphe, où le Duc
de Mercœur, Prince de la
Maiſon de Lorraine, ſignala
ſon courage. Caniſe eſt une

petite Ville à quatre Bastions, n
tres-importante pour sa situa
tion, environnée d'un bon Fossé
& au milieu des Marais. Tou
les Generaux de l'Empereur
ensemble, composoient un
Corps monstrueux d'Armées
sans union. Le Comte Strozzi
commandoit les Troupes de
l'Empereur. Celles de l'Em
pire, estoient sous le comm
mandemẽt du Comte d'Hollo
lac ; & le Comte de Serin
General des Hongrois & de
Croates, avoit esté nomm
pour commander à ce Siege
On négligea de luy envoye

u renfort, & de fournir à ſon
amp les choſes dont il avoit
eſoin pour ſubſiſter. Cette
egligence donna le temps
u Grand Vizir d'y mener
ne Armée de 30000. Hom-
ies. Il fut contraint de lever
Siege, & les Turcs ſe ſer-
irent de ſa retraite pour atta-
uer le Fort de Serin, qui
noit en bride la Garniſon
e Caniſe. Ce Fort fut em-
orté le Sabre à la main, razé
ſqu'aux fondemens, & tou-
la Garniſon paſſée au fil de
Epée. Ces deux accidens
ayant accablé de déplaiſir,

l'obligerent à ſe retirer dans
une de ſes Maiſons. Il y alla
un jour à la Chaſſe, & dans
cette Chaſſe, un des plus
grands Sangliers qu'on ait
jamais veus, ſe ſentant frapé
de trois bales, luy enfonça
ſes défenſes dans l'épine du
dos. Il mourut un moment
apres de cette bleſſure. Ce
fut une grande perte pour
l'Allemagne. L'Armée Im-
périale commandée par le
Comte de Montécuculli, vint
à propos pour empeſcher le
paſſage de la Riviere aux
Turcs, qui ſans-doute auroient

oient couru juſqu'à Grats, &
au voiſinage de l'Italie. Le
Grand Vizir qui avoit toû-
ours la penſée de penétrer
uſque dans l'Autriche, s'ap-
rocha de la Riviere de Raab
e 1. jour d'Aouſt 1664. pour
a paſſer. Il y avoit fait faire
rois Bateries, dont le feu
ut continuel. L'Armée Im-
ériale coſtoyant l'Armée en-
emie ſur l'autre bord du
Raab, & obſervant tous ſes
mouvemens, avoit mis des
Troupes pour garder les
oſtes. Six mille Turcs les
orcerent, & leur firent aban-

donner les passages qu'elles
gardoient. Tout auroit esté
perdu sans la bravoure des
François, qui secondez par
les Cuirassiers de l'Empereur,
marcherent avec une intré-
pidité surprenante sur les
Corps morts des Allemans, &
firent repasser la Riviere aux
Turcs avec plus de diligence
qu'ils ne l'avoient passée;
quoy que le Grand Vizir qui
estoit de l'autre costé, les en
courageast de la voix & du
Sabre avec menace, pour le
obliger à tenir ferme, & ré
sister aux François. Le Ri

wage du costé des Turcs es-
tant fort relevé, leur ostoit la
facilité de remonter dans le
Camp. Toute la Riviere fut
couverte de sang, & des
Corps morts des Ennemis.
Telle fut la sanglante Jour-
née de Raab prés le petit
Chasteau de Saint Gottard,
celebre à jamais pour la Vic-
toire qui sauva les Impériaux,
& délivra l'Italie de crainte.
Le Vizir craignant que les
Chrestiens ne passassent la
Riviere, abandonna son Ca-
non, & se retira en haste. Le
Comte de Montécuculli fut

loüé dans cette action pour
ſa conduite, ce qui obligea
l'Empereur de le déclarer
ſon Lieutenant General. Les
François acquirent une gloire
immortelle par la valeur de
Mr de la Feüillade, & la pru--
dence de Mr de Coligny. Les
Impériaux auroient remporté
toute ſorte d'avantage, s'ils
euſſent ſongé à profiter du
deſordre où eſtoit toute l'Ar--
mée ennemie. L'on ne penſa
plus qu'à un Accommode--
ment. Les Miniſtres de l'Em--
pereur n'ayant point quitté le
Camp du Grand Vizir pen--

lant toute la Campagne, &
anagioti Grec de Na-
ïion, ſervant d'Interprete
Aes Turcs, la Tréve fut pro-
ooſée, & concluë dix jours
ıpres. Les Conditions du
Traité furent ſecretes. Celles
que l'on publia, eſtoient que
a Tréve ſeroit pour vingt
ıns, & que l'Empereur en-
voyeroit un Ambaſſadeur à
a Porte pour la Ratification,
avec un Préſent de deux
cens mille Florins; que cha-
cun garderoit ce qu'il tenoit,
& que l'Empereur en retirant
ſes Troupes de la Tranſilva-

nie, laiſſeroit Michel Abaffi ſ
dans une paiſible joüiſſance
de ſa Principauté, à condi-
tion qu'apres ſa mort les Etats
éliroient un Succeſſeur à la
maniére ordinaire. Les Hon-
grois eurent un extréme dé-
plaiſir, de ſe voir abandonnez
par ce Traité aux Courſes des
Turcs, à la Servitude, & au
Tribut. Ce Royaume fut
quelques années en repos
pendant le Siege de Candie,
qui fut priſe en 1669. ce qui
donna le temps à pluſieurs
Hongrois de faire des Ca-
bales, & des Traitez ſecrets

savec les Turcs, ſous prétexte
de mettre en liberté leur Pa-
trie, & de réparer le tort que
cette Paix honteuſe (à ce
qu'ils prétendoient) luy avoit
cauſé.

Le Comte Pierre Serin,
Frere de celuy qui avoit eſté
tué par un Sanglier, ſe voyant
exclus du Généralat de la
Croatie, ſe joignit avec quel-
ques Seigneurs Catholiques
de la Baſſe Hongrie, & quel-
ques autres Proteſtans de la
Haute. Les principaux eſ-
toient le Comte Frangipani
ſon Beaufrere, & les Com-

tes Nadasti, & de Tattembach. Ils ne prétendoient pas moins que de se défaire de l'Empereur, & de se mettre en sa place (à ce que porte leur Procés.) Nadasti aspiroit à la Couronne de Hongrie; & le Comte de Serin, à celle de Croatie. L'Empereur ayant eu avis de cette conspiration, envoya le General Spankau avec quelques Troupes, pour se saisir de leurs Personnes, & en mesme temps de leurs Terres & Chasteaux. On les arresta tous quatre. Le Comte Nadasti eut la teste coupée à

Vienne le 30. Avril 1671. Les Comtes de Serin, & de Frangipani, furent décapitez le mesme jour à Neustat; & le Comte de Tattembach soufrit le mesme suplice à Grats le premier jour de Decembre. L'Empereur se voyant par là maistre absolu du Royaume de Hongrie, commanda à ses Troupes de piller tout le Païs. Plusieurs Ministres Calvinistes ayant esté pris, furent maltraitez, & conduits ensuite sur les Galeres de Naples. C'est ce qui a obligé les Mécontens à pren-

dre les armes dans ces der..
nieres années. La Porte les..
a ſecourus, quoy que foible..
ment d'abord, à cauſe de la..
guerre de Pologne qui com..
méça d'occuper les Turcs en..
1673. Cette guerre s'eſtant ter..
minée par la priſe de Kami..
niek, la Paix fut faite avec la..
Pologne en 1676. à la teſte..
des deux Armées.

Les Mécontens de Hon..
grie ont fait de fort grands..
progrés, ſans avoir trouvé du..
coſté de l'Empereur, qui..
d'aſſez legeres réſiſtances..
Ainſi avec peu de Troupes..

ce Comte Tekéli eſtant à leur
teſte, nous leur vîmes pren-
dre l'année derniere pluſieurs
Villes & Places des plus im-
portantes. Ce Comte eſt Fils
d'Eſtienne Tekéli de Keſ-
mark, Comte & Grand Offi-
cier héréditaire d'Arovva, Ba-
ron de Schaffnik. C'eſtoit un
bon Gentilhomme, qui eſ-
tant entierement attaché à la
Confeſſion d'Auſbourg, poſ-
ſedoit trois cens mille livres
de rente dans la Haute Hon-
grie, & réſidoit ſur ſes Terres.
Apres que l'on eut exécuté
les Comtes de Serin, Nadaſti,

Frangipani, & Tartembach, n
& que leurs Biens eurent estés
confisquez par le Jugement
des Allemans, l'on envoya les
Generaux Spork & Heister,
Impériaux, assiéger Alva, ou
Arovva, Lieu de la résidence
de ce Comte. Quoy qu'il as-
sura fait qu'il n'avoit jamais
rien sçeu de la conjuration,
on luy proposa de recevoir
Garnison dans ses Forteresses,
faute dequoy elles seroient
prises & rasées, & luy déclaré
rebelle. Il voulut montrer son
obeïssance à son Souverain
en capitulant, & fit cepen-

dant évader en habit de Païſan, le jeune Comte Emeric Tekeli ſon Fils unique. Deux Gentilshommes auſſi déguiſez, le firent paſſer au travers des Bois, & le menerent à Siebenburg. C'eſt ainſi que les Allemans appellent la Tranſilvanie. Ce nom eſt tiré des ſept Villes que les Saxons fugitifs y firent bâtir. Les Impériaux ayant appris ſon évaſion, coururent apres, mais un peu tard. Un Tranſilvain à qui ce ſecret fut confié, luy donna à luy, & à ſes deux Gentilhommes, des

Habits de Filles Polonoiſes

avec leſquels ils traverſerent

pluſieurs Villes de Pologne

Son Pere eſtant mort dans le

temps de cette fuite, âgé de

49 ans, ſes Biens furent con-

fiſquez. On trouva des Tré-

ſors immenſes dans ſes Châ-

teaux, en or, en argent, en

pierreries, & en meubles pré-

tieux. Il eſtoit Fils d'une

Comteſſe de Thurſo, Fille

heritiere du Palatin de Hon-

grie Emeric Thurſo, qui luy

avoit laiſſé de grandes ri-

cheſſes. Ses trois Filles, Sœurs

du jeune Comte qui eſtoit

en fuite, furent menées à Vienne, où ayant embraſſé la Religion Romaine, elles épouſerent trois Seigneurs de tres-grande qualité. L'aînée fut mariée au Comte François Eſterhaſi, la ſecóde au Baron Letho, & la troiſiéme au Comte Paul Eſterhaſi, Palatin du Royaume de Hongrie. Le Comte Emeric Tekeli leur Frere, qui eſt aujourd'huy à la teſte des Mécontens, nâquit en 1656. Il profeſſe la Religion Calviniſte, eſt fort bien fait, & ſçait pluſieurs Langues. Il fit

ſes études au College d'E
péries, & s'y avança ſi fort
qu'à l'âge de quatorze ans,
il faiſoit un Diſcours ſur le
champ, ſur quelque ſujet
qu'on luy donnaſt. Il héritan
de grands Biens de la Com
teſſe Eijulafin ſa Mere, & en
tr'autres les Fortereſſes de
Huſte & Hunmad, ce qui le
rendoit un des plus puiſſans
Seigneurs de Hongrie. Apres
avoir paſſé quelques années
en Pologne pendant ſa fuite,
il ſe retira en Tranſilvanie
vers le Prince Michel Abaffi,
qui luy donna de l'employ

parmy ſes Troupes. Le Com-
te Rhadaiferens ſon Parent,
mort ſans Enfans, l'a fait He-
ritier de ſon Comté de Mar-
maroſſa. Il ſe maria l'année
derniere à la Veuve de Fran-
gois Ragotzki, Fils de George.
Elle eſt Fille de Pierre, Comte
de Serin, décapité. Par ce ma-
riage, il a eu non ſeulement
les Tréſors de Ragotzki, mais
les Lieux & Terres de Mun-
kaheh, Schundt, Onoth, Ca-
lo, Regock, Thalia, Tharesal,
Benio, Pataz, Saaros, & au-
tres.

Les Mécontens de Hon-

grie faiſoient tous les jours
de nouvelles demandes pen-
dant les années 1680. & 1681.
pour conclure à la fin un
Traité, mais on n'y ajoûtoit
point de foy, parce qu'on
avoit appris que le Grand
Vizir, & le Prince de Tran-
ſilvanie, continuoient de
faire de grandes promeſſes
au Comte Tekeli, pour
l'empeſcher d'en ſigner au-
cun. L'Empereur leur offrit
de remettre les choſes en l'é-
tat où elles eſtoient en 1662.
On fit l'ouverture de la Diete
à Edembourg en Hongrie le

23. May. L'Empereur y parla quelque temps, & proposa les Comtes Esterhasi, Palfi, & Budiani, pour Palatins. Le lendemain, le Comte Esterhasi fut déclaré Palatin de Hongrie par la Diete. Le Comte Tekeli y estoit attendu, mais il s'excusa d'y venir, & se contenta d'y envoyer une Lettre signée de luy, & de six des principaux Chefs des Mécontens, par laquelle ils demandoient qu'on leur accordast la liberté de Religion, qu'on leur rendist tous leurs Tem-

ples & tous leurs Biens, que l'Empereur payast aux Turcs l'argent qu'ils leur avoient promis, & qu'on leur donnast toutes les assurances necessaires. L'Empereur refusa de s'engager à ce tribut annuel, & leur promit de le payer une seule fois, à condition que le Grand Vizir prolongeroit la Tréve concluë avec la Porte en 1664. Sa Majesté Impériale ayant pris ombrage des Troupes des Mécontens, envoya des renforts au Comte Caprara son General en Hongrie, &

fit deſſein de dépeſcher le Comte Albert Caprara ſon Frere en qualité d'Envoyé Extraordinaire à Conſtantinople, afin de découvrir les intentions du Grand Seigneur. Cependant les Mécontens rompirent la Tréve, & prirent Calo à diſcretion, aſſiſtez de Michel Abaffi, Prince de Tranſilvanie, qui prétendoit les deux Comtez de Calo & Zathmar, poſſedez autrefois par le Prince Ragotzki ſon Prédeceſſeur. La Diete d'Edembourg ne laiſſoit pas de continuer. La

division y estoit si grande, [illegible]
que les Ecclésiastiques dé- [illegible]
truisoient l'apresdînée ce qui [illegible]
avoit esté reglé le matin par [illegible]
les Séculiers. Sur la fin de [illegible]
1681. l'on alla prendre à Pres- [illegible]
bourg la Couronne de Saint [illegible]
Estienne Roy de Hongrie, & [illegible]
on l'apporta à Edembourg, [illegible]
pour y couronner l'Impéra- [illegible]
trice. La Diete se termina. [illegible]
En suite, l'Empereur ayant [illegible]
accordé une partie des de- [illegible]
mandes des Mécontens, quel- [illegible]
ques Seigneurs furent d'avis [illegible]
de s'en contenter ; mais le [illegible]
Comte Tekeli n'y pût con- [illegible]

ſentir, à cauſe des enga-
gemens qu'il avoit avec la
Porte. L'Empereur fit partir
au commencement de 1682.
le Comte Albert Caprara
pour ſon Ambaſſade à Conſ-
tantinople. Le Monarque
Turc ayant déclaré qu'il vou-
loit faire le Comte Tekeli
Prince, ou Vaivode de la
Haute Hongrie, ce Comte
écouta les propoſitiõs qu'on
luy fit de part & d'autre.
L'Empereur luy a envoyé de-
puis peu de temps le Comte
de Serin ſon Beaufrere, pour
tâcher à le diſpoſer à un Ac-

commodement, promettant à ce Comte de Serin la restitution des Biés du feu Comte de Serin son Pere, s'il réüssissoit dans cette négotiation. Le Comte Albert Caprara, qui est aupres du Premier Vizir, écrivit à l'Empereur que le Grand Seigneur n'accorderoit jamais la prolongation de la Tréve, qu'à condition que la Hongrie luy payast six cens mille Florins par an, & que les Mécontens fussent rétablis dãs tous leurs Biens & leurs Privileges, avec une entiere Amnistie. Le Comte

Comte Tekeli ne laiſſa pas pendant ces Traitez, de prendre Caſſovie, & les Villes d'Epéries, Donoth, Tockay, & d'autres. Filleck, apres trois aſſauts, s'eſt auſſi rendu. L'Empereur qui ſe défioit toûjours de luy, & des Miniſtres de la Porte, ordonna pour la défenſe de la Hongrie, qu'on expédieroit des Commiſſions pour la levée de ſix nouveaux Regimens, qu'une taxe ſeroit impoſée ſur tous les Biens des Nobles & des Roturiers dans les Païs héréditaires, pour fournir aux

dépenſes de la guerre, & que le Comte de Martinitz iroit en diligence en qualité d'Envoyé Extraordinaire vers le Pape & les Princes d'Italie, pour ſolliciter des Secours contre les Turcs. Enfin les voyant preſts à fondre ſur la Hongrie au commencement de 1683. il fit faire des Propoſitions avantageuſes aux Députez du Comte Tekeli, qui répondit qu'il n'avoit aucun pouvoir de traiter, & qu'il avoit déclaré dans la Diete de Caſſovie qu'il ne vouloit ny ne pouvoit ſe ſé-

parer des intérests de la Porte.
La Cour de Vienne espéroit pourtant toujours qu'on prolongeroit la Tréve, quoy que l'on y eust avis que les Troupes Ottomanes grossissoient de jour en jour vers Bude. Comme ces Troupes sont venuës de Bude tout droit à Vienne, & qu'il est fort surprenant de voir d'abord un Ennemy dans le cœur d'un Païs, avant qu'il ait pris aucune Place, je croy qu'apres vous avoir appris ce qui a précedé de quelques mois le Siege de cette Ville,

je dois vous dire ce qui s'eſt
paſſé plus d'un an auparavant
à cet égard, parce que ce ſont
des choſes qui ont donné
lieu à ce Siege. La levée
du Blocus de Luxembourg,
(Action plus digne d'une
gloire immortelle, que les
Conqueſtes les plus fameu-
ſes,) apprit à l'Empire ce qu'il
avoit à redouter de l'Ennemy
de la Chreſtienté. Loin d'en
profiter, il chercha avec ſes
Alliez à diminuer l'éclat d'u-
ne Action ſi héroïque, & ſi
deſ-intéreſſée, que juſque-là
elle n'avoit point eu d'exem-

ple. A la fin, on connut la verité. Le temps fit ouvrir les yeux, mais l'envie les fit auſſitoſt fermer. On fit des Ligues contre ceux qui ne vouloient pas attaquer, pour reconnoiſſance de la generoſité toute catholique qu'ils venoient de faire paroiſtre, & l'on négligea de ſe mettre en défenſe contre ceux dont la puiſſance formidable menaçoit d'une cruelle invaſion. Il falut enfin connoiſtre ce qu'on s'obſtinoit à ſe cacher. On ne fut que trop ſçavant en peu de temps, & l'on ap-

prit que les Turcs estoient
résolus de commencer leur
campagne par le Siege de
Vienne. Ces nouvelles oblige-
rent à y faire travailler. L'on
ordonna la démolition des
Fauxbourgs ; mais le dessein
d'acheter la Paix de ce costé-
là, dont on n'a jamais perdu
l'espoir, fit poursuivre lente-
ment ce qu'on avoit com-
mencé. En suite, on cessa
tout le travail sur les instan-
ces du Magistrat, & sur l'as-
surance que les Propriétaires
donnerent de démolir leurs
Maisons, quandil le faudroit

absolument. On eut bien-
toſt des avis certains que les
Turcs s'aſſembloient pour
marcher, & peu de temps
apres, des nouvelles de leur
marche. Il fut réſolu qu'on
iroit au devant d'eux; &
comme on s'imagina qu'ils
eſtoient encore fort éloignez,
on crût pouvoir prendre
quelques Places conſidéra-
bles avant l'arrivée de leurs
Troupes. Dans la penſée
dont on ſe flata de s'en ren-
dre bientoſt maiſtre, on ſem-
bla ne plus craindre pour
Vienne, & l'on en tira de

gros Canons, & des Mortiers. On fit plus; on en osta des Munitions & des Instrumens à remüer la terre. On alla à Gran. On attaqua le Château, mais l'on se vit obligé presque aussitost de lever le Siege. On publia en suite qu'on ne l'avoit entrepris que par une ruse de guerre; qu'on n'avoit cherché par là qu'à faire sortir une partie de la Garnison de Neuhauzel, pour aller au secours de Gran, & que ce dessein ayant réüssy, on prendroit plus aisément Neuhauzel. On l'assiégea le

3. de Juin dernier. On en pourſuivit les Attaques avec perte. Pluſieurs Perſonnes de qualité y furent tuées, & entr'autres le jeune Comte de Taxis. Leurs teſtes furent miſes ſur les Ramparts, avec des Chapeaux garnis de Bouquets de Plumes. Le bruit ſe fortifia que les Turcs avançoient à grandes journées, & dans ce meſme temps huit cens Turcs de la Garniſon de Neuhauzel, qui en eſtoient veritablement ſortis pour aller au ſecours de Gran, voyant leur Place aſſiégée,

traverſerent toute l'Armée
Allemande le Sabre à la
main, & rentrerent dans
Neuhauzel. L'alarme ſe mit
dans le Camp. On crût avoir
veu toute l'Armée ennemie,
& on leva le Siege le 10. du
meſme mois, quoy que l'Em-
pereur euſt envoyé un ordre
de le continuer. La jalouſie
qui eſtoit depuis longtemps
entre les Allemans & les Lor-
rains, commença à éclater.
Chacun s'accuſa du mauvais
ſuccés de ces deux Sieges.
L'Empereur impoſa ſilence.
Le Prince Charles fit ſa re-

traite dans l'Isle de Schut, où ayant laissé son Infanterie, il se retira vers Presbourg avec sa Cavalerie, dont l'Aîle gauche fut attaquée, & défaite par les Turcs, avec perte du Bagage. La nouvelle en arriva à Vienne. L'Empereur défendit qu'on en parlast. Peu de temps apres, les Tartares s'avancerent jusques à deux lieuës de cette Ville, pillant, brûlant tout, & donnant tant d'épouvante, qu'on fut obligé d'en fermer les Portes. L'Empereur se résolut d'en partir le 7. de

Juillet, à neuf heures du ſoir, avec les deux Impératrices, & les Archiducs & Archiducheſſes, pour ſe retirer à Lints, ſans emporter autre choſe que des Pierreries, & des Papiers. On peut juger de la conſternation dans laquelle il laiſſa tout. On a parlé fort diverſement de ce départ ; vous en trouverez des nouvelles aſſurées dans la Lettre que je vous envoye. Elle eſt d'un Homme de qualité, & contient tout ce qui s'eſt paſſé à l'égard de S. M. Impériale, depuis qu'Elle eſt

ſortie de Vienne, juſqu'à ſon arrivée à Paſſau.

A Paſſau, ce 16. Juillet 1683.

L'*Armée Otomane ayant décampé d'aupres Raab pour marcher vers Vienne, M^r de Lorraine qui en fut averty, mais un peu trop tard, leva d'abord ſon Camp qui eſtoit ſur la Riviere de Leïta, pour ſe retirer ſous le Canon de cette Ville. Trois mille Tartares qui s'eſtoient avancez pour piller, voyant que l'Arriere-garde des Bagages de ce Prince n'eſtoit pas trop bien gar-*

dée, donnerent dessus, & la mirent en déroute. Quelques Régimens vinrent l'un apres l'autre pour la secourir. Ils furent traitez de la mesme sorte. Ainsi peu de temps apres, on vit arriver à Vienne un débris de Gens batus qui mirent l'alarme par tout. Mr de Lorraine arresta pourtant les Tartares, avec quelques Regimens qu'il eut de la peine à tenir ensemble, & fit sa retraite le mieux qu'il luy fut possible, mais toûjours fort en desordre. Il ne se sauva des Bagages, que ce qui avoit pris la fuite d'abord. Ces nouvelles ayant esté raportées à

l'Empereur, il fit assembler son Conseil, qui conclut que Sa Majesté Impériale, les Impératrices, les Princes & les Princesses, sortiroient de Vienne ce mesme jour 7. du Mois. Il estoit déja six heures du soir, de sorte qu'on eut à peine le temps de faire atteler les Carosses. Ils partirent tous environ trois heures apres. Ce départ inopiné, mit toute la Ville dans un desordre qu'on ne sçauroit exprimer. Tous les Ministres Etrangers, & autres, suivirent, ainsi qu'un grand nombre de Personnes de toutes sortes de conditions. Cela mit un tel embarras aux Portes,

que les Officiers de la Garnison
furent obligez de les fermer. J'eus
pourtant le bonheur de faire sortir
auparavant ce que j'avois de
meilleur, que je fis jetter en de-
sordre dans mon Carosse qui es-
toit attelé de six bons Cravates,
& moy je montay à cheval, sui-
vy d'un autre Cheval de main,
qu'on me menoit en cas de quel-
que pressante necessité. L'Empe-
reur passa le Danube, & vint
souper à une petite Ville qu'on
appelle Cronneubourg, c'est à dire,
manger dans des Ecuelles de bois,
ce qu'il y avoit dans un méchant
Cabaret d'Allemagne qui ne l'at-

tendoit point. Il s'y reposa trois ou quatre heures sur de la paille, & marcha tout le jour suivant pour arriver à une autre petite Ville qui s'appelle Crems, sur le Danube. Pendant cette marche, l'épouvante estoit si grande, que peu de Tartares auroient tout battu. On croyoit à tous momens les voir arriver. Ils avoient mis le feu à plusieurs Villages qui nous paroissoient fort proches de nous. La seconde nuit, lors que nous pensions estre en seûreté dans Crems, plusieurs Personnes qui s'y sauvoient d'au dela du Danube à trois heures du matin, af-

surerent que les Tartares y es-
toient, & l'alarme fut si grande,
que tout le monde ne pensa d'a-
bord qu'à fuïr. Mr le Marquis
de Sepville, voyant qu'on ne son-
geoit point à garder le Pont, par
où il falloit que ces Tartares pas-
sassent pour venir à nous, y cou-
rut, & moy avec luy, & quelques
Païsans que nous ramassâmes.
Nous nous mîmes en état de rom-
pre le Pont, si nous eussions esté
pressez; mais l'alarme s'estant
trouvée fausse, nous le laissâmes
entier. Cependant l'Empereur
jugeant à propos de faire par eau,
la journée de Crems à Melch,

V. Cadol-

s'embarqua sur le Danube, & fit faire le chemin par terre à toute sa Suite pour se mettre à couvert des Ennemis. On vint ce jour-là nous dire souvent qu'on découvroit les Tartares. Nous voyions de tous costez les Païsans, qui fuyoient d'une vitesse incroyable. Ils estoient suivis de quantité de Femmes échevelés, portant leurs Enfans, & à qui la peur avoit osté l'usage de la parole. Enfin ce n'estoit par tout que spectacles chagrinans. Cependant nous gagnâmes Melch sans accident. L'Empereur y sejourna un jour, à cause que ses Equipages n'en pouvoient

plus. De là il vint à Lints en trois jours, ſans avoir reçeu d'alarmes dans tout le chemin; mais cette tranquilité dura peu de temps. Comme nous ſongions à nous établir à Lintz, & qu'on y dormoit profondement la ſeconde nuit de noſtre ſejour, des Courriers venus de pluſieurs endroits, avertirent l'Empereur que vingt mille Tartares, conduits par des Rebelles, le ſuivoient. En effet, ayant eu avis de la marche de ce Prince, ils avoient forcé les Bois de Vienne, & s'eſtoient mis ſur la piſte; mais par bonheur ils ne pouſſerent pas loin. Ces nou-

celles obligerent pourtant l'Empereur à sortir de Lintz avec autant de précipitation qu'il estoit sorty de Vienne; mais il partit le matin, & cela causa bien moins de confusion. Cependant comme l'Empereur craignoit que quelqu'un des Mécontens n'eust des intelligences dans sa Cour, il cacha si bien sa marche, qu'aucun de ses Courtisans, horsmis ceux qui sont absolument necessaires aupres de sa Personne, ne sceut en quel lieu il avoit dessein de se retiter. L'Impératrice & les Princes ses Enfans, couchoient tantost d'un costé du Danube, & tantost de

l'autre. Tout le reſte de la Cour prit le grand chemin de Lintz à Paſſau, où nous ſommes tous arrivez en bonne ſanté, mais avec grand nombre de Chevaux eſtropiez. Les Tartares ont couru juſqu'à Ems apres le Tréſor de l'Empereur, qui s'eſt pourtant ſauvé à Lintz; mais les Archives de l'Empire, & la plûpart des Papiers de l'Empereur, ſont demeurez dans Vienne. Les Turcs ont ſaiſy le Fauxbourg de l'Iſle, qui oſte toute la communication qu'on pouvoit avoir avec la Ville par le moyen du Danube. M^r de Lorraine a encore eſté contraint d'abandonner

l'Isle de Vienne, & de se retirer avec son reste de Cavalerie prés de Cronneubourg, où il prétend ramasser les Secours qu'on espere de l'Empire. La Garnison de Vienne est de quinze mille Hommes. On y a jetté tout ce qui restoit d'Infanterie à l'Empereur en ce Pais-cy.

Un nommé Chauvin, Fils du Capitaine des Gardes de Mr. de Lorraine, & Major d'un Regiment qui avoit conduit le Trésor de l'Empereur à Lintz, retournant joindre l'Armée avec deux cens Chevaux, est tombé sur l'Arriere-garde de trois mille

Tartares qui avoient essayé de s
l'attraper, & qui se retiroient en n
brûlant, avec plus de deux cens r
Prisonniers qu'ils avoient faits r
de l'un & de l'autre Sexe. Ce s
Major les a délivrez; & la nou-
velle vient d'arriver, que le Ge-
neral Dunnevaldt qui les cher-
choit, les a rencontrez dans leur
retour, & que de trois mille,
il en a tué deux mille, & pris
presque tout le reste, leur ayant
heureusement coupé le chemin.

Je prie Dieu de tout mon cœur,
qu'il luy plaise nous tirer bien-
tost d'icy. C'est la plus vilaine si-
tuation du monde. Passau est en-
vironné

vironné de toutes parts d'afreuſes montagnes, nous font reſpirer un tres-méchant air. Le fourage y eſt d'ailleurs d'une cherté extraordinaire.

Avant que l'Empereur partiſt de Vienne, il chercha quelqu'un pour y commander en cas de Siege. Mr le Comte de Staremberg, General de l'Artillerie, qui en eſt Gouverneur, eſtoit alors à l'Armée. Chacun craignit cet Employ; & ceux que l'on croyoit les plus braves, ſe cacherent, pour n'eſtre obligez ny à le refuſer, ny à l'accepter.

Apres le depart de l'Empereur, une partie de l'Armée revint vers Vienne. On y jetta du secours. Le Comte de Starremberg y rentra, & le Comte de Capliers y vint servir en qualité de Commissaire general. Le 15. de Juillet, les Turcs parurent devant les Fauxbourgs, & la Ville fut assiégée peu de temps apres. On a accusé le Comte de Serin d'avoir conseillé au Grand Vizir d'assiéger Vienne, & d'en avoir montré le chemin aux Tartares. Je ne puis vous dire au juste le nom

bre des Perſonnes portant les armes qui défendent cette Place. Il y a des Relations, qui ne parlent que de dix-huit mille Hommes, & d'autres les font monter juſqu'à trente mille. Il eſt certain que l'Armée des Aſſiégeans eſt tres-nombreuſe. L'Empereur a envoyé dans le Camp des Turcs un Allemand déguiſé, qui parle tres-bien leur Langue. Il a rapporté qu'il la croyoit de deux cens mille Hommes.

Je ſçay, Madame, que je vous ferois un tres-grand

plaisir de vous écrire fort exactement toutes les particularitez de ce Siege; mais c'est ce qu'il m'est impossible de faire présentement. Depuis que les Turcs sont devant Vienne, toutes les nouvelles que l'on a reçeuës icy, ont esté falsifiées, parce qu'elles ont passé par des endroits, d'où l'on a crû ne les devoir laisser sortir que comme elles nous sont venuës. C'est ce qui m'empesche de vous envoyer quantité de Relations qu'on ne tient point veritables. Ainsi je vous diray

peu de choſe, & dans ce peu meſme que je vous diray, je ne voudrois pas vous garantir une entiere verité. Dans les premiers jours du Siege, le Comte de Staremberg fit ouvrir une des Portes, & publier dans le meſme temps, que tous ceux qui n'eſtoient pas réſolus de ſe défendre juſqu'à l'extrémité, euſſent à ſortir inceſſamment de la Ville. Il fit auſſi publier qu'il feroit pendre ſur le champ tous ceux qui parleroient de capituler. Il a trouvé les moyens de payer la Garniſon, & fait

plusieurs Reglemens tres-utiles. Les Turcs, à ce que portent les nouvelles de Passau du 25. Juillet, ayant esté repoussez dans trois Assauts, le Grand Vizir fit demander une Suspension d'armes pour faire enterrer les Morts; & le Comte de Staremberg ne voulut pas l'accordet. On a publié en suite que les Assiégez avoient fait plusieurs Sorties, & qu'ils avoient regagné Leopolstadt, ou le Fauxbourg des Juifs. Cela ne s'est pas trouvé veritable dans les nouvelles suivantes; mais

seulement que les Turcs, apres avoir plusieurs fois tenté d'emporter la Contr'escarpe, n'avoient pû en venir à bout. Depuis on a publié, qu'ayant ouvert la terre pour faire des chemins couverts aux endroits où l'on avoit enterré ceux qui moururent de la derniere Peste, le Camp avoit esté infecté de la puanteur qui estoit sortie de ces ouvertures, & que quantité d'Infidelles en estoient morts. Le temps nous apprendra ce qu'il en faut croire. Cependant, pour vous

donner quelque chose dont la verité soit incontestable, je vous fais part du Plan de Vienne, de la maniere que cette Ville est présentement fortifiée. Vous pouvez l'examiner, & connoistre par là les endroits par lesquels elle est attaquée. Ce Plan m'a esté envoyé d'Allemagne. Vous remarquerez que la Place est attaquée du costé des Isles, & qu'elle est plus foible de ce costé-là; mais aussi je doy vous dire ce que vous ne trouverez pas dans ce Plan. C'est qu'il y a deux

Egliſes aux deux coſtez des endroits où la Place eſt foible, & que les Allemans les ayant remplies de terre, s'en ſervent comme de deux Cavaliers pour battre le Camp des Turcs.

On avoit douté des nouvelles qui eſtoient venuës touchant Preſbourg, mais elles ont eſté confirmées, & ce ſont celles qui paroiſſent les plus ſeûres. Elles portent que le Prince Charles de Lorraine a fait entrer des Troupes dans cette Place, & deux cens Hommes avec des Muni-

tions dans le Chasteau; que les Mécontens & les Turcs s'estant mis en bataille à un quart de lieuë de là, il les a batus & mis en fuite, avec perte de leur part d'un fort grand nombre de Chariots, chargez de Munitions & de Bagages; & qu'un Aga & un Secretaire du Comte Tekeli ont esté faits prisonniers, avec plusieurs autres. On tient que dans cette occasion les Turcs ont perdu plus de sept cens Hommes. Ils ont tellement fermé tous les Passages, qu'il est difficile d'apprendre

rien de certain de l'état du Siege. Il y a pourtant des Lettres qui font connoistre que n'ayant fait qu'un feu médiodre de leurs Bateries depuis qu'ils ont esté repoussez dans les Assauts, ils n'ont pas plutost reçeu leur gros Canon, qu'ils en ont dressé deux nouvelles, l'une pres du Cloistre des Espagnols, & l'autre vers la Tour rouge, aupres du Pont de la Barriere. Comme ce sont les deux plus foibles endroits de la Ville, ils font tirer à toute heure vers l'un & vers l'autre. Ces mesmes Let-

tres ajoûtent, que quelques jours apres qu'ils eurent mis ces deux Bateries en état, ils firent joüer une Mine, dont le ſuccés les rendit maiſtres de la Contreſcarpe, mais que ce fut pour fort peu de temps, puis que le Comte de Staremberg trouva moyen de les en chaſſer preſque auſſitoſt par deux autres Mines. Il n'oublie rien pour fortifier ce qu'il y a de plus expoſé, & par où l'on pourroit craindre que les Ennemis ne fiſſent de nouvelles attaques. Le Roy de Pologne devoit joindre l'Ar-

mée Impériale le 20. de ce mois ; & quoy que l'on n'ait aucun avis de la marche du Grand Seignеur, on dit que le Grand Vizir, pour animer ſes Soldats, a publié que Sa Hauteſſe ſe rendroit au Camp en perſonne avec de nouvelles Troupes, au nombre de cinquante mille Hommes. Tout ce qui eſt fondé ſur les bruits qui courent, eſt trop incertain pour eſtre crû. Ainſi, Madame, j'attendray juſqu'au mois prochain à vous écrire les particularitez d'un Siege qui fait l'entretien

de toute l'Europe. J'apprens tout présentement que les Lettres du 12. marquent que les Turcs ont repris la Contrescarpe.

Les Vers que j'ajoûte icy peuvent suivre un Article d'Allemagne, puis que sans la guerre que l'on y voit allumée, ils n'auroient pas esté faits. Il n'y a personne qui ne sçache que l'illustre Sang de Condé, boüillant dans les veines de Monsieur le Prince de Conty, l'impatiente ardeur de se signaler, le fit partir pour en aller chercher les

occasions qu'il ne trouvoit point en France. Le Roy envoya plusieurs Courriers apres luy, parce qu'il n'estoit pas juste qu'un si grand Prince s'exposast en Avanturier. Son courage murmura, mais sa raison & son devoir l'emporterent. Il revint, & c'est sur son retour que Mr de Benserade a fait ces Vers. Son nom vous persuadera aisément qu'ils mérirent l'approbation générale qu'ils ont reçeuë.

A MADAME
LA PRINCESSE DE CONTY.

Consolez-vous, belle Princesse,
Que vostre inquiétude cesse;
Il est party, ce cher Epoux;
Mais, cela soit dit entre nous,
Il faut avoir l'ame bien haute,
Pour commettre une telle faute.
On n'imagine rien de mieux,
Mais il faut obeïr aux Dieux.
C'est beaucoup d'estre jeune & sage.
Trop pressé sur l'apprentissage
Qu'il veut faire, est-ce son mestier?
S'il s'égare dans le sentier,
En ce malheur plus il témoigne
De courage quand il s'éloigne,

Plus il eſt digne des appreſts
Que l'on fait pour courir apres.
Juſte eſt la crainte où l'on ſe trouve
D'empeſcher ce que l'on approuve.
Un grand Roy force un grand Sujet
De ne pas ſuivre un grand Projet.
La Gloire entr'eux eſt mutuelle;
Ce que l'avenir dira d'elle,
L'un aura fait ce qu'il a dû,
L'autre aura fait ce qu'il a pû.
Ne ſoyez donc plus dans les trances,
Il faut qu'il cede aux remontrances,
Quand elles partent d'un tel Roy.
Ce tendre Epoux a pour la Foy
Une chaleur que rien n'égale;
Et quant à la foy conjugale,
Il ſouffriroit d'eſtre Martyr,
Plutoſt que de s'en repentir.
Il a raiſon, ne luy déplaiſe,
Il en parle bien à ſon aiſe.
Il a fâché plus d'un Parent,

Mais contr'eux c'eſt un bon garant
Que le ſang qui bout dans ſes veines,
Qui doit rendre leurs plaintes vaines....
LOVIS & CONDE', ces Héros
Ennemis du lâche repos,
S'attendoient ils que leur Pupille
Fuſt les bras croiſez & tranquile?
Au Neveu, l'Oncle ardent & vif,
N'a pas inſpiré d'eſtre oiſif,
Non-plus que le Beaupere au Gendre:
Et ſont-ils en droit de prétendre
Qu'il mette un frein à ſa valeur,
S'ils n'en ont pû mettre à la leur?
Apres tout, il eſt dans les regles
Que les Aiglons ſuivent les Aigles:
Quand il va pour ſe ſignaler,
Plus loin qu'il ne falloit aller,
Dans le devoir dont il s'aquitte,
Que ne fait-il point? il vous quitte.
Rien n'eſt ſi grand, rien n'eſt ſi fort:
On a beau dire qu'il a tort,

A personne on n'en fait accroire
Touchant la veritable gloire.
Il sçait mieux que nous ne disons;
Et s'il ne faut que des raisons,
Vous sçavez qu'il en a de belles,
D'estre contre les Infidelles.
Quel prodige enfin aujourd'huy!
Il revient vous voir malgré luy,
Et quand vous le verrez paroistre
Dans les bonnes graces du Maistre,
Vostre cœur seroit desolé,
S'il ne s'en estoit point allé.

Si vous avez esté satisfaite de ma derniere Rélation d'Alger, & de la Planche que je vous ay envoyée, pour vous faire connoistre de quelle maniere on jettoit les

Bombes, j'eſpere, Madame, que vous le ſerez du ſoin que j'ay pris de ramaſſer toutes les nouvelles qui ſont venuës de ce Païs-là, depuis le 3. de Juillet, où finiſſoient celles dont je vous fis part il y a un mois. Cette Ville, déja fameuſe du temps du jeune Juba, qui pour reconnoiſtre ce que l'Empereur Auguſte avoit fait pour luy, changea, au raport de Strabon, ſon ancien nom *d'Iol*, en celuy *d'Iol-Cæſaria*, eſt demeurée toûjours ſi conſidérable, que Mr de Varillas nous apprend

dans son Histoire de Charles IX. que Catherine de Médicis, avoit commence à travailler pour faire le Duc d'Anjou son second Fils, Roy d'Alger, & que cette Reyne n'abandonna ce dessein que quand elle prit celuy de le faire élire Roy de Pologne. Aussi sa puissance a-t-elle toûjours esté redoutable, & il n'y avoit que LOÜIS LE GRAND qui pust la faire trembler.

Suite de la Relation d'Alger.

Tous les Esclaves nous ayant esté rendus dans les premiers jours de Juillet, Mr.

le Marquis du Quesne dépes-
cha pour France, le 5. de ce
mesme mois, une Polacre
commandée en guerre par
M^r le Moteux, Capitaine de
Frégate legere. Le 6. M^r Col-
bert de S. Mars, comman-
dant *le Hazardeux*, fut dé-
pesché pour aller faire des
Vivres; & le 8. M^r Villete qui
commande *l'Excellent*, Vais-
seau de guerre de 60. Pieces
de Canon, partit aussi pour
France, où ce General l'en-
voya faire des Vituailles. Le
10. une Tartane venant de
Majorque, arriva à l'Armée,

avec quelques Rafraîchiſſe-
mens dont on n'avoit pas be-
ſoin, la Tréve donnant un
libre commerce avec la Ville
d'Alger. Elle eſtoit venuë
pour moyenner le rachapt
du Fils, & de la Fille du Gou-
verneur de Seſte, qui furent
pris par les Algériens en tra-
verſant de Majorque à l'Iſle
d'Ivice, ſur un Baſtiment Gé-
nois, monté de 40. Pieces
de Canon, qu'ils enleverent
apres un leger combat. Le
Fils eſt âgé de 30. ans, & la
Fille de 17. Comme elle eſt
tres-belle, Mezomorto ſon

Patron, en eſt éperduëment i
amoureux. On croyoit avoir r
par cette Tartane des nou-
velles des Galeres, mais elle
n'en put donner aucunes. Le
11. deux autres Tartanes de
Salé armées en guerre, arri-
verent avec Pavillon blanc.
La Tréve fut cauſe qu'on ne
leur diſputa point l'entrée. Le
12. on découvrit pluſieurs Bâ-
timens. Le 13. Mr le Marquis
du Queſne envoya ſon ſe-
cond Fils, dans une Tartane,
pour les reconnoiſtre. Com-
me il ne revint point apres
quelque temps, ce General
crût

crût que les Algériens l'avoient enlevé, ce qui luy fit donner ordre à tous les Vaisseaux de n'envoyer à Alger aucun Bâtiment. Ceux qu'on avoit découverts, estoient les Galeres, avec lesquelles Mr du Quesne le Fils s'estoit arresté. Elles ne pûrent joindre l'Armée ce jour-là, à cause du mauvais temps, & s'allerent mettre à l'abry derriere la pointe d'Alger, ayant esté saluës du Fort qui y est. Elles arriverent le 14. & moüillerent derriere les Vaisseaux au Sud de la Ville. Ce

14

14 neſme jour, les Algériens ayant envoyé Mézomorto leur Amiral, & Aly Reys Capitaine de Vaiſſeau, pour Oſtages à Mr du Queſne, il leur envoya de ſon coſté Mrs l'Ayete Commiſſaire general de la Marine, & de Combe Ingénieur. Dés qu'ils furent arrivez à terre, ils allerent au Divan, qui eſt proprement la Maiſon du Roy. On les y laiſſa entrer l'Epée au coſté, contre la coûtume, & on leur fit beaucoup de civilitez. Ils s'aſſirent quelque temps, juſqu'à ce que Baba-

hassan leur envoya dire que le Lazero estant passé, c'est à dire quatre heures apres midy, le Divan ne se pouvoit assembler. Ils se retirerent chez le Pere le Vacher, Consul de France, où Babahassan leur députa Mr d'Estelle, pour les prier de luy dire ce qu'ils venoient proposer. Il y a un Lieu éloigné d'Alger de cinquante lieuës, qu'on appelle le Bastion de France, dans lequel sont des François, avec un Gouverneur, nommé Mr du Sceau. Il y est étably pour la Pesche du Corail, & donne

tous les ans dix-sept mille Piastres à la Ville d'Alger. Il y a un Agent dans la mesme Ville, & cet Agent est Mr d'Estelle. Mr l'Ayete répondit par luy à Babahassan, qu'ils avoient ordre de ne parler qu'en public. Babahassan leur renvoya le mesme Mr d'Estelle, avec Cidi Hali, Truchement, pour leur déclarer que si Mr du Quesne ne rendoit pas les Esclaves Turcs, & qu'il leur demandast de l'argent, il prendroit la fuite, & ne se trouveroit point le lendemain au Divan.

Leur réponſe fut, qu'il devoit s'attendre au refus de l'un, & à la demande de l'autre. Il leur envoya le ſoir un Préſent de Poulets & de Pigeons. Le lendemain 15. on les appella au Divan ſur les ſept heures. Lors qu'ils ſe furent aſſis, Babahaſſan dit à toute l'Aſſemblée, dans laquelle eſtoient le Dey & l'Aga, que les Oſtages François apportoient les intentions de leur Empereur, écrites en François & en Turc. On les lût à haute voix, & on y preſta grande attention. Triq, Beau-

pere de Babahaſſan, jetta ſur luy quantité d'œillades, & tous les deux parurent fort conſternez. Apres la lecture, Mr l'Ayete leur préſenta la Liſte des Eſclaves François, ou pris ſous la Banniere de France, qui eſtoient encore dans leur Ville. Ils répondirent, qu'en ce qui regardoit les Eſclaves, ils ſatisferoient à leur parole, & qu'ils envoyeroient à Mr le General pour luy demander les Turcs & les Mores pris par Mrs d'Anfreville & de Lhéry (1), & pour luy repréſenter l'impoſ-

(1) Cauchoix.

ſibilité où ils ſe trouvoient de reſtituer les Effets des François pris par leurs Corſaïres. Le Divan s'eſtant encore aſſemblé le 16. & Mrs l'Ayere & de Combe ayant reçeu de nouveaux ordres de Mr du Queſne, ils dirent qu'il falloit abſolument rendre tous les Eſclaves que l'on avoit demandez, & payer le dédommagement des Priſes faites par eux ſur la Nation Françoiſe. Ce dernier Article les mit tous dans un tel deſordre, que Triq & Babahaſſan eurent fort longtemps la

main devant leurs visages, pour cacher les larmes que le desespoir leur arrachoit. Ils dirent qu'il estoit entierement impossible de rendre l'argent des Prises que l'on avoit faites, & que cet argent passant en diverses mains, se consumoit aussitost par le payement des Armateurs, qui le mangeoient en le recevant. Babahassan qui se voulut excuser de ce qu'il avoit rendu les Esclaves francs & libres à bord du Vaisseau de Mr le General, dit qu'il avoit crû luy donner

par là une entiere satisfa-
ction ; qu'une pareille resti-
tution d'Esclaves n'ayant ja-
mais esté faite par ceux d'Al-
ger, cela estoit suffisant pour
leur faire accorder la Paix, &
qu'il s'obligeoit sur sa teste,
avec le Bassa, le Dey, & l'Aga,
de la maintenir inviolable. Il
se récria aussi sur ce qu'on ne
leur rendoit pas leurs Turcs
& Mores, pris par les Vais-
seaux du Roy. Mr l'Ayete ré-
pondit de la part de Mr le
Marquis du Quesne, qu'il ne
se mettoit point en peine de
ce qu'estoit devenu l'argent

des Prises; que c'estoient eux
qui avoient rompu la Paix
avec fraude; qu'il falloit que
dans la suite ils se souvinssent
de la faute qu'ils avoient faite;
que l'Empereur de France
son Maistre voulant qu'on
restituast tous les Effets, il li
ne pouvoit se dispenser de
suivre ses ordres; qu'ils eus-
sent à luy répondre dans le
lendemain, & que s'ils pre-
noient une résolution con-
traire à ce qu'on leur deman-
doit, ils luy renvoyassent ses
Ostages, & qu'il renvoyeroit
les leurs. Le Bassa dit là-des-

ſus, que les ordres que les Souverains donnent à leurs Genéraux ne ſont pas ſi poſitifs, qu'ils ne pûſſent ſuivant les occaſions, faire pour le bien des choſes, ce que la prudence leur ſuggéroit; à quoy Babahaſſan ajoûta, fort affligé, & la larme à l'œil, qu'il attendoit de Mr le General une autre reconnoiſſance des Eſclaves qui avoient eſté rendus par ſon ſeul crédit, & au péril de ſa vie. Cela leur fut expliqué par Cidi Haly Drogman, ſur le viſage duquel on voyoit auſſi couler

des larmes, le Dey ayant dit que s'il arrivoit quelque choſe de ſiniſtre, ce ſeroit par luy qu'on commenceroit. Les deux Oſtages parlerent avec beaucoup de vigueur, & dirent à ceux qui compoſoient l'Aſſemblée, qu'ils ne pouvoient rien faire de mieux que de recourir à la clémence de Sa Majeſté, indignée contr'eux avec beaucoup de juſtice, de ce qu'ils avoient ainſi pillé ſes Sujets; qu'il n'y avoit point de Paix à eſpérer que par l'entier dédómagement qu'on demandoit, & que s'ils

faiſoient les difficiles, on leur
feroit encore payer tous les
frais de l'Armement. Le Pere
le Vacher, Conſul de France,
qui aſſiſta au Divan, n'oublia
rien de ce qui pouvoit les en-
gager à ſatisfaire le Roy, &
les voyant obſtinez à refuſer
la reſtitution des Effets, il
ſuplia Leurs Puiſſances de luy
permettre de s'embarquer;
à quoy Babahaſſan luy fit ré-
pondre par le Truchement,
qu'il eſtoit au meſme état que
lors qu'il eſtoit venu libre-
ment à Alger pour ſervir
Dieu & les Pauvres, & qu'il

pouvoit demeurer, ou s'en aller, apres qu'on auroit connu qu'il ne devoit rien à perſonne. L'Aſſemblée ſe ſépara, & Babahaſſan eſtant retourné chez luy, s'y enferma, ſans vouloir parler à perſonne, non pas meſme à ſa Femme, ny à ſes Enfans. Le 17. Mr d'Eſtelle, qui avoit eſté envoyé à Mr le Marquis du Queſne, raporta à Mrs l'Ayete & de Combe un ordre de s'embarquer. Ils allerent au Divan, où il leur fut dit tout de nouveau, qu'il eſtoit impoſſible d'accorder aucun

17.

dédommagement, par la crainte qu'on avoit d'exciter une ſédition dans la Ville, ſi on exigeoit des Habitans l'argent qu'on demandoit pour les Priſes. Les deux Oſtages ayant expoſé leurs ordres, Babahaſſan pria Mr l'Ayete de demeurer juſqu'au lendemain, & de luy donner encore ce jour-là pour déliberer ſur ce qu'il avoit à faire. Il ajoûta en pleurant, que s'il s'en alloit, luy qui eſtoit connu dans le Païs, y eſtant venu il y a deux ans, le Peuple ne manqueroit point à l'aſſaſſi-

ner, & qu'il pouvoit envoyer M^r de Combe pour faire revenir Mézomorto, l'un des deux Ostages des Algériens. Ainsi ce dernier fut renvoyé à bord, & M l'Ayete s'estant retiré chez le Pere le Vacher, négotia le reste du jour avec Babahassan, qui devoit faire demander le lendemain à M^r du Quesne un Passeport, & une Lettre pour le Roy, dans la résolution qu'il avoit prise d'envoyer des Députez en France, pour prier Sa Majesté de se contenter d'avoir réduit la Ville la plus orgueilleuse &

la plus fiere de toute la Barbarie. Mr de Combe estant de retour aux Vaisseaux, Mr du Quesne renvoya Mézomorto, qui luy promit que par le crédit qu'il avoit sur la Milice, il viendroit à bout de la restitution qu'on luy refusoit. Mézomorto ne fut pas plûtost à terre, qu'il s'en alla au Divan, où Babahassan luy dit que le lendemain ils verroient ensemble ce qu'il y auroit à résoudre. Au sortir de là, il vint aux Casernes boire du Caffé avec les Soldats; & comme la plûpart

estoient pour luy, il leur imprima insensiblement que Babahassan ne méritoit pas de regner sur eux; qu'il avoit desh-honoré leur Patrie en rendant les Esclaves; & qu'ils auroient encore la honte de voir que Mr du Quesne ne leur rendroit pas les leurs. Cela passa d'abord dans l'esprit de toute la Taïffe. Plusieurs se parlerent, & apres avoir résolu la mort de Babahassan, ils commencerent d'aller dans la Ville par petites Troupes. Sur les dix heures du soir, com-

me il revenoit de la Tour du Fanal, où il avoit fait la ronde proche la Porte de la Marine, huit d'entr'eux luy tirerent quatre coups de Mousquet, & autant à un Chioux qui l'avoit accompagné. Il tomba par terre, & plusieurs Soldats qui se jetterent sur luy, l'acheverent à coups de Bayonnete. Le tumulte fut grand dans toute la Ville. Triq, Beaupere de Babahassan, craignant qu'on ne le traîtast de la mesme sorte, gagna la Mosquée voisine par dessus les Terrasses de sa

Maiſon. Alors toute la Taïffe d'un commun accord, éleva Mézomorto ſur un Trône, & tous crierent, *Vous eſtes noſtre Roy*. Il ne faut pas plus de cerémonie pour faire & défaire les Roys de ce Païs-là. Le lendemain le nouveau Roy fit venir Mr l'Ayete, & l'ayant chargé de faire part à Mr du Queſne de ce qui s'eſtoit paſſé, il le renvoya dans un Canot. Il parut dans le Divan en qualité de Roy, avec une Veſte de Brocard. La premiere choſe qu'il fit, fut de s'emparer du Bien de

Mezzomorto fait Roy d'Alger

Babahassan, & de Triq son Prédecesseur. Babahassan avoit amassé de grandes richesses; & sur ce qu'on rapporta à Mézomorto, que sa femme & sa Fille avoient caché la plus grande partie de ces Trésors, pour les obliger luy déclarer où ils estoient, leur fit mettre à chacune un grand Calçon. C'estoit une maniere de Sac qui laissoit seulement paroistre leurs testes, & dans ce Sac on enferma par son ordre plusieurs Chats; que quatre Mores piquoient par dehors, pour les rendre

furieux. Mr du Quesne renvoya Haly Reys son second Ostage, & avec luy le mesme Mr l'Ayete, pour féliciter Mézomorto sur son avenement à la Royauté. Mézomorto l'ayant reçeu au Divan, le fit asseoir, & l'ayant prié de se couvrir, il l'assura qu'il avoit la liberté de se promener par tout. Il voulut en suite entrer en discours d'affaires, & dit qu'il n'auroit que deux paroles avec Mr du Quesne, qui pourroit le renvoyer avec ses intentions. Mr l'Ayete répondit qu'elles a-

voient déja esté expliquées dans le Divan ; & Mézomorto luy ayant dit qu'il falloit les faire sçavoir de nouveau, le Gouvernement ayant changé, Mr l'Ayete repliqua qu'il n'estoit pas venu pour traiter, mais pour luy faire des congratulations au nom de son General. Il prit congé de luy, & s'en retourna à Bord. Ce mesme jour, les Canons & la Mousqueterie d'Alger, firent connoistre la joye qu'y causoit la nouvelle élection, du moins parmy la Milice. Le lendemain 19. Mézomorto 19

dépescha Mr d'Estelle à Mr le Marquis du Quesne, pour luy dire que son Prédecesseur n'ayant pas maintenu les Privileges des Turcs, il ne devoit pas trouver mauvais, si pour le Traité qu'ils avoient à faire, il ne luy envoyoit point d'Ostages; qu'il luy fist sçavoir ses Prétentions, & que l'on y répondroit, quand elles auroient esté examinées. Mr du Quesne luy fit réponse par écrit; & le 20. s'estant passé sans aucune nouvelle de la part du nouveau Roy, chacun eut ordre de se pré-

20

parer.

parer. La nuit du 20. au 21. fut fort calme, & par conſéquent fort propre à jetter des Bombes; mais M^r du Queſne jugea à propos de diférer encore un jour pour ſçavoir la derniere réſolution des Algériens. Le 21. au matin, il mit Pavillon rouge à poupe ainſi que tous les Vaiſſeaux de guerre, & on tira deux coups de Canon à bale ſur la Ville. Elle y répondit de meſme, & arbora auſſi le Pavillon rouge. Les deux coups de Canon que M^r du Queſne fit tirer, ne ſervirent pas ſeulement 21

pour annoncer la guerre aux Algériens, mais encore pour avertir les Galeres de revenir. Elles estoient alors au Cap de Matifou, parce que le moüillage y est beaucoup meilleur que devant Alger. Ce Cap est au Levant d'Alger, & à dix milles de cette Place. On y est à couvert de la Tramontane, & du Grec, Vents qui regnent ordinairement en cette Coste. Cet abry est plus commode pour les Galeres, que d'estre moüillé prés de la Ville, à cause de la Mer qui en vient. Ce mesme jour 21.

la nuit estant venuë avec le calme, douze Galeres furent commandées ; sçavoir, sept pour remorquer les Galiotes, & les cinq autres pour escorter les Chaloupes qui devoient porter les Anchres à roües. Je ne vous parle que de douze Galereres, parce qu'on en avoit donné quatre à Mr de Breteüil, pour aller au Bastion de France enlever les Négocians François avec leurs effets, dans la crainte que les Algériens ne les insultassent. Mr de Rancé, comme le plus ancien des

le Sonnelier

cinq qui devoient escorter les Chaloupes, les commandoit. Son ordre portoir de se tenir le plus prés qu'il se pourroit de la Chaîne, afin de voir s'il ne sortiroit point quelque Bastiment pour enlever nos Chaloupes. Elles s'avancerent tellement, qu'il ne leur resta entre elles & la Ville, que l'espace qu'il leur falloit pour faire scie-escourre, c'est à dire, pour revirer par le moyen d'un des rangs qui vogue en avant, & l'autre en arriere.

Ceux de la Ville ne les

pouvoient voir ; mais ils entendoient la vague, ce qui fut cauſe qu'ils leur tirerent quantité de coups de Canon, & de Mouſquet, ſans pourtant bleſſer perſonne, parce qu'elles eſtoient fort prés de la Ville, & que le Canon paſſoit par deſſus elles. Des ſept Galiotes il y en avoit trois au Sud, une en face de la Ville, & trois à ſon Nord, pour pouvoir brûler les Vaiſſeaux avec les Carcaſſes. Les quatre Chaloupes deſtinées pour en tirer, eſtoient commandées par Mrs de Pointy, de la

Guiche, de Courtagnon, & le Marquis d'O. Elles estoient soûtenuës par quatre autres Chaloupes, que commandoient M^rs de Brucourt, de Gombaud, le Chevalier d'Amfreville, & le Marquis de Chasteaumorand. On commença par les Carcasses, dont il y en eut deux qui brûlerent dans leurs Bateries, & firent bientost décamper ceux qui y estoient. Les Chaloupes s'estant avancées sous le Fanal, ne purent jetter leurs Carcasses jusque dans les Vaisseaux, parce que les

V. Joubert.

Turcs les avoient tirez tout-à-fait du costé du Sud. Il y en eut pourtant une qui brûla sur la Dunette d'un de leurs Navires, sans y pouvoir mettre le feu, parce qu'ils avoient mis de la terre sur les Tillacs. Apres qu'on eut tiré des Carcasses pendant quelque temps, Mr le Chevalier de Lhéry qui estoit par tout, ordonna à toutes les Galiotes de tirer des Bombes, ce qu'elles firent; mais elles n'en avoient pas un grand nombre, à cause qu'elles avoient aussi apporté des Carcasses.

On en retourna querir aux Navires. Les Algériens de leur costé, firent de leurs Canons un feu si continuel, qu'il seroit difficile d'en pouvoir imaginer un semblable; & cela, à la lueur des Fuzées des Bombes, & du feu des Mortiers. On compta cette nuit-là, plus de mille coups de Canon tirez sur les Galiotes, sans un feu de Mousqueterie qui ne cessa point. On leur tira cette mesme nuit deux cens quarante Bombes, ou Carcasses Il y eut dix-huit Hommes tuez ou blessez sur

la Galere de M le Chevalier de Noailles. Mr le Duc de Mortemar, qui vole toûjours où le péril eſt le plus preſſant, s'y eſtoit embarqué avec pluſieurs Volontaires. On le vit couvert du ſang de ceux qui furent tuez par le Canon, & il auroit eu le meſme malheur, s'il ne ſe fuſt pas trouvé aſſis lors que le péril le menaça de plus prés. Mr Baillard Volontaire, a eu le bras emporté dans une Galiote; & Mr d'Aire Officier, & Mr du Meſnay qui luy ſert d'Enſeigne, ont eſté legerement

bleſſez dans celle de Mr du Couchon. Mr du Queſne ne voulut pas expoſer les Galeres la nuit du 22. au 23. On envoya moüiller ſept Anchres par ſept Chaloupes aupres de la Ville, & elles raporterent une Toüée de cinq Hanſieres bout à bout. Les Galeres remorquoient les Galiotes juſque-là, & ſe retiroient aux aîles à l'abry du Canon. Les quatre Chaloupes allerent auſſi ſe poſter au Sud de la Ville, pour jetter des Carcaſſes. On commença à tirer cette nuit-là à la ſixiéme Hor-

loge de sable du premier quart, qui est environ minuit. Les Chaloupes & les Galiotes y tirerent beaucoup mieux qu'elles n'avoient fait le jour précedent. Depuis minuit jusques à trois heures, on jetta environ trois cens tant Bombes que Carcasses. Quelques-unes des dernieres murent le feu à quelque chose de combustible; car pendant plus d'une heure, on vit un feu considérable dans la Ville, ou sur le Port, mais qui fut éteint entierement peu de temps apres. M. de Chevi-

gny qui commande *la Ful-minante*, y perdit un bras. Il eut l'épaule fracaſſée, & une contuſion à la teſte. Sa Galiote a toûjours tiré parfaitement bien. Il n'y eut que quatre Hommes tuez dans les autres; & dans la

M^r de Bouvray qui en eſt Lieutenant, reçeut une grande contuſion au bras d'un éclat de coup de Canon. Deux Matelots qui ſervoient la Galiote, en furent auſſi bleſſez. Ce fut l'unique perte qu'on fit dans cette ſeconde nuit. Elle eſt petite [illegible] la

quantité de coups de Canon, & de Mousquet qui furent tirez de la Ville, & sur tout sur les Chaloupes, qui allerent jetter leurs Carcasses à la portée du Pistolet des Bateries, avec la derniere résolution. Il n'y eut que celle de Mr le Marquis de Villars, qui reçeut un coup de Canon qui perça seulement le bois, & fit une contusion à un Matelot. La Ville tira onze à douze cens coups de Canon. Il y a à la Marine quatre mille Turcs pour le servir. Le jour estant venu, une de nos Ga-

liotes voulut éprouver par ordre de Mr de Tourville, ſi eſtant hors de la portée du Canon, elle pourroit envoyer des Bombes dans le Port; mais des coups de Canon qu'on luy tira du Fanal, porterent plus loin que le lieu où elle eſtoit; ainſi Mr Piodor qui en avoit le commandement, eut ordre de ſe retirer; ce qu'il fit ayant eſté remercié de la Ville par pluſieurs coups de Canon qui l'aprocherent de fort prés, auſſi-bien que les Chaloupes.

Le calme régnant encore

le ſoir du 23. au 24. les Galeres & les Galiotes allerent prendre leurs poſtes, comme elles avoient fait les autres nuits; mais plus au Nord & au Sud de la Ville, & plus éloignées que les jours précedens. On commença à bombarder ſur les onze heures du ſoir, & les Chaloupes tirerent leurs Carcaſſes. Les Ennemis firent comme à l'ordinaire un feu continuel de leur Canon, & de leur Mouſqueterie. Ils allumerent trois feux vis-à-vis l'endroit où s'eſtoient poſtées les Chaloupes, ce qui leur

donna lieu de leur ajuſter pluſieurs coups de Canon, dont l'un tua deux Hommes dans la Chaloupe commandée par le Frere de Mr le Chevalier de Lhéry, & en bleſſa quatre dans celle de Mr de la Guiche. Mr Carlet, Garde de Marine, fut tué dans la Chaloupe de Mr le Chevalier d'Amfreville, qui ſervoit d'eſcorte à celle de Mr de Pointy; & Mr Mornay y fut bleſſé dangereuſement. Il y eut quatre Hommes tant tuez que bleſſez dans celle de Mr des Goutes. Un Vaiſſeau

V. de Charry.

des Ennemis fut coulé bas dans le Port, & un autre entierement mis sur le costé. Ils ajusterent cette nuit-là plusieurs coups de Canon sur nos Galiotes, & en tirerent sept à huit cens. La grosse Mer empescha de bombarder jusqu'au 26. Le soir du 25. deux Turcs Esclaves, dont l'un estoit Canonnier, mirent le feu au Brûlot où ils estoient. On n'oublia rien pour l'éteindre, mais ce Canonnier avoit trop bien pris ses mesures. Quoy que ce Brûlot que commandoit M^r de Cerpeau, fust au

milieu de l'Armée, & que le vent eſtant frais, puſt porter le feu ſur nos Vaiſſeaux, les ſoins de Mr du Queſne empeſcherent que ce malheur n'arrivaſt; ainſi il n'y en eut aucun endommagé. On ſauva tout l'Equipage du Brûlot. Les deux Turcs tâcherent de s'échaper, mais on en prit un qui accuſa l'autre. Le 27. au matin, Mr du Queſne fit tirer de jour les Galiotes de Poinry, Gouchon, & la Piodor. Elles furent bien ſalüées, mais ſans aucune perte. Ces trois Galiotes eurent ordre

de ſe repoſer pendant la nuit, & les quatre autres de bombarder, ce qu'elles exécuterent avec grand ſuccés. La plûpart des Bombes ayant réüſſy, tomberent dans la Baterie. Deux mirent le feu à quelques Magazins de marchandiſes, qui brûlerent toute la nuit. Les Ennemis ne tirerent pas trois cens coups de Canon, & on leur jetta deux cens quatre vingts Bombes en moins de quatre heures & demie. Pendant toute la journée du 28. trois Galiotes bombarderent ſuc-

ceſſivement, ayant pris des Mortiers de rechange. Pluſieurs Bombes tomberent à propos ſur les Vaiſſeaux, & dans la Ville, où elles cauſerent de grandes allarmes, renverſerent force Maiſons, & aſſommerent beaucoup de monde, le Peuple qui couchoit la nuit dãs les champs, y eſtant alors rentré, parce qu'il n'y appréhendoit rien pendant le jour. La nuit du 28. au 29. eſtant venuë avec le calme, les quatre autres Galiotes releverent à l'ordinaire celles du jour, remor-

quées par les autres Galeres.
Les Chaloupes carcaſſieres
ayant auſſi eſté détachées,
furent fort incommodées par
le Canon chargé à mitrailles.
M^r Deſcures, Garde de Ma-
rine, y fut bleſſé à mort. M^r
de Courtagnon, qui com-
mandoit une Chaloupe, eut
un élat dans le bras. La meſ-
me nuit, M^r le Chevalier de
S. Geniez, qui commandoit
une des Chaloupes de garde,
ſauva un Eſclave Maltois qui
eſtoit dans la Baterie des En-
nemis. C'eſtoit l'unique qui
ſe fuſt ſauvé depuis la rupture

de la Négociation. Il apprit que les Bombes avoient ruiné tout un Quartier de la Ville, & coulé à fonds leur bonne Galere, deux Vaisseaux de guerre, un Navire Marchand, & six Barques; que plus de trois cens Personnes y avoient esté tuées, parce qu'on ne s'estoit pas attendu que l'on tireroit de jour; que les Canons de la Porte Pesquaire avoient esté démontez; que Mézomorto avoit découvert une conspiration faite contre luy, & qu'il avoit fait couper,

le col à huit Turcs qui en
estoient. Il ajoûta, que les
Turcs commençoient à man-
quer de poudre, & sur tout
de boulets; que Mézomorto
s'estant plaint dans les Bate-
ries de ce qu'ils ne tiroient
pas bien, ils luy avoient dit
de faire mieux; qu'ils avoient
crû que si l'on approchoit
pendant le jour, ils coule-
roient bas nos Galiotes, &
que voyãt que de cinquante
coups de Canon, à peine y
en avoit-il un qui les attra-
past, ils l'attribuoient à ma-
gie, & disoient que c'estoient

des Bâtimens du Diable ; que la Taïffe, ou Milice, dans ſa rage, s'eſtoit ſaiſie du Pere le Vacher, (c'eſt le meſme dót je vous ay parlé pluſieurs fois, il n'avoit pas voulu s'embarquer, & ſuivre en cela le cóſeil de M du Queſne;) qu'ils l'accuſoient d'avoir dóné quelque ſignal aux François pour les engager à tirer de jour; qu'ils l'avoient mis dãs un de leurs gros Canons, & tiré en ſuite. Le meſme Eſclave ajoûta, que le Canon dãs lequel on l'avoit mis, créva du coup qui lui avoit dóné la morr, & qu'ils eſtoient

eſtoient dans le dernier deſeſpoir, & ne ſçavoient quel party prendre, n'en voyant aucun qui leur fuſt avantageux. On ſçeut encore du meſme, que les Eſclaves ne s'occupoient plus dans la Ville qu'à lever les pierres pour faire des chemins, les Ruës eſtant comblées des ruines des Maiſons; & que depuis que les Boulets leur avoient manqué, ils ramaſſoient les éclats des Bombes, & s'en ſervoient pour tirer. Le 29. deux Chaloupes armées ſortirent d'Alger pour

draguer ou lever les Anchres de nos Galiotes. On ne leur en donna pas le temps, & on les contraignit de ſe retirer dans leur Réduit. Nos Galiotes eſſuyerent en les pourſuivant, pluſieurs coups de Canon chargé de mitrailles; dont elles ne furent point endommagées. Sur les cinq heures du ſoir, les trois Galiotes ſe hallerent à l'ordinaire, & bombarderent pendant deux heures. La Chambre à poudre, d'un Mortier éclata dans l'une de ces Galiotes, & bleſſa dangereuſe-

ment trois de ces Bombardiers. Quant au Canon de la Ville, il ne les endommagea pas. On ne jetta point de Bombes la nuit, & tous les Bâtimens furent contremandez, par la crainte que l'on eut du mauvais temps. Il ſe ſauva un Eſclave Eſpagnol cette nuit-là, qui confirma ce que le Maltois avoit dit. Il ajoûta, que le grand Camp des Turcs ne vouloit point revenir dans Alger, & formoit un party contre Mézomorto, qu'il refuſoit de reconnoiſtre; qu'il y avoit deux

Partis dans la Ville ; que celuy dont les Maisons avoient esté détruites, vouloit la guerre, & que l'autre vouloit la paix. Le 31. un Vaisseau de Salé craignant qu'il ne luy arrivast quelque accident par nos Bombes dans le Port d'Alger, s'en retira, & alla moüiller vers le Fort de Babaſſon. Trois Chaloupes le gardent à veuë toutes les nuits, jusques à ce que l'on trouve à propos de s'en saisir. Il ne le soupçonne pas, ne croyant point que Mr du Quesne sçache que les Salé-

tins nous ayent pris des Navires. La meſme nuit, la Chaloupe de Mr le Moteux, qui venoit de Toulon, fut commandée pour aller joindre les Chaloupes qui gardoient le Salétain. Elle tomba parmy celles d'Alger, qui la prirent, ſans qu'elle ſe miſt en défenſe, parce qu'elle crût que c'eſtoient nos Chaloupes. Mr de Choiſeüil qui la commandoit, eſt Parent de celuy dont je vous ay mandé la mort. Le premier jour d'Aouſt, le vent eſtoit au Nord-eſt, & la Mer groſſe,

& l'on ne jetta ny Bombes, ny Carcasses. Le 2. fut de mesme ; mais le 3. le vent estoit à l'Est-Nord-Est, si frais, que les Galeres furent contraintes de s'aller mettre à l'abry du Cap de Matifou. Les quatre Galeres qui estoient allées au Bastion de France, revinrent avec le Vaisseau *le Bizarre*. Ils en avoient tiré 426. François, dont ils avoient mis la plus grande partie dans Tabarque, fort pres du Bastion appartenant à Mrs Lomellini Génois, suivant l'offre que le Com-

mandant de cette Forteresse avoit faite à M^r le Chevalier de Breteüil de les y recevoir. On rapporta du Bastion de France soixante-quatre Caisses de Corail appartenant à la Compagnie. Le 4. il se sauva un Esclave de terre, Canarien de Nation, qui confirma tout ce qu'avoient dit les autres, & assura qu'il n'y avoit pas un Bâtiment dans le Port d'Alger, qui ne fust incommodé des Bombes; & que Boulouk-Bachi, ou Capitaine, accompagné de quatre cens Hommes, avoit com-

batu contre le party de Mézomorto; qu'il y avoit eu beaucoup de personnes tuées de part & d'autre, & que le dernier l'avoit emporté, ce qui n'empeschoit pourtant pas Mézomorto de se tenir enfermé dans la Tour du Fanal. Il ajoûta, qu'on avoit mis Mr de Choiseüil aux fers, avec tout son Equipage; qu'on le menaçoit de le mettre à la bouche d'un Canon la premiere fois qu'on tireroit des Bombes; que la Milice estoit au desespoir, & que les Turcs avoient offert

la vie au Pere le Vacher, s'il vouloit se faire Mahométan; ce que n'entendant qu'avec horreur, il avoit répondu qu'il vouloit mourir en bon Chrestien. Le 5. le vent fut frais. Un Lieutenant d'un Vaisseau Anglois, qui portoit un nouveau Consul à Alger, & qui descendit à terre, confirma à Mr du Quesne qu'il y avoit une grande quantité de Maisons ruinées depuis le Mole jusqu'au Palais du Roy, ainsi que quantité de Bâtimens dans le Port. Il dit encore plusieurs choses à Mr

du Quesne de la part de Mézomorto, qui ne tendoient qu'à l'épouvanter, afin qu'on ne jettast plus de Bombes, en quoy il ne réüssit pas. Le 6. le Consul, que les Anglois avoient tiré d'Alger, vint à bord de l'Amiral, pour luy parler de la part de Mézomorto, qui ajoûtoit de nouvelles menaces à celles qu'il avoit déja fait faire. Cela n'empescha pas les sept Galiotes de se poster dés le matin pres du Mole, dans lequel elles jetterent 175. Bombes. On tira de la

Ville environ mille coups de Canon. La Galiote *la Menaçante* en reçeut un à fleur d'eau, ce qui l'obligea de se retirer. L'apresdînée on retourna bombarder la Ville avec beaucoup de vigueur & de succés, car on fit de tres-beaux coups, on coula bas un Vaisseau, & l'on rompit le Mats à un autre, dont on vit tomber les Hunes. On jetta 199. Bombes. Sur le soir une Chaloupe Angloise venant de terre, apporta des Lettres de M^r de Choiseüil à M^r du Quesne, & à M^r le Chevalier

de Lhéry, par lesquelles on apprit que le Reys de la Frégate prise par ce Chevalier luy avoit sauvé la vie; mais qu'il n'estoit pas seûr qu'il pust avoir encore longtemps ce mesme pouvoir, si l'on continuoit à jetter des Bombes dans la Ville. La cruauté & les menaces de ces Barbares, font connoistre leur desespoir. Jamais cette orgueilleuse Ville ne s'estoit veuë traitée de la sorte. Toutes les fois qu'elle avoit fait la Paix avec quelque Puissance, loin de rendre aucun

Esclave sans argent, elle avoit eu souvent de la peine à rendre ceux dont on luy payoit la rançon, & ne l'avoit fait que lors qu'elle l'avoit voulu, & au prix qu'elle avoit souhaité. Cependant elle nous en a rendu pour plus de deux cens mille Ecus, presque aussi-tost qu'elle a veu paroistre nos Vaisseaux, & si elle n'a pas continué d'accorder à Mr du Quesne tout ce qu'il a demandé, un Particulier en a seul esté la cause. Il vouloit se faire Roy, & pour y parvenir, il falloit flater le

Peuple du coſté de l'intereſt, & luy faire croire qu'on pourroit obliger les François à faire la Paix, ſans leur rien donner davantage ; mais quand on voudroit s'en contenter, ce ne ſeroit qu'apres leur avoir fait perdre beaucoup plus qu'ils n'auroient donné, en reſtituant la valeur des Priſes, puis que le dommage qu'ils ont ſouffert depuis leur refus ne ſe peut eſtimer. Ils ont perdu quantité de monde ; toute leur Ville eſt ruinée ; ils ont vû périr beaucoup de leurs Vaiſſeaux,

& d'autres Baſtimens ; une Galere toute neuve briſée en mille pieces, & une autre preſte à ſortir, équipée de 500. Hommes ; leurs Bateries ſont en deſordre ; on a fort endommagé leur Mole ; leur Gouvernement eſt changé ; les diverſes factions, font qu'ils ſe déchirent eux-meſmes ; ce qu'ils ont uſé de munitions de guerre eſt inconcevable, & ce nombre infiny de coups de Canon qu'ils nous ont tirez, ne nous ont tué au plus que trente Hommes. Joignez à tout

cela, qu'ils auront passé tout l'Eté sans pyrater, tous leurs Bastimens estant renfermez dans leur Mole, ce qui est une tres-grande perte pour eux. Pour tant de maux que leur nouveau Roy leur a attirez, ils se sont donnez la barbare satisfaction de sacrifier quelques François; mais ce sang leur est cherement vendu, & plus ils marquent de cruauté, & de desespoir, plus ils font voir l'état où ils sont réduits; aussi avoüent-ils hautement qu'on ne leur peut faire plus de mal qu'on leur

en fait. Les Carthaginois mirent autrefois des Romains dans des Tonneaux remplis de Clouds, & les firent rouler du haut des Montagnes, ils en furent punis; les Algériens le font de mesme, & le feront encore davantage pour les François qu'il ont immolez contre le droit des Gens; mais qui pourroit empescher un Barbare de l'estre, feroit ce qu'on n'a point veu dans la vie d'aucun Conquérant.

Quoy que ce qui regarde la mort de la Reyne ait remply la moitié de cette Lettre,

je ne croirois pas avoir encore assez fait, si je ne vous envoyois son Portrait gravé. Vous l'avez veuë, & vous sçavez que si l'on adoroit ses Vertus, on admiroit les charmes de sa Personne. Cette mort n'a pas moins touché qu'elle a surpris; les tristes Habits dont presque tous les François sont couverts, sont de foibles marques de l'affliction qu'elle a causée. Si l'on pouvoit lire dans les cœurs, on y verroit un deüil bien plus grand que celuy que ces Habits font paroistre. Ja-

mais Officiers n'ont senty avec une plus vive douleur la perte de leur Maîtresse. Mr Taunier, qui estoit Controlleur General de sa Maison, en fournit une preuve aussi triste que nouvelle. Lors qu'on luy apprit que cette Princesse venoit d'expirer, ce coup le saisit de telle maniere, qu'on peut dire que dés cet instant il fut frapé à mort. Il voulut neantmoins, quoy que mourant, accompagner son Corps jusqu'à S. Denis. Il se mit au Lit à son retour, & n'a vécu que fort peu de

jours apres. De tels Officiers sont rares ; mais les Princesses comme la Reyne, le sont encore davantage.

M. Begon ancien Secretaire du Roy, est mort à Blois le 17. de ce mois, âgé de 79. ans. Il estoit Oncle de Madame Colbert, Frere aîné de Madame sa Mere, qui avoit épousé Messire Jacques Charron, Comte de Ménars, & de Nozieux, Grand Bailly d'Epée, & Gouverneur de Blois, dont la posterité & les alliances sont aussi considérables, & aussi illustres, que le mérite & la pieté de M. Begon estoient distinguez. Ce dernier avoit eu des Emplois de consequence fort importans, sous le Ministere de M. le Cardinal de Richelieu, & particulierement au Siege de la Rochelle, aux Expéditions de Casal, Pignerol, & autres Affaires d'Etat. Il a laissé des Fils, qui s'acquirent avec beaucoup de gloire de ceux qu'ils exercent.

Je finis par les dernieres nouvelles de Vienne. Un Homme de qualité, écrit de Passau du 15. de ce mois, à un de ses Amis, que l'Empereur avoit eu avis le 13. par des Lettres du Comte de Staremberg, *que les Turcs s'estant emparez de la Contrescarpe apres un effort tres-violent, s'y estoient maintenus pendant la nuit; mais que les Assiegez les en avoient encore chassez le lendemain avec grande perte du costé des Ennemis.* Ces Lettres ajoûtent, *que la Ville pouvoit soûtenir le Siege encore un mois; que les Mines des Infidelles n'avoient eu aucun effet, & qu'au contraire beaucoup de leurs Gens y avoient péry; que les Prisonniers qu'on avoit faits estoient demeurez d'accord, que le Siege & les Rencontres de la Campagne, leur avoient déja coûté plus de trente mille Hommes, & que par le manque de Fourage, les Chevaux n'en pouvoient plus; que le Grand Vizir avoit envoyé demander à Sa Hautesse par un Exprés, s'il continuëroit le Siege; que le bruit couroit que l'Empereur se vouloit rendre à l'Armée du Prince Charles le*

25. de ce mois, en meſme temps que le Roy de Pologne, les Electeurs de Saxe, & de Baviere, & pluſieurs autres Princes de l'Empire s'y rendoient; que dans un rencontre le Colonel Heuſeler avoit défait un Party Turc, qui eſtoit allé charger des feüilles de Vigne ſur des Chameaux, & ſur des Chevaux, pour les faire porter à l'Armée; que la plûpart eſtoient demeurez ſur la place; que les autres avoient fuy, & qu'on avoit pris ſur eux quatre cens tant Chameaux que Chevaux.

Dans le moment que je vous écris, on me fait voir une Lettre de Scarlingen, prés de Paſſau, où réſide le Conſeil de Sa Majeſté Impériale. Elle porte *qu'on avoit reçeu avis de Vienne le onze, que les Turcs ayant fait une rude attaque ſur la Ville, depuis deux heures du matin juſqu'à cinq heures du ſoir, le Comte de Staremberg en avoit fait ſauter deux mille par une Mine, & chaſſé les autres qui s'eſtoient poſtez dans la Contreſcarpe.* Je ſuis, Madame, voſtre, &c.

A Paris, ce 31. Aouſt 1683.

AVIS ET CATALOGVE des Livres qui se vendent chez le Sieur Blageart.

REcherches curieuſes d'Antiquité, contenuës en pluſieurs Diſſertations, ſur des Médailles, Bas-reliefs, Statuës, Moſaïques, & Inſcriptions antiques, enrichies d'un grand nombre de Figures en taille-douce. *Inquarto.*

Sentimens ſur les Lettres & ſur l'Hiſtoire, avec des Scrupules ſur le Stile. *Indouze.* 30 ſ.

Lettres diverſes de M. le Chevalier d'Her. *Indouze.* 30

Nouveaux Dialogues des Morts. *I.* 30

La Ducheſſe d'Eſtramene. *Deux Volumes indouze.* 40

Le Napolitain, Nouvelle, *Indouze.* 20

L'Académie Galante. *Indouze.* 30

La Devineresſe, Comedie. 15

L'Artaxerce, avec ſa Critique. 15

Converſions de M. Gilly & Courdil. 20

Cent cinq Volumes du Mercure, avec

les Relations & les Extraordinaires. Il y a ſept Relations, qui contiennent

Ce qui s'eſt paſſé a la Cerémonie du Mariage de Mademoiſelle avec le Roy d'Eſpagne.

Le Mariage de Monſieur le Prince de Conty avec Mademoiſelle de Blois.

Le Mariage de Monſeigneur le Dauphin avec la Princeſſe Anne-Chreſtienne-Victoire de Baviere.

Le Voyage du Roy en Flandre en 1680.

La Négotiation du Mariage de M. le Duc de Savoye avec l'Inf. de Portugal.

Deux Relations des Réjoüiſſances qui ſe ſont faites pour la Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne.

Il y a vingt-un Extraordinaires, qui outre les Queſtions galantes, & d'érudition, & les Ouvrages de Vers, contiennent pluſieurs Diſcours, Traitez, & Origines, ſçavoir.

Des Indices qu'on peut tirer ſur la maniere dont chacun forme ſon Ecriture. Des Deviſes, Emblêmes, & Revers de Médailles. De la Peinture, &

de la Scripture. Du Parchemin, & du Papier. Du Verre. Des Veritez qui ſont contenuës dans les Fables, & de l'excellence de la Peinture. De la Conteſtation. Des Armes, Armoiries, & de leur progrés. De l'Imprimerie. Des Rangs & Cerémonies. Des Taliſmans. De la Poudre à Canon. De la Pierre Philoſophale. Des Feux dont les Anciens ſe ſervoient dans leurs Guerres, & de leur compoſition. De la ſimpathie, & de l'anthipatie des Corps. De la Dance, de ceux qui l'ont inventée, & de ſes diférentes eſpeces. De ce qui contribuë le plus des cinq ſens de Nature à la ſatisfaction de l'Homme. De l'uſage de la Glace. De la nature des Eſprits folets, s'ils ſont de tous Païs, & ce qu'ils ont fait. De l'Harmonie, de ceux qui l'ont inventée, & de ſes effets. Du fréquent uſage de la Saignée. De la Nobleſſe. Du bien & du mal que la fréquente Saignée peut faire. Des effets de l'Eau minérale. De la Superſtition, & des Erreurs populaires. De la Chaſſe. Des Metéores, & de la Comete appa-

ruë en 1680. Des Armes de quelques Familles de France. Du Secret d'une Ecriture d'une nouvelle invention, tres-propre à estre renduë universelle, avec celuy d'une Langue qui en résulte, l'un & l'autre d'un usage facile pour la communication des Nations. De l'air du Monde, de la veritable Politesse, & en quoy il consiste. De la Medecine. Des progrés & de l'état présent de la Medecine. Des Peintres anciens, & de leurs manieres. De l'Eloquence ancienne & moderne. Du Vin. De l'Honnesteté, & de la veritable Sagesse. De la Pourpre & de l'Ecarlate, de leur diférence, & de leur usage. De la marque la plus essentielle de la veritable amitié. L'Abregé du Dictionnaire Universel. Du mépris de la Mort. De l'origine des Couronnes, & de leurs especes. Des Machines anciennes & modernes pour élever les Eaux. Des Lunetes. Du Secret. De la Conversation. De la Vie heureuse. Des Cloches, & de leur antiquité.

On fera une bonne composition à

ceux qui prendront les cent cinq Volumes, ou la plus grande partie. Quant aux nouveaux qui se debitent chaque mois, le prix sera toûjours de trente sols en veau, & de vingt-cinq en parchemin.

Outre les Livres contenus aussi dans ce Catalogue, on vend aussi chez le Sieur Blageart toutes sortes de Livres nouveaux, & autres. On ne marque icy que ceux qu'il a imprimez, à la reserve des Recherches d'antiquité, dont on trouve chez tres-peu d'autres Libraires.

Il ajoûtera à ce Catalogue les Livres nouveaux qu'il donnera de temps en temps au Public.

On ne prend aucun argent pour les Memoires qu'on employe dans le Mercure.

On mettra tous ceux qui ne desobligeront personne, & ne blesseront point la modestie des Dames.

Il faut affranchir les Lettres qu'on adressera chez le S^r Blageart, Imprimeur-Libraire, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plastre.

Il fera toûjours les Paquets *gratis* pour les Particuliers & pour les Libraires de Provinces. Ils n'auront le ſoin que d'en acquiter le port ſur les Lieux.

Ceux qui envoyent des Memoires, doivent écrire les noms propres en caracteres bien formez.

On ne met point les Pieces trop difficiles à lire.

On met tous les bons Ouvrages à leur tour, & les Autheurs ne ſe doivent point impatienter.

Il eſt inutile d'envoyer des Enigmes ſur des Mots qui ont déja ſervy de ſujet à d'autres.

On prie ceux qui auront pluſieurs Memoires, ou pluſieurs Ouvrages à envoyer en meſme temps, de les écrire ſur des papiers ſeparez.

On avertit que les Mercures qui s'impriment en Hollande, & en quelques Villes d'Allemagne, ſont fort peu corrects, & tronquez en beaucoup d'endroits.

FIN.

Proisart 341 344.

347.

Ley 29.

307

307 293

Bekabassan Bey Alee 307

293

Sandakdesalgerie
290
Bey.

Bekabassan p. 307 307.

Mdu Saul Gouverneur
Du Bastion de France
a Gd Sieur d'Alger p 291

Mezromorta, ou Rey d'Alger
p 308.

ou le Mollen Capitaine de
Frigate Leger p 286